

La maternité à la française.

Approche d'un concept et de ses représentations

HELMI PELTONEN
Mémoire de maîtrise
Université de Tampere
Institut des études de langues,
littérature et traduction
Langue française
Mai 2015

Tampereen yliopisto
Ranskan kieli
Kieli-, käänös- ja kirjallisuustieteiden yksikkö

PELTONEN, HELMI: La maternité à la française. Approche d'un concept et de ses représentations

Ranskan kielen pro gradu -tutkielma. 82 sivua, 27 liitesivua.
Toukokuu 2015

Pro gradu -tutkielmassani tutkin *äitiyden* käsitettä ja käsityksiä äitiydestä Ranskassa. Työssäni on kolme erillistä kokonaisuutta. Ensimmäisessä tavoitteenani on selvittää, miten *äitiyden* käsite on muodostettu 1600–1800 –luvuilla, joten tarkastelen kolmea vanhaa ranskankielistä sanakirjaa (*Dictionnaire de l'Académie française*, 1600-luku; *Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, 1700-luku ja *Trésor de la Langue Française*, 1800-luku), joiden määritelmässä kiteytyy kullekin ajalle tyypillinen äitiyden diskurssi. Toisessa kokonaisuudessa paneudun kahden feministin, Simone de Beauvoirin ja Élisabeth Badinterin, käsityksiin äitiydestä 1900- ja 2000-luvuilla. Viimeisessä kokonaisuudessa tarkastelen Internetin keskustelufoorumi *Les Maternelles*in perusteella rakentuvaa nykyistä käsitystä äitiydestä.

Todellisuus ja tietomme todellisuudesta rakentuvat sosiaalisessa vuorovaikutuksessa. Kieli on merkittävä sosiaalisen vuorovaikutuksen muoto, ja siksi tärkeä todellisuutta tuottava elementti. Lisäksi kieli on vallankäytön väline, jonka avulla valtaapitävät tahot voivat muokata kullekin aikakaudelle tyypillisiä arvoja, normeja ja käsityksiä. Niinpä myös käsitykset äitiydestä ja ”hyvästä äidistä” muokkautuvat sen mukaan, miten yleiset tahot sekä esimerkiksi äidit ja heidän läheisensä äitien roolista puhuvat.

Tutkimusmenetelminä olen käyttänyt kahta diskurssianalyysin alalajia: kriittistä diskurssianalyysiä, joka tarkastelee kielen roolia sosiaalisessa vallankäytössä, sekä diskurssianalyysiä käsittehistorian näkökulmasta, missä käsitteiden ja ajattelun muuttumista analysoidaan sosiopoliittisten kontekstien pohjalta.

Tutkimuksessani käy ilmi, että 1600-, 1700- ja 1800-luvuilla äitiys käsitteellistettiin äideille luonnollisina pidettyjen rakkauden ja hellyyden tunteiden avulla. Mitä lähemmäksi 1900-lukua tultiin, sitä enemmän äitiyttä ihannoitiin naiseuden kruununa ja naisen tärkeimpänä tehtävänä. 1900- ja 2000-luvun feministit kyseenalaistivat naisille asetetun sosiaalisen roolin pelkkänä lapsenkasvattajana ja pitivät äitiyttä vain yhtenä naisen elämän monista osa-alueista. Internet-foorumi *Les Maternelles*in keskustelujen pohjalta äitiys merkitsee ajan antamista lapsille, yhdessäoloa ja vastuuta heidän kehityksestään. Toisaalta äitiys tuo mukanaan psyykkistä ja fyysistä väsymystä, turhautumista ja epävarmuutta. Äitiys näyttäytyykin ristiriitaisena osittain sen takia, että äidit elävät erilaisten diskurssien ristipaineessa.

Asiasanat: äitiys, diskurssianalyysi, feministinen teoria

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction.....	1
2. Aperçu historique sur la base de l’histoire des concepts.....	4
2.1. Le Dictionnaire de l’Académie française.....	6
2.2. L’Encyclopédie de Diderot et de d’Alembert.....	11
2.3. Le Trésor de la Langue Française.....	18
2.4. Les caractères qui se maintiennent.....	22
3. Les féministes et la représentation de la maternité.....	24
3.1. Simone de Beauvoir et le sort féminin en tant qu’altérité.....	26
3.2. Élisabeth Badinter contre le naturalisme.....	39
4. Le forum Internet <i>Les Maternelles</i>	48
4.1. « J’ai pas envie d’allaiter ».....	49
4.2. « Je ne supporte pas mes enfants ».....	55
4.3. « Mère au foyer ».....	64
5. Conclusion.....	75
6. Références.....	80
Annexes.....	83

1. Introduction

La *maternité* est un concept complexe étayé par un échafaudage culturel et sensible à des variations contextuelles. Elle se transforme dans le temps et dans l'espace et au fur et à mesure des changements sociaux. Elle subit aussi l'influence du discours hégémonique. Par *hégémonie*, on entend une idéologie implicite que les détenteurs du pouvoir essaient d'inculquer aux citoyens et d'en faire une idéologie normative (Fairclough 2003 : 218). Le discours hégémonique est donc la manière « normale » de parler d'un sujet particulier, sans que l'on se rende nécessairement compte que cette manière de parler est inspirée par une idéologie en arrière-plan. Par conséquent, la manière dont la société, les médias, les médecins, les proches des mères et enfin, les mères elles-mêmes, parlent de la *maternité* et de la *mère* suscite une espèce de consentement commun – pas toujours volontaire ou conscient - de la façon dont la femme devrait assumer le rôle de la mère. À des moments différents, cela mène à des variations des idées prédominantes sur le sujet.

L'objectif initial de ce travail était d'examiner le concept de *maternité* « à la française ». Pourtant, à un certain point, nous avons remarqué qu'il est en fait difficile de faire la distinction entre ce concept et des représentations relatives à la maternité à cause d'une relation réciproque qui les unit. D'une part, les concepts influencent notre mentalité et ont, de ce fait, des effets sur la manière que l'on se fait des représentations. D'autre part, nos représentations contribuent à la transformation des concepts. Par conséquent, notre question de recherche est devenue plus précise et notre travail consiste à décrire l'état passé et présent de la maternité en France sur la base de l'étude de ce concept et de ses représentations.

Pour ce faire, nous commencerons par une présentation de l'histoire des concepts de *maternité*, de *mère* et de quelques autres entrées qui sont liées à la maternité en ayant recours à trois dictionnaires français depuis le XVII^e siècle, soit le *Dictionnaire de l'Académie française*, l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* et le *Trésor de la Langue Française*, afin d'avoir une représentation globale de l'évolution des idées sur la *maternité*. Dans l'étude des dictionnaires, nous prenons comme point de départ l'analyse du discours du côté de l'histoire qui s'intéresse aux effets du contexte historique sur l'usage d'un concept. Vu la nature sociale des dictionnaires et le pouvoir symbolique qu'ils expriment pour transformer le monde, les définitions sont censées

nous fournir une cristallisation sociale des discours sur la maternité aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Par l'intermédiaire de ces cristallisations, nous essayerons d'obtenir une idée plus claire sur les représentations individuelles de la *maternité* des mères contemporaines traitées par le biais d'un forum de discussion.

Ensuite, nous aborderons la question de la maternité du point de vue du féminisme. Pour ce faire, nous présenterons les théories de deux féministes françaises : Simone de Beauvoir et Élisabeth Badinter. Nous commencerons par la théorie de la philosophe féministe et romancière, Simone de Beauvoir. Dans son fameux essai *Le deuxième sexe* (1989 [1949], vol. I ; 1987 [1949], vol. II), Beauvoir cherche les raisons pour lesquelles au cours de l'histoire la femme a été soumise à un rôle de l'Autre par rapport à l'homme, l'Absolu : sous tout rapport, elle se définit en comparaison avec lui, le Sujet (1989 [1949], vol. I, p. 15). Ainsi, le statut social féminin est tombé dans les mains des hommes qui, jusqu'aux revendications féministes, ont bien tenu les rênes du pouvoir patriarcal. Bien que dans nombre de sociétés, la France incluse, la condition féminine ait connu bien des améliorations, Simone de Beauvoir vise à démontrer comment le rôle de mère construit par la société française maintient toujours cette altérité féminine.

Après la théorie beauvoirienne, nous continuerons avec celle de la philosophe Élisabeth Badinter. Dans sa prise de position féministe *Le conflit. La femme et la mère* (2010), Badinter vise à illustrer l'état présent de la *maternité* en France et elle s'attaque à l'idéologie naturaliste qui, selon elle, met en péril les améliorations de la condition féminine déjà obtenues dans la bataille contre le pouvoir patriarcal. En bref, le naturalisme met en valeur tout phénomène que l'on peut observer dans la nature et, partant, résiste à tout ce qui ne relève pas de l'ordre de la nature. D'après Badinter, l'union entre l'idéologie naturaliste et la maternité est dangereuse parce qu'elle soumet la femme de nouveau entièrement à son rôle « naturel » de mère.

Afin de mener à bien notre étude sur l'état passé et présent de la maternité en France, nous étudierons pour finir le discours sur la maternité et la mère dans le forum Internet *Les Maternelles*¹, un espace de discussion publique francophone fondé afin de permettre aux téléspectateurs d'une série télévisée portant le même nom² et aux parents en général de participer à la discussion sur la maternité et la parentalité.

¹ Sur Internet : http://forums.france5.fr/lesmaternelles/liste_categorie.htm

² Sur France 5. Émissions récentes également disponibles en ligne.

Le corpus tiré du forum de discussion *Les Maternelles* nous permettra d'étudier les prises de position des participant(e)s aussi bien sur les différentes pratiques maternelles que sur l'idéologie naturaliste. Même si les jeunes mères peuvent être ignorantes de la « véritable guerre idéologique souterraine », elles en subissent les conséquences d'une manière ou d'une autre (Badinter 2010 : 76, 202). Et c'est ici que le concept d'hégémonie entre de nouveau en question. Bien que les mères (sur le forum) ne soient pas forcément au courant de l'idéologie que les détenteurs du pouvoir essaient de rendre normative, ses caractéristiques s'y feront probablement l'écho.

Le corpus du forum Internet se compose de trois sujets de discussion. Le premier, *J'ai pas envie d'allaiter*, nous permettra d'étudier les idées relatives à l'allaitement, un sujet intime et pourtant publiquement controversé. Le deuxième, *Je ne supporte pas mes enfants*, tient compte des sentiments désagréables liés à la maternité. Le troisième, *Mère au foyer*, nous intéresse car il donne la parole aux mères qui ont choisi de quitter la vie professionnelle (au moins temporairement) et de rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants. Le présent travail a pour objectif d'étudier la manière de définir et représenter la maternité à la française et l'ensemble des trois discussions est censé nous pourvoir d'une certaine représentation de la maternité dans la France actuelle. Il est quand même à noter que l'analyse ne mènera pas à la seule, ni à la « bonne » représentation de la maternité, mais à celle construite sur la base des écritures des femmes qui ont voulu (et pu) participer à la discussion sur le forum.

Côté méthodologique, nous nous appuierons sur l'analyse critique du discours et l'analyse du discours du côté de l'histoire. Le discours est une forme de pratique sociale, mais il sert également à construire la réalité sociale. Et comme le langage possède un pouvoir symbolique, nous pouvons transformer notre conception de la réalité selon l'usage que nous faisons des mots. Cela vaut bien sûr aussi pour le cas de la maternité. Quant à l'analyse des définitions dans les dictionnaires, nous prenons comme point de départ l'histoire des concepts qui nous permettra d'examiner les usages de ce concept dans différents moments socio-politiques en France.

2. Aperçu historique sur la base de l'histoire des concepts

Dans cette partie, nous abordons l'histoire des concepts de *maternité*, de *mère* et de quelques autres termes qui sont liés à la maternité (*maternel*, par exemple). La connaissance historique de ces concepts nous paraît importante pour deux raisons. Premièrement, les nouvelles idées naissent toujours en réaction contre les idées précédentes. Cela dit, il nous semble évident que pour bien comprendre l'état présent du concept de *maternité*, il nous faut connaître les phases antérieures de son évolution. Deuxièmement, malgré les changements, il y a de certaines idées qui résistent au temps, et ces idées, quelque anciennes qu'elles soient, peuvent influencer le concept de *maternité* actuel sans que l'on s'en rende compte.

Pour entreprendre cet aperçu historique, nous avons choisi un corpus de trois dictionnaires français depuis le XVII^e siècle dont nous présenterons les définitions des concepts essentiels pour ce travail. Le langage en soi représente un pouvoir symbolique vu qu'il sert à la transformation du monde et les dictionnaires sont des exemples excellents de cet exercice du pouvoir, car à titre d'autorité, les grammairiens sont en position de choisir la manière de représenter les notions et, ainsi, le réel (Bourdieu 2001 : 92, 187). Lorsqu'il s'agit de donner une identité à un groupe social, ces agents expriment publiquement aussi bien les propriétés classificatoires de tel ou tel groupe constitué, que les limites de la conduite convenable au groupe en question (*id.*, p.179). Il s'ensuit que la *maternité* en tant qu'institution est aussi l'objet du destin social que l'on veut lui accorder. Il est tout de même à noter que le pouvoir exercé n'est pas unilatéral : le pouvoir symbolique ne s'applique pas automatiquement, mais il faut une croyance collective à la légitimité du pouvoir et à l'autorité reconnue de la part de ceux qui y sont soumis (*id.*, p. 40, 186).

Outre la manière dont ils expriment le pouvoir symbolique, les dictionnaires constituent un ensemble d'étude pratique parce que, en premier lieu, ils représentent trois siècles successifs, soit les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, et en second lieu, les définitions nous fournissent une cristallisation sociale discursive sur la *maternité* à chaque époque. Car, au fil du temps, les définitions sont l'objet de variations, de redéfinitions et de controverses, et selon la théorie de l'histoire conceptuelle, on ne peut pas séparer les notions de leur contexte historique (Hyvärinen *et al.* 2003 : 10), parce que l'étude de la

conceptualisation historique sur la base des conceptions actuelles déformerait l'image que nous essayons de nous en faire (Prost 1996 : 127, 141). L'histoire des concepts « prend donc en compte les usages d'un langage spécifique dans une situation spécifique à l'intérieur desquels les concepts sont développés par des auteurs, des acteurs et des orateurs spécifiques » (Guilhaumou 2002 : 127).

Pourtant, malgré ce qui vient d'être dit sur les dangers d'étudier l'histoire par l'intermédiaire des idées actuelles, nous voulons mentionner que tout au long de cette analyse nous nous appuyerons sur des études historiques assez récentes afin d'approfondir nos connaissances sur les différentes époques historiques et afin de mieux saisir le contenu et les circonstances de nos entrées dans les dictionnaires anciens. Nous citons Martine Segalen, par exemple, une sociologue et ethnologue française qui est spécialiste de la famille, et Jean-Louis Flandrin, un historien français. Et même si nous avons confiance dans le savoir-faire des chercheurs cités et jugeons qu'ils examinent les coutumes historiques des points de départ d'autrefois et non pas actuels, il est pourtant à noter que, bien que les historiens et les chercheurs se veuillent des spécialistes exacts et objectifs, nous sommes consciente que chaque chercheur est toujours sous l'influence d'une subjectivité personnelle qui a des effets sur la manière d'envisager son sujet d'étude et sur la manière d'en parler (Fludernik 2009 [2006] : 3).

À l'égard de notre étude, ce fait est particulièrement important, parce que dans ce chapitre nous citons, entre autres, Élisabeth Badinter et aussi à quelques reprises Simone de Beauvoir dont les théories féministes seront l'objet du troisième chapitre de notre étude. Cela pose évidemment un problème éventuel concernant la critique des sources. Nous tenons pourtant à souligner qu'en utilisant des informations que nous procurent les sources citées, notamment l'étude sur l'histoire de l'amour maternel de Badinter, nous n'avons pas l'intention, dans ce chapitre, de regarder le passé à travers les lunettes (féministes) de Badinter ou de personne d'autre, mais de rapporter des faits et des événements réels qui ont véritablement eu lieu dans le passé.

Pour en revenir à la conceptualisation de la maternité, nous voulons également ajouter que même si, pour quelqu'un, les descriptions de « la mère du XVIII^e siècle » ou de « la maternité d'antan » risquent d'être des généralisations injustes – particulièrement en considération des différences de classe et de caractère ou des expériences et des destinées variées des femmes – et même si l'on pourrait prétendre qu'il n'y a qu'un

nombre incalculable des représentations isolées de *maternité* et de *mère*, le *concept* est néanmoins une autre question, car c'est un lieu abstrait dans lequel s'inscrivent une multitude de significations et d'expériences qui ont des similitudes générales et théoriques (Prost 1996 : 127, 130). De ce fait, l'histoire des concepts s'abstient également de véhiculer de simples généralisations. En fait, dans la désignation d'une entité collective, telle que *la mère du XVIII^e siècle*, « [i]l ne s'agit [...] ni d'une simple analogie, ni d'une fusion des individus dans le groupe ou d'une réduction de l'individuel au collectif » (Prost 1996 : 140), mais l'on définit comme un ensemble des acteurs individuels qui, d'une manière implicite, sont plus ou moins conscients d'appartenir à un groupe collectif (*id.*, p. 140).

Les trois dictionnaires choisis représentent les siècles successifs de la manière suivante : pour commencer, le *Dictionnaire de l'Académie française* nous procurera un aperçu du discours sur la *maternité* à la fin du XVII^e siècle ; ensuite, l'*Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert* sera la représentante du XVIII^e siècle ; et enfin, pour étudier les idées prédominantes sur la *maternité* au XIX^e siècle, nous consulterons le *Trésor de la Langue Française*. La représentation de la *maternité* aux XX^e et XXI^e siècles sera présentée dans le chapitre suivant 3. *Les féministes et la représentation de la maternité*.

2.1. Le Dictionnaire de l'Académie française

L'*Académie française* a été créée au XVII^e siècle pour conserver et perfectionner la langue française, et les académiciens ont rédigé un dictionnaire dans le but de fournir au lecteur une « image d'une langue réduite « au bon usage » ». ³ La première édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, publiée en 1694, est assez laconique quant à la description de la *maternité* ; on constate simplement

L'Etat, la qualité de mere. On ne le dit guere que de la Vierge. *La Maternité ne luy a pas osté la qualité de Vierge. (s.v. maternité)*

Pour la notion de *mère*, le dictionnaire donne déjà plusieurs exemples. À part maints usages figuratifs et proverbiaux, il y a deux exemples qui sont intéressants à l'égard de notre étude :

Femme qui a mis un enfant au monde. *Bonne mère. mauvaise mere. elle est mere de tant d'enfants. voilà vostre mere. la mere d'un tel. C'est une mere dénaturée. il est*

³ <http://www.academie-francaise.fr/linstitution-lhistoire/les-grandes-dates>

parent du côté de la mere. ils sont parents de pere & de mere. (Dictionnaire de l'Académie française, s.v. mere)

Se dit aussi des femelles des autres animaux. La mere qui nourrit ses petits. la mere de ce poulain. la mere de ses chiens. la mere et les poussins. (Dictionnaire de l'Académie française, s.v. mere)

La seconde définition, à laquelle nous reviendrons plus tard, assimile les mères « humaines » aux mères des autres êtres vivants, et souligne donc le côté biologique de la fonction maternelle, et la citation « *La mere qui nourrit ses petits* » (*id.*, s.v. *mere*) fait référence à la fonction nourricière de la mère. La première définition, à son tour, énumère, entre autres, quelques caractères différents de la mère. Il nous paraît que les premières citations « *Bonne mère* » et « *mauvaise mere* » (*id.*, s.v. *mere*) sont des exemples significatifs de l'habitude de conceptualiser la maternité à partir d'une échelle bipolaire bon-mauvais, soit de la manière de classer l'ensemble des mères en bons et en mauvais individus en raison de la manière dont elles font fonction de leur rôle de mère (Berg 2008 : 21). Mais comment est une bonne mère au XVII^e siècle ? Le *Dictionnaire de l'Académie française* définit l'adjectif *maternel* de la manière suivante :

Qui est de mere, qui est naturel à une mere. Amour maternel. affection maternelle. (s.v. maternel, -elle)

On peut en tirer la conclusion que l'amour et la tendresse pour les enfants constituent la partie essentielle du rôle maternel : cette fonction devrait être assumée avec affection. En outre, on veut laisser entendre que ces sentiments viennent *naturellement* à une femme une fois devenue mère.

Cependant, les descriptions historiques modernes ne nous donnent pas une image aussi chaleureuse de la réalité familiale et maternelle au XVII^e siècle. Si nous étudions les circonstances familiales dans une perspective plus large, la famille d'alors accorde beaucoup moins de place pour la sentimentalité que celle d'aujourd'hui : les mariages, par exemple, ne sont pas fondés sur l'amour, mais ils sont surtout des contrats économiques et sociaux qui, en premier lieu, soumettent la femme mariée « en puissance de mari » (Alnæs 2004 : 159, 161 ; *Dictionnaire de l'Académie française, s.v. femme*), et en second lieu, font fonction de condition nécessaire pour la survie, pour la continuité du ménage ou de la ferme familiale (Segalen 1983 : 11-12, 92) et pour la transmission du nom de l'époux par l'intermédiaire de la progéniture (Badinter 2010 : 194). Dans ces conditions, l'amour comme valeur familiale n'a ni le statut ni l'importance que nous lui conférons de nos jours (Badinter 2013 [1980] : 52). En fait,

selon Flandrin (1976 : 160), les moralistes de l'époque cherchent même à restreindre cette affection dans les relations entre parents et enfants (en invoquant la nature profane et naturelle de l'amour), qui se fondent principalement sur le pouvoir absolu du père, sur son autorité et sur l'obligation d'obéissance absolue de ses sujets, c'est-à-dire de ses enfants et de sa femme, envers lui (*id.*, p. 120).⁴

Pour ce qui est de l'« amour maternel » et l'« affection maternelle », estimés « naturels » pour une mère selon le *Dictionnaire de l'Académie française* (*s.v. maternel*), Badinter (2013 [1980] : 86 ; 2010 : 194) fait remarquer que, sans nier l'existence de ces sentiments, la maternité, selon ses recherches, n'est guère considérée comme un accomplissement féminin au XVII^e siècle. Au contraire, elle signale dans son étude sur l'amour maternel qu'« [e]n cherchant, dans les documents historiques et littéraires, la substance et la qualité des rapports entre la mère et son enfant, nous avons constaté soit de l'indifférence, soit des recommandations de froideur, et en apparence du désintérêt pour le bébé qui vient de naître » (2013 [1980] : 85). Cela peut s'expliquer par la faible appréciation de l'enfance⁵ et par l'insignifiante valorisation des tâches maternelles de la part de la société à l'époque (Badinter 2013 [1980] : 55-65, 100-101). En plus, il est vraisemblable que la fécondité élevée des femmes dépourvues de méthodes contraceptives et le nombre d'enfants (6-8 enfants par mère, selon Flandrin 1976 : 53), dont une partie probablement non désirée, a contribué à une possible démotivation maternelle (*id.*, p. 153).

Pourtant, le statut de l'enfant légitime connaît un changement au cours du siècle (Flandrin 1976 : 135), lorsque la conception de l'enfance évolue et les adultes lui accordent une attention nouvelle (Badinter 2013 [1980] : 54). Peu à peu, elle passera pour un âge spécial qui nécessite des soins et de la protection, tandis que jusque-là les enfants avaient été pris pour de « petits adultes » sans statut particulier, et par conséquent, ils devaient, par exemple, participer aux travaux même très durs dès la petite enfance (Alnæs 2004 : 158-159). Néanmoins, Flandrin (1976 : 136) précise que, plutôt que les droits de l'enfant, ce sont en fait les devoirs parentaux qui se multiplient

⁴ Flandrin (1976 : 1, 120), entre autres, compare l'autorité du père sur sa famille à celle du roi sur ses sujets : tous les deux sont considérés comme des autorités naturelles, dont ces gouvernants répondent directement à Dieu. En plus, encore au XVII^e siècle on pense que « l'enfant doit tout à son père parce qu'il lui doit sa vie » (Flandrin 1976 : 137).

⁵ Jusqu'au XVII^e siècle, l'enfance avait une image négative, au moins au sein de la philosophie et de la théologie : l'enfant était considéré comme un symbole de la force du mal, comme un être imparfait, et l'enfance était réputé lieu du péché ou de l'erreur (Badinter 2013 [1980] : 55-63).

et s'accroissent. Selon lui (1976 : 136), cette évolution des responsabilités parentales marque en fait le début d'une longue inversion fondamentale des principes de la moralité familiale : les droits (paternels) sur les enfants se déplacent par des obligations envers eux.

Parce que le *Dictionnaire de l'Académie française* (s.v. *maternel, -elle*) relie la maternité à l'amour et à l'affection, l'exemple « *C'est une mère dénaturée* » (*id.*, s.v. *mere*) retient notre attention. Selon ce dictionnaire, une personne *dénaturée* 'manque d'affection & de tendresse pour ses plus proches parents' (*id.*, s.v. *dénaturé*), de même, l'adjectif *dénaturé* peut se référer à ce « [q]ui est contraire aux sentiments naturels d'affection & de tendresse » (*ibid.*) et une mère dénaturée « laisse mourir ses enfants de faim » (*ibid.*).

Il existe certes des explications variées pour lesquelles une mère au XVII^e siècle n'aurait pas montré ou ressenti ces sentiments envers son enfant ou ne s'en était pas occupé d'une manière suffisante. L'étude des recherches historiques nous fournit quelques explications plausibles pour la citation « *C'est une mère dénaturée* » (*Dictionnaire de l'Académie française*, s.v. *mere*). En premier lieu, il faut prendre en considération que la France du XVII^e siècle est une société agraire, où la survie est strictement liée aux saisons et aux récoltes (Alnæs 2004 : 153). La précarité et la pauvreté sont fatales, car elles empêchent les parents de nourrir tous leurs enfants et détournent les mères de leur attention maternelle (Flandrin 1976 : 211). Fortuitement l'année 1694 par exemple, date de la publication du *Dictionnaire de l'Académie française*, est l'une des plus désastreuses pour la population française : après deux étés froids, au total deux millions de Français meurent (Alnæs 2004 : 153-154). Cependant, les années moins sombres du XVII^e siècle sont également caractérisées par les taux de mortalité infantile élevés : seulement huit enfants sur dix survivent à leur première année et six enfants sur dix atteignent l'âge de six ans (*id.*, p. 154, 157).

En second lieu, la citation pourrait être inspirée par une nouvelle priorité d'une partie des Françaises : au XVII^e siècle, une partie des femmes des couches supérieures de la société gagnent du terrain au sein de la vie intellectuelle et au fur et à mesure que la culture devient plus importante, ces femmes passent de plus en plus de temps dans les salons littéraires (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 178). Pour ces femmes urbaines favorisées, la participation aux réunions de société devient une partie essentielle de

l'idéal féminin et, d'après Badinter (2010 : 194), il en résulte que l'intérêt aux soins maternels diminue. Flandrin (1976 : 205-206) a fait la même remarque et constate que l'ascension sur l'échelle sociale engage ces femmes dans des obligations sociales impératives qui soit diminuent, soit supplantent leurs obligations familiales. En bref, les devoirs de la femme et de l'épouse deviennent donc plus importants que ceux de la mère (Badinter 2010 : 194).

Aussi, suivant l'exemple des aristocrates, les femmes de la haute bourgeoisie se mettent-elles à confier leurs nouveau-nés aux nourrices mercenaires, c'est-à-dire aux femmes qui allaitent leur bébé contre paiement⁶ (Badinter 2010 : 194). Badinter note que c'est un phénomène qui deviendra encore plus populaire au XVIII^e siècle et qui aura de graves conséquences du point de vue des enfants (*ibid.*), mais le rôle des nourrices est pourtant déjà reconnu dans les dictionnaires du XVII^e siècle⁷ :

Mere-nourrice. Celle qui donne à teter à un enfant, & qui le nourrit dans le premier temps de son enfance, au lieu de la veritable mere. (*Dictionnaire de l'Académie françoise, s.v. mere-nourrice*)

Nourrice. s. f. Femme qui nourrit un enfant en luy donnant à teter. *Bonne nourrice. la nourrice du Prince. sa mere nourrice.* (*Dictionnaire de l'Académie françoise, s.v. nourrice*)

On dit, *Mettre un enfant en nourrice*, pour dire, Le donner à une nourrice hors de chez soy, pour le nourrir, *Retirer un enfant de nourrice*, pour dire, Le retirer de chez la nourrice, le sevrer. Et qu'*Un enfant a esté changé en nourrice*, pour dire, que La nourrice l'a supposé en la place du veritable. (*Dictionnaire de l'Académie françoise, s.v. nourrice*)

Nourrir, se dit aussi, D'une femme qui donne à teter à un enfant. *C'est elle qui l'a nourri. elle luy a nourri trois enfans. une mere qui nourrit son enfant est doublement sa mere. c'est une bonne nourrice, elle est capable de nourrir un Prince. elle a nourri entièrement cet enfant. la nourrice qui a achevé de le nourrir.* (*Dictionnaire de l'Académie françoise, s.v. nourrir ; nous soulignons*)

⁶ Selon Badinter (2013 [1980] : 67), « [l']habitude du nourrissage mercenaire est fort ancienne en France puisque l'ouverture du premier bureau de nourrices à Paris date du XIII^e siècle ». Pourtant, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, cette habitude n'était probablement que le fait de l'aristocratie (*ibid.*).

⁷ *Le Thresor de la langue francoyse* (1606) : *Nourrisse*, ou *Nourrice* 'Nutrix, Educatrix' « *Il faut qu'une nourrisse baille plus d'abandon qu'une mere, [...]* »

Dictionnaire Universel (1690) : *Nourrice* 'Qui donne à teter à un enfant, qui a soin de l'elever dans les premieres années. Les enfans ne connoissent que leur mere *nourrice*, ils sont âpres sur leur *nourrice*. Il est plus seur d'avoir des nourrices sur le lieu, que de mettre des enfans en *nourrices* à la campagne. Et on dit des enfans dont les inclinations ne ressemblent point à celles de leur pere, qu'ils ont esté changez en *nourrice*.'

Sur la base de ces exemples, la coutume nourricière où les parents mettent leur bébé en nourrice pour l'allaitement, nous semble assez ordinaire et au moins, peu désapprouvée – notamment parce qu' « *une mere qui nourrit son enfant est doublement sa mere* » (*id.*, s.v. *nourrir*). À notre avis, cela démontre que la fonction alimentaire à laquelle l'on a fait référence plus haut dans l'exemple

Se dit aussi des femelles des autres animaux. *La mere qui nourrit ses petits*. [...] (*Dictionnaire de l'Académie française*, s.v. *mere*)

ne compte pas nécessairement parmi les fonctions de la mère « biologique ». En plus, le fait que la nourrice est aussi appelée *mere-nourrice* prouve qu'elle joue un rôle important dans la vie d'un enfant, particulièrement du point de vue de sa survie. Elle peut être la personne la plus proche de l'enfant – notamment si celui-ci est mis en nourrice loin de son domicile parental – avant qu'il en soit retiré et donc sevré.

Nous voulons aussi faire remarquer que le terme affectueux *maman* (*Dictionnaire de l'Académie française*) s'utilise également dans *maman teton*, soit *mere-nourrice* (*id.*) :

Maman. s. f. Terme dont les petits enfants & ceux qui leur parlent se servent au lieu du mot de Mere. *Il commence à parler, il dit desja papa & maman. lequel aimez-vous mieux de vostre papa ou de vostre maman?*

On dit dans le mesme langage, *Maman teton*, pour dire, Mere nourrice. *Aimez-vous bien vostre maman teton?*

Il faut pourtant prendre en considération que pour les mères nourricières, qui ont par exemple perdu ou déjà sevré leur propre enfant – ou bien, dans quelques cas, abandonné leur bébé pour allaiter celui d'un autre (Badinter 2013 [1980] : 77), l'allaitement est explicitement une source de revenus et que ce lien, quoique physiquement proche, avec le bébé (ou les bébés) nourri, ne provoque pas forcément une relation étroite entre ces femmes et leur nourrisson (Flandrin 1976 : 202-203). En effet, comme nous le verrons en détail plus bas, un grand nombre de nourrissons seront le plus touchés par la nonchalance et l'avidité des nourrices : souvent, l'enfant revient de chez sa nourrice en mauvaise santé (Badinter 2013 [1980] : 128) et le rapport entre le nourrissage et la mortalité infantile est incontestable (Flandrin 1976 : 203).

2.2. L'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert

L'objectif de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par une Société de Gens de lettres, éditée entre 1751 et 1772 sous la direction

de Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert, a été de réunir toute la connaissance dispersée dans le monde (Alnæs 2004 : 584). Grâce à la critique insérée dans les articles, notamment contre la société, le système politique et l'Église, ce recueil s'est voulu un monument du progrès et du siècle des Lumières, et effectivement, il contient maintes suggestions pour l'amélioration de la condition de vie d'un grand nombre de gens (Alnæs 2004 : 582, 587).

Afin de préciser un peu le contexte avant d'aller plus avant dans la conceptualisation de la maternité, constatons que pendant le siècle des Lumières, le statut de la femme est l'un des sujets qui suscitent des débats passionnés (1949, vol. I, p. 185-186). Les partisans de l'égalité des deux sexes déclarent le manque d'éducation comme la principale cause du statut inférieur des femmes (*ibid.*), et conformément à son rôle progressiste, l'*Encyclopédie*, elle aussi, prend position sur ses questions⁸.

En dépit des partisans de l'amélioration du statut féminin, il semble que la société française du XVIII^e siècle n'est pas encore disposée à investir dans la meilleure éducation des femmes et que ce sont au contraire les rôles de la mère et de l'épouse qui vont être consolidés. Selon Kaplan (1992, cité d'après Berg 2008 : 19), la théorie révolutionnaire de l'éducation et de l'enfance proposée par Jean-Jacques Rousseau dans son fameux livre *Émile, ou De l'éducation* (1762), qui lie la femme fortement aux rôles de mère et d'épouse⁹, marque un tournant dans la compréhension culturelle de la maternité dans les pays occidentaux. Il s'ensuit que la parution de l'*Encyclopédie* s'inscrit dans une époque d'une nouvelle valorisation des responsabilités et de l'amour maternels, impulsée par l'*Émile* (Badinter 2013 [1980] : 55).

Le concept de *maternité* n'étant pas défini dans l'*Encyclopédie*, nous nous focalisons sur la notion de *mère* et sur celle de *nourrice*. Selon ce dictionnaire, la *mère*

est celle qui a donné la naissance à un enfant. (*Encyclopédie*, s.v. *mere*, Boucher d'Argis)

⁸ Voir l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* (1751-1772), s.v. *femme*.

⁹ Sur la *mère*, Rousseau (1762 : 443) déclare : « De la bonne constitution des mères dépend d'abord celle des enfants ; du soin des femmes dépend la première éducation des hommes ; des femmes dépendent encore leurs mœurs, leurs passions, leurs goûts, leurs plaisirs, leur bonheur même. *Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes*. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : *voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance*. » (Nous soulignons.)

Sur sa définition des fonctions maternelles, elle constate :

Le premier devoir d'une mere est d'alaiter ses enfans, & de les nourrir & entretenir jusqu'à ce qu'ils soient en âge de gagner leur vie, lorsque le pere n'est pas en état d'y pourvoir.

Elle doit prendre soin de leur éducation en tout ce qui est de sa compétence, & singulièrement pour les filles, auxquelles elle doit enseigner l'économie du ménage. (*Encyclopédie*, s.v. *mere*, Boucher d'Argis)

En comparaison du *Dictionnaire de l'Académie française*, l'*Encyclopédie* est clairement plus détaillée à l'égard des fonctions maternelles et elle signale qu'il revient à la mère de se charger des fonctions alimentaire et éducative de l'enfant. En plus, elle souligne que la mère doit notamment entraîner ses filles aux tâches ménagères et que la mère doit faire de son mieux pour éduquer ses enfants.

Il est également à noter que l'*Encyclopédie* insiste sur l'allaitement maternel: c'est « [l]e premier devoir d'une mère » (s.v. *mere* ; Boucher d'Argis). En fait, la question de l'allaitement se rattache à l'accentuation plus vaste des responsabilités maternelles avancée au XVIII^e siècle. L'examen des recherches historiques modernes nous procure quelques motifs possibles pour cette nouvelle mise en valeur de la maternité.

Tout d'abord, la valorisation des soins maternels peut être reliée à la coutume de la mise en nourrice, un grave péril pour les enfants, selon Flandrin (1976 : 203). Comme nous l'avons déjà constaté, au siècle précédent, la haute société et la grande bourgeoisie confiaient leurs nourrissons aux nourrices mercenaires. Mais au siècle des Lumières, cette habitude en vogue s'étend à toutes les couches de la société urbaine, même parmi les familles défavorisées (Badinter 2010 : 197).

Pour les femmes mondaines, la Cour et la vie sociale valent parfois mieux que le maternage, et après avoir souvent nourri leur aîné, ces mères refusent l'allaitement de leurs cadets pour des raisons d'inconvenance physique et sociale, pour des raisons d'esthétique ou, simplement, par manque d'envie (Badinter 2013 [1980] : 92, 95, Flandrin 1976 : 205). En plus, l'allaitement est habituellement déconseillé et fort méprisé parce qu'il est considéré comme ridicule et dégoûtant et parce qu'il « manque de pudeur » (Badinter 2013 [1980] : 97). L'enfant peut également être confié à une nourrice pour une raison de nature conjugale : on croit à l'époque que les relations sexuelles et le sperme gâtent le lait maternel, et vu aussi bien le rôle important du mari dans la cellule familiale que la croyance à son incapacité de continence, on juge plus

convenable la mise en nourrice qu'une rupture dans la relation sexuelle des époux (Flandrin 1976 : 206).

Une femme défavorisée, à son tour, est souvent obligée d'avoir recours à une nourrice pour des raisons économiques. Son revenu est d'extrême importance pour le ménage, et les soins répétitifs donnés à un nourrisson l'empêchent d'apporter sa pleine contribution au travail, et ainsi, à la survie de toute la famille (Flandrin 1976 : 205). En plus, l'embauche d'une nourrice coûte souvent moins chère que celle d'un ouvrier qui remplacerait la mère (Badinter 2013 [1980] : 75). Il est à noter que parfois les nourrices elles-mêmes doivent également envoyer leur bébé chez une autre nourrice (ou bien elles peuvent l'abandonner tout entier) afin de nourrir un enfant de la ville et gagner de l'argent (*id.*, p. 77, 228).

À l'échelle nationale, la mode nourricière s'avère tragique. D'une part, la nonchalance et l'avidité de nombreuses nourrices qui acceptent trop de bouches à nourrir simultanément, les maladies qu'elles transmettent aux nourrissons, les narcotiques qu'elles peuvent leur donner, le long trajet éventuel du foyer natal chez la nourrice dans de pauvres conditions et, en fin de compte, la manque de contrôle extérieur suffisant, causent la mort d'un nombre regrettable d'enfants (Flandrin 1976 : 203-204, Badinter 2013 [1980] : 123-124). Même si la variation régionale de la mortalité infantile est considérable (Badinter 2013 [1980] : 140), Flandrin (1976 : 204) constate que la pratique de la mise en nourrice double en moyenne les morts infantiles dans les familles urbaines. La situation des filles et des fils nourris par leur propre mère, par contre, se montre beaucoup plus optimiste dans tout le pays (Badinter 2013 [1980] : 140-141, 143 ; Flandrin 1976 : 204).

Outre les nourrices, les parents sont également en partie responsables de cette tragédie nourricière, vu qu'ils continuent à recourir à des mercenaires en dépit des conséquences éventuellement malheureuses (Badinter 2013 [1980] : 144). Ces abandons créent aussi un « cercle vicieux », parce que dépourvues de « contraceptif naturel », c'est-à-dire de la protection procurée par les hormones provenant de l'allaitement maternel, les mères des petits enfants tombent vite enceinte de nouveau, et, une fois accouchées, placent leur nouveau bébé encore en nourrice (Flandrin 1976 : 203). Et bien que la mise en nourrice du nouveau-né puisse empêcher la cristallisation de l'amour maternel et paternel, et par conséquent, la mort de l'enfant chez la nourrice n'afflige pas forcément

les parents, la popularité de cette pratique manifeste le désintérêt et la négligence générale des parents envers leurs enfants au XVIII^e siècle - même s'il existe, bien sûr, des parents qui ne recourent à une nourrice que sous la contrainte et qui, en cas de mort, pleurent la perte de leur enfant (Flandrin 1976 : 205, 236 ; Badinter 2013 [1980] : 144). En ce qui concerne l'indifférence des parents, il se peut aussi que les derniers ne soient pas intéressés par les nouvelles de l'enfant pendant les quatre ans (ce qui est la durée moyenne de l'enfant chez la nourrice) que celui-ci est absent, et que, au retour de chez elle, l'enfant, souvent en mauvaise condition, fasse enfin la connaissance de ses parents biologiques (Badinter 2013 [1980] : 94, 127-129). Puis, après le retour de chez la nourrice, l'enfant des classes aisées est confié à une gouvernante (et ensuite, à un précepteur, si c'est un garçon) pour quelques années, et ensuite, vers 8-10 ans, il est envoyé dans un internat ou à un couvent pour les filles pour parfaire son éducation (*id.*, p. 129, 133).

En considération de ses circonstances liées à la coutume nourricière, il est compréhensible que l'on veuille accorder une nouvelle importance aux soins à l'intérieur de la cellule familiale. Compte tenu de la gravité de la situation, l'*Encyclopédie*, elle aussi, se prononce sur la question des soins maternels, mais également sur celle des nourrices. En fait, elle définit avec une grande précision « [l]es conditions nécessaires à une bonne *nourrice* » (*s.v. nourrice*, auteur inconnu), la constitution de son corps, de ses mamelles et de son lait, par exemple, et ajoute qu'

« [e]nfin, outre les moeurs requises dans la *nourrice*, il faut qu'elle soit vigilante, sage, prudente, douce, joyeuse, gaie, sobre, & modérée dans son penchant à l'amour » (*s.v. nourrice*, auteur inconnu).

Afin d'éviter la communication des maladies aux enfants, le dictionnaire souligne aussi la plus haute importance de sa bonne santé, et conclut que

« [l]a *nourrice* qui aura toutes ou la plus grande partie des conditions dont nous venons de parler, sera très - capable de donner une excellente nourriture à l'enfant qui lui sera confié » (*Encyclopédie*, *s.v. nourrice*, auteur inconnu).

Or, sans ton agressif contre les nourrices, l'*Encyclopédie* encourage les mères à se charger elles-mêmes de l'allaitement de leur progéniture :

Si les meres nourrissoient leurs enfans, il y a apparence qu'ils en seroient plus forts & plus vigoureux: le lait de leur mere doit leur convenir mieux que le lait d'une autre femme » (*s.v. nourrice*, auteur inconnu).

De même :

Indépendamment du rapport ordinaire du tempérament de l'enfant à celui de la mere, celle - ci est bien plus propre à prendre un tendre soin de son enfant, qu'une femme empruntée qui n'est arimée que par la récompense d'un loyer mercenaire, souvent fort modique. Concluons que la mere d'un enfant, quoique moins bonne nourrice, est encore préférable à une étrangere. [...] Je ne dirai point avec les peres de l'Eglise, que toute mere qui refuse d'allaiter son enfant, est une marâtre barbare; mais je crois qu'en se laissant entraîner aux exemples de luxe, elle prend le parti le moins avantageux au bien de son enfant. (*Encyclopédie*, s.v. *nourrice*, auteur inconnu ; nous soulignons).

Ensuite, à part les inconvénients causés par la coutume nourricière, la nouvelle valorisation de la maternité peut être rattachée à des changements d'attitude familiale. Traditionnellement, la famille conjugale limitée aux parents et aux enfants, la norme familiale sous l'Ancien Régime, est hiérarchisée selon des facteurs du sexe, de l'âge et de la classe, et c'est le père qui fait fonction de chef de la famille (Hägman 2012 : 375). Cette hiérarchie familiale se manifeste de plusieurs façons également dans l'*Encyclopédie* (qui, de surcroît, explique avec précision le statut juridique de la mère dans le passé et à l'époque) :

La noblesse de la *mere* peut servir à ses enfans lorsqu'il s'agit de faire preuve de noblesse des deux côtés, & que les enfans sont légitimes & nés de pere et de *mere* tous deux ; mais si la *mere* seule est noble, les enfans ne le sont point. (s.v. *mere*, Bucher d'Argis, nous soulignons)

La *mere* n'a point, même en pays de Droit écrit, une puissance semblable à celle que le Droit romain donne aux peres; cependant les enfans doivent lui être soumis, ils doivent lui porter honneur & respect, & ne peuvent se marier sans son consentement jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de majorité; ils doivent, pour se mettre à couvert de l'exhérédation, lui faire des sommations respectueuses comme au pere. (s.v. *mere*, Bucher d'Argis, nous soulignons)

En général la *mere* n'est pas obligée de doter ses filles comme le pere, elle le doit faire cependant selon ses moyens lorsque le pere n'en a pas le moyen; mais cette obligation naturelle ne produit point d'action contre la *mere* non plus que contre le pere. (s.v. *mere*, Bucher d'Argis)

Pourtant, au cours du XVIII^e siècle la morale conjugale et domestique traverse une période de changement. Tandis qu'au XVII^e siècle, c'était le mari qui était responsable de la surveillance et de la correction de la moralité et de la conduite de sa femme, les rôles sont maintenant inversés (Flandrin 1976 : 128). En plus, l'importance de l'autorité patriarcale dans le couple diminue, particulièrement dans les couches favorisées, et les époux deviennent peu à peu des compagnons plutôt qu'un maître et son sujet (*id.*, p. 122). Simultanément, la généralisation de la sentimentalité fait que, dans l'élite, le mariage de raison se transforme en mariage d'amour, et à ce titre, on demande de la courtoisie de la part du mari envers sa femme (*id.*, p. 168, 216).

La nouvelle sentimentalité soulève aussi la question d'une plus grande responsabilité parentale (Flandrin 1976 : 216), et l'on découvre que les relations heureuses entre époux et enfants nécessitent de l'amour et de la tendresse (Badinter 2013 [1980] : 179). Pareillement, la pitié pour les enfants est ressentie plus systématiquement et leur innocence devient une chose sacrée (Flandrin 1976 : 238). Par conséquent, avant la fin du siècle, la survie et la bonne santé de la progéniture deviennent de nouveaux impératifs parentaux (Badinter 2013 [1980] : 150, 212). En effet, dans tous ces points, aussi bien dans les douceurs de l'amour que dans les meilleurs soins des enfants, on place les attentes surtout sur les mères (Badinter 2013 [1980] : 149-150). Comme nous l'avons vu, les valeurs de cette nouvelle « ère maternelle » sont visibles également dans l'*Encyclopédie* qui préfère la tendresse de la mère aux soins rémunérés d'une nourrice et considère le lait maternel comme plus fortifiant pour le bébé que le lait d'une autre femme.

Enfin, l'importance accordée à la maternité découle probablement aussi d'une volonté d'accélérer la croissance démographique, qui, d'après Alnæs (2004 : 547), est plus lente en France qu'ailleurs en Europe. La lenteur de la croissance s'explique par les nombreuses épidémies mortelles dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle¹⁰, par l'âge plus tardif des jeunes de se marier et d'avoir des enfants (Alnæs (2004 : 547) et par les mauvaises conditions d'hygiène et l'absence de substitut du lait maternel, qui mènent à la mort des enfants (Badinter 2010 : 197). Ainsi, le taux de mortalité infantile reste élevé : aux alentours de 1740, près d'un tiers des enfants n'atteignent pas leur premier anniversaire¹¹. En outre, l'énorme natalité, causée par l'incapacité de limiter la fécondité des femmes, est « meurtrier » pour les enfants français au dire de Flandrin (1976 : 216), et Badinter (2013 [1980] : 77) soutient que l'extrême pauvreté et la famine poussent des parents également à abandonner, même à tuer, leurs enfants.

Résumons les changements au sein de la maternité pour l'instant : après une longue période du mépris pour les soins maternels – non condamné par l'idéologie morale ou sociale ni au XVII^e siècle, ni au début du XVIII^e siècle – les milieux officiels, sous la pression d'une nouvelle idéologie de l'amour maternel depuis des années 1760, vont

¹⁰ La variole, par exemple, donne la mort à un enfant sur dix dans la deuxième moitié du siècle (Badinter 2013 [1980] : 213).

¹¹

http://www.ined.fr/fr/tout_savoir_population/fiches_pedagogiques/duree_de_vie_decès_mortalite/mortalite_infantile_france/

inciter les mères à allaiter et à s'occuper elles-mêmes de leur progéniture avec affection et tendresse¹² (Badinter 2013 [1980] : 145, 186).

Finalement, l'incitation à des meilleurs soins maternels et parentaux s'avère fructueuse. Grâce surtout au progrès médical touchant les enfants et l'accouchement, mais également au progrès réalisé dans les premiers soins donnés aux nourrissons, la mortalité infantile se met à baisser rapidement à la fin du siècle¹³. Cette baisse est aussi une conséquence de la généralisation de la contraception au moyen du coït interrompu dès la deuxième moitié du siècle, qui, à son tour, s'explique par la transformation des relations conjugales en des relations courtoises et par la réalisation des plus grandes responsabilités parentales (Flandrin 1976 : 212, 226, 237).

2.3. Le Trésor de la Langue Française

Le *Trésor de la Langue Française* est un dictionnaire du français des XIX^e et XX^e siècles et le successeur du *Littré*, dictionnaire paru à la fin du XIX^e siècle. Bien qu'ayant été publié entre 1971 et 1994, nous pouvons en toute tranquillité y avoir recours dans l'examen des idées sur la *maternité* au XIX^e siècle étant donné qu'il se veut un « témoin objectif et impartial du vocabulaire français, mieux connu parce que mieux inventorié »¹⁴, et qu'il représente d'une manière riche les différents emplois stylistiques à l'époque. Et comme nous ne nous intéressons qu'à des définitions qui précèdent le XX^e siècle, nous ferons abstraction de tous les exemples plus récents.

Si la fin du XVIII^e siècle était déjà marquée par une nouvelle idéologie de la *bonne mère*, le XIX^e siècle se caractérise par un véritable éloge de la maternité. Comme les citations littéraires suivantes du *Trésor de la Langue Française* nous le montrent, on prétend que c'est la fonction pour laquelle la femme existe et à laquelle elle doit se dévouer entièrement :

La femme est faite pour être mère: c'est sa fonction dans la nature et dans la société; tout ce qui ne sert pas à cette fonction est un hors-d'oeuvre. (s.v. mère 'femme qui a mis au monde, élève ou a élevé un ou plusieurs enfants ; Ménard 1876)

¹² Badinter (2013 [1980] : 164) indique que les mères pauvres vont être aidées un peu partout en France par l'État et par des personnes privées dans l'exécution d'une « meilleure » maternité : quelques municipalités commencent à payer les mères qui allaitent et il se crée aussi des sociétés de protection maternelle pour apporter de l'aide à des mères nécessiteuses qui veulent nourrir leur bébé.

¹³

http://www.ined.fr/fr/tout_savoir_population/fiches_pedagogiques/duree_de_vie_decès_mortalite/mortalite_infantile_france/

¹⁴ http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/39/86/61/PDF/Pierrel_TLFI_AMOPA.pdf

[...] *la maternité, une espèce de sacerdoce de la nature.* (s.v. *maternité* ‘fonction génératrice propre à la femme ; état correspondant’ ; Chateaubriand 1803)

La maternité se veut donc la vocation féminine par excellence et c’est le rôle de mère qui donne à la femme son statut dans la société. C’est également une fonction animale propre à la « femme-femelle » qui tire son origine de la nature (Badinter 2013 [1980] : 243).

L’étude des textes historiques nous montre que les responsabilités de ce rôle de procréatrice grandissent parallèlement à l’importance que l’on lui accorde : à la fonction nourricière on ajoute celle d’éducatrice et d’institutrice, et par conséquent, la mère n’est plus seulement responsable de la bonne conduite et de la santé de ses enfants ou de la transmission des valeurs morales et religieuses (Badinter 2013 [1980] : 262, Segalen 1983 : 92, 121, 148-149), mais aussi, après la tradition de confier les enfants des familles aisées à une gouvernante ou à un précepteur (Badinter 2013 [1980] : 129), elle hérite des tâches d’initiatrice de la formation intellectuelle de ses enfants (*id.*, p. 262, 268)¹⁵. Dès lors, on considère que c’est à la mère de « former un bon chrétien, un bon citoyen, un homme enfin qui trouve la meilleure place possible au sein de la société » (*id.*, 243, 268-269). En bref, « tous répètent que les hommes sont ce que les femmes les font », comme l’exprime Badinter (*id.*, p. 264). Ainsi, de la contribution maternelle dépend non seulement le destin familial, mais également le destin de toute la société (*id.*, p. 262).

Comme l’indique le *Trésor de la Langue Française* (s.v. *maternité* ‘fonction génératrice propre à la femme ; état correspondant’), ce rôle important exige un « *sacerdoce* » de la part des mères. En fait, à l’époque on constate de manière générale que le dévouement « endogène » n’est pourtant pas sans récompense, mais que les souffrances et les sacrifices maternels « propres à la nature altruiste féminine » seront gratifiés par le bonheur et la joie qui s’ensuivent (Badinter 2013 [1980] : 262, 273). De même, on pense que le dévouement va de pair avec la réussite : les bonnes mères dévouées auront de bons enfants, tandis que les mauvaises mères seront punies par des enfants socialement en situation d’échec (*id.*, p. 278).

¹⁵ Dans son livre sur le ménage des paysans français du XIX^e siècle, *Love and power in the peasant family. Rural France in the nineteenth century*, Martine Segalen (1983 : 90-91) signale que les connaissances supérieurement féminines de la couture et du tricotage sont aussi transmis de mère à fille. Outre les techniques, il est également question d’apprendre aux filles l’allure féminine, soit une attitude et des gestes contrôlés.

Badinter (2013 [1980] : 214-216) constate aussi que, outre son abnégation, la bonne mère affectueuse est censée être tendre, chérir tous ses enfants et de les tenir « dans ses jupes » - l'abandon (en nourrice ou au couvent, par exemple), la rigueur, le favoritisme infantile ou l'indifférence maternelle de jadis ne sont plus acceptés.

Quant à l'allaitement, le *Trésor de la Langue Française* le compte parmi les occupations maternelles à l'instar de l'*Encyclopédie* un siècle plus tôt:

L'enfant ayant besoin d'une mère pour allaiter et l'élever, d'un père pour le protéger et le guider dans la vie, la famille est la raison d'être et la finalité de l'amour (s.v. mère 'la mère, considérée par rapport au père, à la famille et à la société' ; Ménard 1876).

En fait, les contemporains de l'auteur de cette citation militent ardemment pour l'allaitement maternel et condamnent toutes les mères qui ne répondent pas aux critères posés de la bonne mère (Badinter 2013 [1980] : 279). Les femmes refusant d'allaiter (et leurs enfants) sont exposées aux vengeances de la nature : les maladies et même la mort (*id.*, pp. 200, 279). Selon le docteur Gérard (1886, cité d'après Badinter 2013 [1980] : 279), par exemple, une telle mère

voit toute sa descendance à d'horribles maux dont nous ne faisons qu'entrevoir les terribles conséquences : des maladies incurables comme la tuberculose, l'épilepsie, le cancer et la folie, sans compter toutes les horribles névroses dont l'humanité est si cruellement affligée.

En dépit de la campagne fervente pour l'allaitement maternel, on continue à utiliser des nourrices jusqu'à la fin du XIX^e siècle (après lequel se répand l'usage de l'allaitement artificiel sous la forme du biberon de lait de vache) (Badinter 2013 [1980] : 239).

À l'encontre de la propagande générale, le *Trésor de la Langue Française* décrit les mères nourrices d'une manière respectueuse :

Toute science ne s'acquiert que par l'expérience. Enseigner aux enfants la vertu par la théorie de la morale, c'est leur enseigner à parler par la grammaire, et à marcher par les lois de l'équilibre : sur tous ces points, leurs mères nourrices leur feraient faire plus de progrès que tous les professeurs des académies (s.v. mère nourrice, nourricière 'femme ayant élevé au sein un ou plusieurs enfants autres que les siens' ; Bernardin de Saint-Pierre 1814).

Dans ses citations sur la *nourrice*, le dictionnaire révèle aussi les côtés suspects de la coutume nourricière :

Ne dites pas Cet enfant a fait quatre nourrices. Dites Cet enfant a tété de quatre laits (Trésor de la Langue Française, s.v. nourrice ‘femme qui nourrit un enfant de son lait’ ; Pomier 1835)

J'avais une petite fille... Je ne sais plus... J'ai oublié de payer les mois de nourrice, et on me l'a prise (Trésor de la Langue Française, s.v. nourrice ‘femme qui nourrit un enfant de son lait’ ; mois de nourrice ‘mois pendant lesquels un enfant se trouve en nourrice’ ; Zola 1868)

Mais tu es fou? On m'a changé mon enfant en nourrice (Trésor de la Langue Française, s.v. nourrice ‘femme qui nourrit un enfant de son lait’ ; changer un enfant en nourrice ‘substituer à un enfant qui est en nourrice un autre enfant’ ; Balzac 1837)

Selon le *Trésor de la Langue Française* et selon les idées prédominantes qu'il véhicule, la maternité est le couronnement de la féminité sans laquelle la femme reste, en un sens, inachevée ; sans enfant et sans époux elle est imparfaite et, par conséquent, elle a besoin de tous les deux afin de parfaire son essence :

La maternité achevait d'équilibrer son tempérament. Jusque-là, il lui était resté des brusqueries de fille, des gestes fous d'amoureuse; [...] Maintenant, tout son être s'était apaisé, le mariage avait mis en elle une sorte de maturité précoce; son corps prenait un léger embonpoint, il avait des mouvements plus doux, plus mesurés... (Trésor de la Langue Française, s.v. maternité ‘fonction génératrice propre à la femme ; état correspondant’ ; Zola 1868)

En effet, Segalen (1983 : 110) constate que pour une femme paysanne du XIX^e siècle le mariage est bien nécessaire : une femme célibataire (donc sans statut) fait fonction de domestique chez l'un de ses frères ou sœurs mariés et n'obtient son statut comme adulte et comme une partie responsable de la société qu'à titre d'épouse. Pourtant, Segalen (*id.*, p. 92) souligne que « au-dessus et au-delà de toutes ses fonctions, l'épouse paysanne est également une mère ». Dans quelques régions, les femmes organisent même des fêtes en l'honneur de Sainte Agathe, sainte patronne des épouses, mères et nourrices (un martyr à laquelle on arrachait les seins à l'aide de tenailles), mais l'on n'y invite que les femmes mariées, parfois même seulement les femmes mariées « accomplies » qui ont des enfants (*id.*, p. 144). Cela prouve l'importance sociale accordée à la maternité.

Comme on l'a indiqué plus haut, la maternité exige un sacerdoce de la part de la mère et les exemples suivants du *Trésor de la Langue Française* témoignent du dévouement et des soins attendus d'elle. Une mère de famille exemplaire:

[e]lle est encore jolie, bonne, douce ; c'est une excellente mère de famille, fidèle à tous ses devoirs, pieuse et non dévote. (Trésor de la Langue Française, s.v. mère de famille ‘femme mariée s'occupant de la maison et des enfants’ ; Stendhal 1830)

Pareillement, une femme indigne se définit par rapport aux mêmes fonctions :

Sans ordre, sans soins, mauvaise maîtresse de maison, mauvaise mère, et mauvaise épouse. (Trésor de la Langue Française, s.v. mère ‘la mère, considérée dans ses rapports maternels et affectifs avec ses enfants’ ; Maupassant 1886)

[La mère] agit et prévoit, elle aime plus ou moins; elle est plus ou moins mère (Encyclopédie, s.v. mère, emploi adj. ‘dont l’instinct maternel est (plus ou moins) développé’ ; Michelet 1856)

Le dernier exemple montre également bien la corrélation supposée entre la quantité d’amour et la valeur de la mère, et prouve que l’on admet généralement la tendance naturelle et innée, soit instinctive, à l’amour maternel chez toute femme.

Il est évident qu’avec l’idéalisation des tendres soins maternels, la relation affectueuse entre la mère et l’enfant s’accroît, même dans la mesure où dans l’une des citations du *Trésor de la Langue Française*, on représente le père presque à titre d’un mal nécessaire dans la création de cette relation :

Ô l’amour d’une mère ! Amour que nul n’oublie ! Pain merveilleux qu’un Dieu partage et multiplie ! (s.v. mère ‘la mère, considérée dans ses rapports maternels et affectifs avec ses enfants’ ; Hugo 1831)

On dit que le sentiment de la maternité est le plus saint de tous. (s.v. maternité ‘rapports privilégiés d’amour et de tendresse entre une mère et son ou ses enfants’ ; Dumas 1846)

Les maris deviennent peu de chose, l’occasion du vrai bonheur, l’accident nécessaire d’où dépend la joie des joies, la maternité. (s.v. maternité ‘fonction génératrice propre à la femme ; état correspondant’ ; Amiel 1866)

La dernière citation est pertinente dans la mesure où l’époque du « couple mère-enfant » diminue l’importance et l’autorité du père (Badinter 2013 [1980] : 289). Son rôle à l’égard des enfants devient plus distant et désormais l’on met en valeur particulièrement sa fonction économique (*id.*, p. 301-302).

2.4. Les caractères qui se maintiennent

Les contenus de nos trois dictionnaires étudiés sont fort différents : le *Dictionnaire de l’Académie française*, un dictionnaire lexicologique, définit les entrées brièvement et sans trop d’exemples, l’*Encyclopédie*, un dictionnaire encyclopédique, se concentre sur l’ensemble des connaissances humaines et le *Trésor de la Langue Française*, également un dictionnaire lexicologique, contient de nombreuses citations littéraires. En dépit de cela et malgré les changements dans la conceptualisation de la *maternité*, on peut

trouver dans ces dictionnaires quelques caractères liés à la *maternité* qui se répètent, et partant, résistent au temps.

S'occuper de son enfant est le devoir d'une mère. Pourtant, il ne faut pas accomplir cette fonction d'une manière indifférente ou nonchalante, comme un travail banal peu curieux. Au contraire, les dictionnaires insistent sur l'attachement sentimental de la mère pour son enfant : les soins maternels sont toujours liés à l'amour que la (bonne) mère représentante porte pour son enfant. Effectivement, la tendresse, l'amour et l'affection sont des sentiments qui se répètent à plusieurs reprises dans les définitions et dans les citations : le *Dictionnaire de l'Académie française* mentionne comme ses premiers exemples de l'adjectif *maternel*, *-elle* l' « [a]mour maternel » et l' « affection maternelle », puis, selon l'*Encyclopédie*, la mère « est bien plus propre à prendre *un tendre soin* de son enfant, qu'une femme empruntée » (*s.v. nourrice*, nous soulignons), et enfin, le *Trésor de la Langue Française* parle des « rapports maternels et affectifs » (*s.v. mère*) et des « rapports privilégiés d'amour et de tendresse entre une mère et son ou ses enfants » (*s.v. maternité*). Selon l'une des citations littéraires du *Trésor de la Langue Française*, la valeur de la mère est même proportionnelle à la quantité d'amour qu'elle porte à son enfant : « elle aime plus ou moins ; elle est plus ou moins mère » (*s.v. mère*, emploi adjectival). Il est également à noter que cette charge affective est considérée comme « naturel[le] » à la mère (*Dictionnaire de l'Académie française*, *s.v. maternel*, *-elle*), en d'autres termes elle est censée dériver d'un « instinct maternel » supposé (*Trésor de la Langue Française*, *s.v. mère*, emploi adjectival).

Côté alimentation, les trois dictionnaires sont également d'accord : l'allaitement fait partie des devoirs de la mère. Le *Trésor de la Langue Française*, par exemple, parle de « [l]'enfant ayant besoin d'une mère pour l'allaiter et l'élever » (*s.v. mère*). Pourtant, même si les parents peuvent recourir à une nourrice « qui le nourrit dans le premier temps de son enfance, au lieu de la véritable mère » (*Dictionnaire de l'Académie*, *s.v. mere-nourrice*), l'*Encyclopédie* fait remarquer que « le lait de leur mère doit leur [= aux enfants] convenir mieux que le lait d'une autre femme » (*s.v. nourrice*).

Avec cette image chaleureuse de la maternité pleine d'amour et de douceur, produite par les trois dictionnaires qui représentent des discours sociaux des sociétés patriarcales, nous passerons aux XX^e et XXI^e siècles et aux théories féministes qui nous procurent une toute différente image du rôle maternel.

3. Les féministes et la représentation de la maternité

On peut probablement dire qu'il existe depuis des siècles des personnes qui ont revendiqué l'ascension du statut des femmes sur l'échelle sociale, sans pour autant arriver à leurs fins¹⁶ (Descarries et Corbeil 2002 : 7). Pourtant, le courant d'idées nommé « féminisme » n'est né qu'au XIX^e siècle pour réclamer les droits civils, politiques et sociaux aux femmes au nom des droits de l'homme (Knibiehler 2007 : 11-12). Dès sa naissance, le mouvement féministe a visé à remettre en cause la suprématie sociale masculine et à casser les traditions et les normes reposant sur une prétendue inégalité biologique afin de faire progresser la parité entre les deux sexes (Huhta et Meriläinen 2009 : 11, 13, 15).

Comme nous avons pu le constater dans le chapitre précédent 2. *Aperçu historique sur la base de l'histoire des concepts*, la capacité de reproduction a traditionnellement défini le statut social de la femme d'une manière importante, d'où la position considérable de la maternité au sein des débats féministes et la volonté de contester la tradition qui relie le sort féminin rigoureusement aux rôles de mère et d'épouse (Descarries et Corbeil 2002 : 7).

Il est pourtant à noter qu'au lieu de parler du féminisme, il existe en fait *plusieurs féminismes*, car les opinions et les façons de promouvoir la position sociale des femmes sont variées (Anttonen, Lempiäinen et Liljeström 2000 : 13). Il en va de même pour les débats sur la maternité ; comme les chercheurs nous le montrent, les opinions sur le statut de la maternité dans la vie d'une femme et sur ce que le rôle de mère peut apporter à la femme sont l'objet d'une variation importante, même de contradiction (Descarries et Corbeil 2002 ; Fortino 1997 ; Knibiehler 2002).

Dans ce chapitre nous étudierons les représentations de la maternité de deux féministes françaises, Simone de Beauvoir (née en 1908)¹⁷ et Élisabeth Badinter (née en 1944)¹⁸. Nous tentons d'examiner leurs attitudes à l'égard de la maternité et l'impression qu'elles donnent du rôle maternel dans leurs œuvres *Le Deuxième sexe* (Beauvoir 1989 [1949], vol I ; 1987 [1949], vol. II) et *Le Conflit. La femme et la mère* (Badinter 2010). Ces grands noms ont été choisis, en premier lieu, parce que Beauvoir est une pionnière

¹⁶ Christine de Pisan (1364-1430), Aphra Behn (1640-1680) et Olympe des Gouges (1748-1793), par exemple, pour n'en nommer que quelques-unes (Descarries et Corbeil 2002 : 7).

¹⁷ <http://www.etudes-litteraires.com/beauvoir.php>

¹⁸ <http://www.franceinter.fr/personne-elisabeth-badinter>

du féminisme français et Badinter s'est prononcée vigoureusement sur la question de la maternité en France, et en second lieu, parce que nous considérons que, en tant que personnes publiques, elles représentent non seulement elles-mêmes, mais aussi un certain courant de pensée.

Le deuxième sexe (1989 [1949], vol. I ; 1987 [1949], vol. II) de la philosophe féministe et romancière Simone de Beauvoir est une étude à grande échelle de l'existence féminine bornée à un statut de l'Autre, toujours inférieur à l'homme. Dans cet ouvrage volumineux, Beauvoir cherche à étudier et à expliquer les prétextes pour l'altérité féminine d'une perspective philosophique en s'appuyant sur la littérature et sur la théorie psychanalyste.

Quant à la question de la maternité, Beauvoir se prononce sur les maints conflits et difficultés qui définissent ce rôle d'une manière essentielle surtout du point de vue du statut féminin et du bien-être des enfants, mais aussi du point de vue des hommes et de la chaîne des générations. Elle traite la maternité non seulement en tant qu'expérience individuelle, mais aussi en insistant sur le rôle impérieux des usages sociaux dans la conceptualisation et dans la conception de la réalité maternelle, et de ce fait, le texte contient une critique sociale constructive.

En ce qui concerne l'image de la mère, Beauvoir veut préciser dans l'introduction du deuxième volume de son livre, qu'elle n'a pas l'intention de représenter un archétype féminin, mais de décrire la vie et l'existence des femmes (et des mères, ajoutons) « dans l'état actuel de l'éducation et des mœurs » (1987 [1949], vol. II, p. 9).

Dans le chapitre 3.1. *Simone de Beauvoir et le sort féminin en tant qu'altérité* nous tenterons donc de faire une synthèse de ce qu'elle dit sur l'altérité féminine sous le rapport de la maternité. Nous nous concentrerons d'une manière générale seulement sur la description de la maternité à titre d'une réalité sociale, sans aller ni dans les faits historiques (déjà examinés dans le chapitre 2. *Aperçu historique sur la base de l'histoire des concepts*), ni dans les cas psychanalytiques ou extraits littéraires particuliers, ce qui serait, d'ailleurs, un travail immense, et de plus, inutile au vu de notre objectif.

Le Conflit. La femme et la mère (2010) par Élisabeth Badinter est un ouvrage féministe plus récent. Dans ce livre, Badinter vise à mettre le lecteur au fait d'un combat idéologique concernant la maternité en France et ailleurs en Occident. Grâce au droit à

la contraception obtenu dans les années soixante-dix qui permet aux femmes de maîtriser leur reproduction, les femmes ont enfin été dotées de la possibilité de poursuivre leurs aspirations selon leurs désirs personnels (Badinter 2010 : 9). Ce tournant dans la condition féminine a également facilité la poursuite de l'égalité entre la femme et l'homme (*ibid.*). Pourtant, selon Badinter (*id.*, p. 120) la propagation de l'idéologie naturaliste depuis quelques décennies risque de détruire les améliorations du statut de la femme en valorisant l'importance du rôle maternel chez les femmes (*id.*, p. 9, 12). En incitant les mères à rentrer à la maison pour s'occuper de leurs enfants et d'un nombre croissant de devoirs maternels, les partisans du naturalisme revigorent, d'après elle, « le modèle du couple patriarcal » (*id.*, 123).

3.1. Simone de Beauvoir et le sort féminin en tant qu'altérité

Selon Simone de Beauvoir, le sexe féminin a été mis dans une position de soumission en raison d'un échec dans le combat fort ancien de la dualité femme-homme (1989 [1949], vol. I, p. 22). Dès lors, les hommes ont créé et rendu naturel un monde des idées où les traits et les qualités, réels ou inventés, considérés comme féminins sont toujours dévalorisés et comparés aux traits masculins, le soi-disant point de départ ou l'idéal (*id.*, p. 14-15, 20). La femme est donc dénuée d'autonomie et tandis que l'homme est toujours un homme, « le type humain absolu » (*id.*, p. 14) même sans femme, la femme n'existe qu'en tant que son sexe et ne se définit que par rapport à l'homme (*id.*, p. 15). Par conséquent, « elle n'est rien d'autre que ce que l'homme en décide », commente Beauvoir (*ibid.*). « Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre » (*ibid.*).

L'altérité féminine apparaît notamment dans le fait qu'à l'encontre de l'homme, créateur et agent actif d'une société masculine, qui en établit les règles et les normes, la femme a été destinée à un rôle passif sous divers prétextes (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 22-24 ; 1987 [1949], vol. II, p. 40, 48). L'une des raisons les plus importantes est de nature biologique : bien que la fonction génératrice à elle seule ne suffise pas à clouer la femme à un état de soumission, le titre de parturiente la condamne au travail domestique depuis toujours, et de ce fait, l'empêche de participer à un travail productif et à la construction du monde (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 71, 115, 202).

Selon Beauvoir (1989 [1949], vol. I, p. 202), le rôle reproducteur domine la femme d'une manière importante. À l'égard de la biologie, l'activité hormonale variée aboutit aussi bien à des changements de corps et d'état d'âme qu'à des douleurs dans la puberté,

dans la ménopause et en tout temps entre les deux en conséquence des règles, de la grossesse, de l'accouchement et de l'allaitement maternel ou au moins de la montée du lait dans les glandes mammaires (*id.*, p. 64-70). Tous ces changements biologiques que la femme elle-même ne peut pas contrôler, peuvent amener à une forte sensation d'aliénation corporelle chez elle (*id.*, p. 67, 70). En fait de ces servitudes de femelle, elle ne peut pas fonctionner indépendamment, mais elle est sous l'emprise de l'espèce jusqu'à la ménopause (*id.*, p. 69).

De plus, en comparaison des femelles animales chez lesquelles « le rapport de maternité à la vie individuelle est naturellement réglé [...] par le cycle du rut et des saisons » (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 75), la femme-femelle ne bénéficie pas d'une possibilité naturelle de limiter ses capacités de gestation afin d'assurer l'économie de ses forces (*id.*, p. 202). Comme la fécondité n'est pas réglementée chez l'homme, d'autant plus que l'avortement est illégal et la contraception peut être interdite, la gent dite féminine se trouve sous « la tyrannie de l'espèce » au dire de Beauvoir (*id.*, p. 64, 204).

Cette assertion rigoureuse que fait Beauvoir découle aussi du fait que, au sujet de la reproduction, le bénéfice de la nature ne va pas de pair avec celui de l'individu féminin (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 68-69). En fait, elle signale que les intérêts de l'espèce et de la femme sont en conflit (*id.*, p. 68) : bien que l'espèce profite de la fécondation chez une femme, pour elle, cela signifie de lourds sacrifices (*id.*, p. 67). C'est le début d'un service lent et pénible qui, outre les douleurs physiques, peut mener à la mort éventuelle de la mère et/ou de l'enfant (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 68 ; 1987 [1949], vol. II, p. 150).

Pourtant, l'asservissement à la fonction génératrice n'est pas seulement dépendant de la biologie (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 330). La société y joue un rôle essentiel aussi avec ses coutumes, ses exigences et son attitude envers la maternité et le statut de femme : la situation socioéconomique de chaque société détermine fortement la valeur de la maternité et la nature de l'attitude générale à l'égard de la limitation du nombre des enfants, des méthodes contraceptives et de l'avortement (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 75, 202-207 ; 1987 [1949], vol. II, p. 349-361).

Traditionnellement, comme nous l'avons vu, la maternité est considérée comme l'apogée féminin (des femmes mariées, *nota bene*¹⁹); on prétend que l'enfant leur assure le point culminant de leur indépendance, et la progéniture se veut aussi le but de l'institution conjugale et un privilège que la communauté peut exiger d'elles (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 329). Pour cette raison, la maternité est une vocation vers laquelle on pousse une fille dès sa naissance (*id.*, p. 14, 33). D'après Beauvoir, les filles sont éduquées à s'abaisser à une passivité générale par la société et par leurs parents, et suivant cette tendance, le rôle maternel leur semble être prédestiné (*id.*, p. 53). Comparées aux garçons dont l'avenir est ouvert et qui peuvent, par exemple, se cultiver, apprendre un métier, voyager, donc en bref, bâtir leur avenir, l'histoire des filles sera écrite d'emblée (*ibid.*) :

La fillette sera épouse, mère, grand-mère ; elle tiendra sa maison exactement comme le fait sa mère, elle soignera ses enfants comme elle a été soignée : elle a douze ans et déjà son histoire est inscrite au ciel ; elle le découvrira jour après jour sans jamais la faire ; elle est curieuse mais effrayée quand elle évoque cette vie dont toutes les étapes sont d'avance prévues et vers laquelle l'achemine inéluctablement chaque journée (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 53-54).

Puis, plus tard, sans récompense de leurs efforts personnels et par manque de travaux bien payés, les aspirations des jeunes femmes vers une vie autonome sont étouffées par la société, ce qui les incite à chercher leur position sociale dans le mariage, et comme il est d'usage, dans la maternité (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 144-145, 228). Si, par la force des choses, la femme s'occupe du rôle de l'épouse et elle est privée des droits à la contraception et à l'avortement, la maternité peut être, selon Beauvoir, sa « seule issue » (1989 [1949], vol. I, p. 104). Or, Beauvoir vise à démontrer que cette sorte de *maternité forcée* a des conséquences négatives d'une grande portée. En même temps, elle s'efforce de dissiper deux préjugés généralement admis concernant la maternité : que le rôle de mère seul suffise à remplir et à satisfaire la vie d'une femme et que les soins pris de l'enfant par sa mère garantissent le bonheur du petit (1987 [1949], vol. II, p. 383, 386).

En premier lieu, la maternité non librement choisie mène à des conséquences néfastes, aussi bien pour la mère que pour sa progéniture, quand le premier se sent frustré par la lourdeur de son rôle (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 372). Si elle a été assujettie au

¹⁹ Selon Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 228), encore à la première moitié du XX^e siècle, « la maternité n'est respectée que chez la femme mariée ; la fille-mère demeure un objet de scandale et l'enfant est pour elle un lourd handicap ».

vouloir d'autrui dans quasiment tous les autres domaines de sa vie, la femme est susceptible de trouver dans son enfant un objet de soumission, alors qu'elle devient le sujet qui peut lui imposer sa supériorité (*id.*, p. 54, 372, 378, 381). Si tel est le cas, l'enfant peut souffrir et physiquement et psychiquement de la soif du pouvoir de sa mère (*id.*, p. 372). La conduite et les émotions de la mère à l'égard de son enfant peuvent se refroidir et la frustration éprouvée par elle – « presque toujours une femme insatisfaite » (*ibid.*) –, une frustration qu'elle cherche en vain à compenser à travers le petit, peut se traduire par des scènes et par des actes de violence et d'insulte (*id.*, p. 371-373). Aussi, pour Beauvoir, la « mère qui fouette son enfant ne bat pas seulement l'enfant, en un sens elle ne le bat pas du tout : elle se venge d'un homme, du monde ou d'elle-même ; mais c'est bien l'enfant qui reçoit les coups » (*id.*, p. 372-373).

Outre la violence physique, Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 373) pense que la mère peut également faire souffrir son enfant par un dévouement masochiste qu'elle manifeste à son égard. D'une part, les enfants peuvent être pour la mère un motif de fierté auxquels elle veut se dévouer entièrement et qu'elle peut exhiber vaniteusement comme des animaux savants, au dire de Beauvoir (*ibid.*). D'autre part, elle peut tenir ses enfants fermement dans ses jupes, s'alarmer au-delà du nécessaire de leur bien-être et considérer qu'elle seule est apte à en prendre soin (*id.*, p. 373, 375). Il en résulte que ce type de mère masochiste qui cherche un accomplissement pour sa vie, se fait premièrement une victime et une esclave de sa progéniture, mais ensuite, quand elle découvre que « l'enfant est bien loin de lui apporter cet heureux accomplissement d'elle-même qu'on lui a promis depuis sa propre enfance » (*id.*, p. 375), elle se met à culpabiliser ses enfants et à leur faire des remontrances. Selon les propos de Beauvoir (*ibid.*), ce type de comportement vindicatif de ce qu'elle appelle la *mater dolorosa*, est encore plus nocif à l'enfant que l'agressivité mentionnée ci-dessus, donc la « simple » violence à proprement parler, parce que témoin de la conduite instable de sa mère, allant de la cruauté sadique aux sanglots, l'enfant confus, sans excuses pour son existence, ne sait comment se défendre, et pour cette raison, peut éventuellement subir une culpabilité tenace.

Sans entrer en détail dans la façon dont se distinguent, dans les propos de Beauvoir, l'éducation d'une fille et d'un garçon (voir p.ex. 1987 [1949], vol. II, p. 13–40 ; 377–383), Beauvoir constate à plusieurs reprises dans *Le deuxième sexe*, que l'hostilité

possible de la mère envers son enfant se manifeste d'une manière encore plus importante si celui-ci est une fille (voir p.ex. *id.*, p. 378, 473-474).

Au sujet des fils, la mère peut trouver un bonheur d'un nouveau type : le garçon a le monde ouvert et il est en position de donner à sa mère accès à un monde masculin auparavant hors de son atteinte (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 377). Pourtant, cela ne se passe que si la mère « possède » son fils (*ibid.*). De ce fait, Beauvoir décrit la complexité de la relation mère-fils : afin de pouvoir jouir des choses réservées aux hommes, la mère doit tenir son fils près d'elle, mais, en même temps le dominer (*id.*, p. 377-378). D'après Beauvoir (*id.*, p. 378), cela se fait d'autant plus facilement si la mère s'estime victime d'iniquité et si elle éprouve de l'amertume de son rôle de l'Autre dans une société masculine ; dans ce cas-là, elle est susceptible de chercher du plaisir dans l'infantilisation ou dans une sorte d'humiliation de son enfant. Quelle que soit sa personnalité, Beauvoir (*ibid.*) soutient que la mère risque en tout cas de ruiner l'estime de soi de son fils en essayant de le garder pour elle et en aspirant à l'adapter à ses propres désirs. Selon elle (*ibid.*), il est évident que la mère a souvent une influence néfaste sur son fils, mais lui, il a l'atout de pouvoir facilement fuir la sphère d'influence de sa mère dans une société masculine – et de laisser sa mère jouer éventuellement la *mater dolorosa*.

Néanmoins, comme indiqué plus haut, pour les filles, la relation mère-enfant s'avère encore plus compliquée et dramatique (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 378). À cause des coutumes sociales, il semble être beaucoup plus difficile pour elle de fuir son « destin ». Selon Beauvoir (*id.*, p. 379, 381, 473), une fille, un enfant de son propre sexe, peut parfois susciter chez la mère des émotions et des réactions désagréables, même violentes. Au cas où la mère se réjouirait de sa vie et de son vécu, il se peut que la naissance d'une fille lui fasse plaisir et que ce soit même souhaitable (*id.*, p. 379). Dans ces conditions, la mère est censée offrir à sa fillette une enfance heureuse et l'accès à des chances au moins égales à les siennes dans sa jeunesse (*ibid.*).

Pourtant, comme le formule Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 378-379), la femme est toujours censée voir dans sa fille son double, donc une créature dénuée des privilèges masculins, et cela peut mener à des conséquences désavantageuses pour la fillette. Si la mise au monde de son double fait effectivement plaisir à la mère, elle peut veiller bien

sur elle, mais cela peut également susciter chez la mère le zèle de se dévouer entièrement au bien-être de sa fille tellement aimée, ce qui peut éventuellement provoquer aussi bien un étouffement des désirs d'indépendance et du courage de la fille, trop fermement tenue dans les jupes de sa mère, que des sentiments d'agacement et de révolte envers sa mère (*id.*, p. 379).

Par contre, si la mère estime l'accouchement d'une fille comme une sorte de crime qu'elle a commis, si elle pense avoir mis au monde une créature souhaitée mais en même temps condamnée à un triste sort de victime en vertu de son sexe, elle risque de devenir tourmentée par une angoisse résultant de son remords et de la pitié qu'elle éprouve non seulement pour sa fille, mais aussi pour elle-même (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 379). Par conséquent, il se peut que ce type de mère masochiste prenne soin trop ardemment de son enfant afin de réparer son tort et, de ce fait, « la petite fille sera annihilée par le feu de cette passion inquiète » (*ibid.*).

Les propos de Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 380) concernant la vie des femmes sont donc assez contradictoires : d'une part, la majorité d'entre elles veulent assumer pleinement leur condition féminine, mais d'autre part elles la vivent dans le ressentiment. En ce qui concerne encore leur progéniture féminine, Beauvoir (*ibid.*) note que quelques mères veulent pousser leurs filles dans une direction complètement opposée à leur propre vécu (elle donne l'exemple d'une mère galante qui envoie sa fille au couvent ou d'une mère ignorante qui la fait instruire), mais constate qu'il y a aussi des mères qui peuvent proposer avec insistance à leurs filles le même destin qu'elles ont subi avec les mêmes souffrances qu'elles ont vécues, parce qu'elles jugent que ce qui leur a suffi à elles, doit également suffire à leur filles. Ici, la même contradiction qui marque leur propre vie, se reflète également dans leur relation avec leur enfant, leur double : les mères oscillent entre l'amour et l'hostilité, et imposent leur destinée à leurs filles, parce que pour elles « c'est une manière de revendiquer orgueilleusement [leur] féminité, et une manière aussi de s'en venger » (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 31).

D'ailleurs, plus la fille grandit, plus le conflit entre la mère et son enfant s'accroît, parce que les revendications d'indépendance de la fille ébranlent la sensation de supériorité rare dont la mère a pu profiter auparavant (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, 381). Il peut devenir intolérable à la mère de comprendre que des possibilités indéfinies attendent sa fille, tandis que pour elle, la vie peut sembler ne plus offrir que de la

répétition et de la routine (*id.*, p. 383). La cohabitation querelleuse du couple mère-fille risque de mener à une véritable lutte entre les deux et Beauvoir (*id.*, p. 381) fait remarquer que « [b]ien souvent » la mère peut recourir à des gifles seulement afin de montrer sa prééminence, tout en sachant qu'en réalité elle a déjà perdu sa réelle supériorité à l'égard de son enfant (*id.*, p. 381-382). D'après Beauvoir (*id.*, p. 383), c'est souvent la fille qui sort vainqueur de ces combats, et plus tard les deux peuvent se lier d'amitié, mais la victoire de la fille et surtout la culpabilité qui en découle peuvent jeter une ombre sur tout son avenir.

De ces remarques, nous pouvons tirer la conclusion que, pour Beauvoir, une fille peut éventuellement, tout simplement en raison de son sexe, susciter chez sa mère maints types d'irritation ou de souci. Aussi, se demande-t-elle (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 380) pourquoi le dégoût pour leur propre sexe et pour tout ce que la condition féminine porte avec elle encourage si rarement les mères à donner à leurs filles « une éducation virile », soit une éducation considérée comme propre aux garçons, pour que les filles aussi osent réclamer leur liberté et s'affirmer comme des sujets. Elle (*id.*, p. 31) déplore le fait que, dans son avis, même la mère la plus bienveillante et de meilleur cœur juge souvent le plus sûr de faire de sa fille « une vraie femme » (*ibid.*), donc conforme au modèle habituel, puisque c'est comme cela qu'elle estime gagner l'accord de la société pour sa fille. En fait, Beauvoir (*id.*, p. 30) prétend qu'« [u]ne des malédictions qui pèse sur la femme [...] c'est que, dans son enfance elle est abandonnée aux mains des femmes ». Cela dit, elle (*ibid.*) signale que les pères pourraient jouer un rôle salubre dans l'éducation des filles vu que « les femmes élevées par un homme échappent en grande partie aux tares de la féminité » (*ibid.*), bien que souvent les mœurs et les proches féminins de la fille finissent malheureusement par contrecarrer l'influence paternelle favorable.

L'un des problèmes concernant l'éducation donnée par des femmes insatisfaites aux enfants est également que les désavantages décrits plus haut ont tendance à se répéter de génération en génération (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 386). Comme l'exprime Beauvoir (*id.*, p. 384), en plus de la relation avec son mari et des occupations et expériences globales de la femme, le rapport de la mère avec son ou ses enfants est dépendant de son passé et de sa propre enfance :

Profondément marqués par la vie du foyer paternel, ils [les parents] abordent leurs propres enfants à travers des complexes et des frustrations : et cette chaîne de misère se perpétuera indéfiniment. En particulier, le sado-masochisme maternel crée chez la fille un sentiment de culpabilité qui se traduira par des conduites sado-masochistes à l'égard de ses enfants, sans fin. (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 387).

Le long de son ouvrage, Beauvoir veut également attirer l'attention sur le fait que, à son avis, l'« instinct » maternel est une illusion traîtresse (voir p.ex. 1987 [1949], vol. II, p. 33, 362, 369) et que l'hostilité maternelle, parfois aggravée par une haine qui se manifeste par un comportement négligent ou défavorable, en témoigne (*id.*, p. 366, 369). De l'avis de Beauvoir (*id.*, p. 32-33, 369), il est donc dangereux de se bercer de l'illusion que les soins maternels tendres sont une évidence de genre *naturel* chez toute mère (c'est nous qui soulignons) ou qu'une fillette qui joue à la poupée le fait en conséquence d'un instinct inné plutôt qu'en conséquence d'un « rôle féminin » qu'elle a appris en imitant sa mère ou de son entourage. De même, il est malsain de répandre l'idée que les douleurs de l'accouchement servent de base à cet instinct prétendu²⁰ (*id.*, p. 362). La manière dont la femme s'adapte à son rôle de mère dépend, plutôt, en premier lieu, de sa situation dans son ensemble, donc en d'autres termes, des raisons économiques et sentimentales, de l'attitude du père et du soutien que la mère sent recevoir, par exemple, et en second lieu, de la manière dont elle y réagit (*id.*, p. 366, 385). En vertu de toutes ces raisons, l'enfant peut être éprouvé comme « un fardeau, une chaîne, ou une libération, un joyau, une sécurité » (*id.*, p. 366).

Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 385) ajoute encore qu'afin de devenir « une bonne mère » la femme doit absolument être « équilibrée, saine, consciente de ses responsabilités ». En d'autres termes, les conditions de vie de la mère devraient être stables avant qu'elle prenne sur soi la responsabilité de quelqu'un d'autre. L'enfant ne doit donc en aucun cas être considéré comme une créature qui corrige les problèmes de la mère ou de son mariage, qui comble des lacunes dans la vie de la mère, ou, enfin, comme quelqu'un qui apporte un remède à des torts auxquels les parents ont dû faire face dans leurs foyers réciproques ; il faut plutôt se charger d'un enfant dans l'intérêt de l'enfant lui-même, parce qu'on le veut, et non pas pour en tirer des avantages hypothétiques quelconques (*id.*, p. 384-387).

²⁰ Ici, Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 362) fait référence à des assertions de certains « antiféministes » qui se sont opposés à l'adoucissement des douleurs de l'enfantement au nom du développement de l'instinct maternel.

Cette condition qui nie les bénéfices imaginés que pourrait apporter un enfant, concerne aussi bien le fait de justifier sa propre existence à l'aide de ses enfants, que celui de tenter de vivre sa vie à travers sa progéniture. En ce qui concerne le premier cas, Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 350) mentionne qu'il y a des mères qui considèrent la grossesse comme une sorte de projet créateur dans lequel « leur existence leur apparaît tranquillement justifiée par la passive fertilité de leurs corps » et qui supportent mal la période de vie après l'accouchement ou après le sevrage de l'allaitement maternel. Pour cette raison, ces « pondeuses » (*ibid.*) qui cherchent dans la grossesse la possibilité de porter la vie en elles et d'éprouver une fusion entre elles-mêmes et l'enfant qui est censé les libérer de la sujétion à l'homme pendant la gravidité, peuvent négliger leurs enfants nés ou sevrés et n'aspirer qu'à tomber enceinte de nouveau (*id.*, p. 350-351, 369).

Cela nous amène au deuxième cas concernant les bénéfices hypothétiques de la reproduction. Il y a des mères qui se leurrent en pensant qu'elles sont les créatrices de leurs enfants – bien qu'en réalité la mère ne soit qu'un instrument et les enfants se forment *en* elle – et à ce titre, elles s'imaginent également qu'elles possèdent leurs enfants (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 351). D'après Beauvoir (*id.*, p. 469, 351), la société renforce cette illusion de la relation possessive de la mère envers son enfant, la sacralise même, et c'est pourquoi il se peut souvent que la mère pense avoir sur son enfant « des droits sacrés par le seul fait d'enfanter ». Il en résulte encore que la mère peut fixer sur l'enfant des attentes et des projets d'avenir ambitieux qui ne font forcément plaisir qu'à elle (*id.*, p. 469-470). L'ardeur maternelle de vivre à travers sa progéniture semble non seulement injuste à l'égard de l'enfant, mais risque aussi de mener la mère à une déception éventuelle (*ibid.*). Au regard de la théorie beauvoirienne de l'altérité féminine, cette situation semble déplorable pour Beauvoir, parce qu'en essayant de se réaliser à travers quelqu'un d'autre, la femme se met, une fois de plus, dans une relation de dépendance et assume le rôle de l'Autre (*id.*, p. 388).

De tout ce que nous avons vu jusque-là, l'on serait susceptible de tirer la conclusion que d'après Simone de Beauvoir, la maternité n'est constituée que d'aspects négatifs. Le portrait qu'elle fait des mères est assez sombre et déséquilibré, certes. En fait, elle (1987 [1949], vol. II, p. 372) constate avec fermeté qu'en considération du statut pitoyable auquel la femme a été destinée par la société, et de l'insatisfaction féminine globale qui

en découle, la société avec ses mœurs met les enfants en un véritable danger en les confiant à leurs mères :

« quand on a compris à quel point la situation actuelle de la femme lui rend difficile son plein épanouissement, combien de désirs, de révoltes, de prétentions, de revendications l'habitent sourdement, on s'effraie que des enfants sans défense lui soient abandonnés » (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 372).

Il n'en est pas moins vrai que, de temps en temps, Beauvoir parle de la maternité d'un ton positif. Elle commente, par exemple, que « [l]e fait est cependant que si les circonstances [de la mère] ne sont pas positivement défavorables, la mère trouvera dans l'enfant un enrichissement » (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 369). Et au fur et à mesure que l'enfant grandit et acquiert des caractères individuels, quand il n'est donc plus un « poupon-standard » (*id.*, p. 371), la maternité peut prendre un nouvel aspect intéressant (*ibid.*).

Le fait d'être mère peut également apporter de la joie à la femme si elle aime se sentir nécessaire (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 371-372). De l'avis de Beauvoir (*id.*, p. 371), la joie qui résulte de la générosité maternelle est pourtant conditionnelle, étant donné que le fait de servir et de donner aux autres doit lui faire plaisir. À ce propos, Beauvoir (*id.*, p. 372) ajoute que la difficulté ainsi que la grandeur de l'amour maternel résident dans le fait qu'il n'implique pas de réciprocité.

La maternité, ou plutôt la grossesse, peut également s'avérer satisfaisante pour la femme, et bien que la manière d'éprouver la grossesse varie bien sûr selon la personne et sa situation, elle peut permettre à la future mère de se sentir intéressante, et de jouir d'une sensation de plénitude (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 343, 356-357). Grâce à son état, elle peut également éprouver une émancipation momentanée dans la mesure où, tout d'abord, elle s'estime libérée de la possession de l'espèce afin d'être, au contraire, en possession du bébé dans son ventre, et ensuite, libérée de la réification sexuelle et des servitudes qu'elle a connues dans son mariage (*ibid.*).

En plus, la grossesse présente pour maintes femmes une source de paix, parce que leur existence justifiée, elles profitent de la possibilité de se concentrer sur et de s'occuper bien d'elles-mêmes au profit de l'enfant et de laisser tous les autres problèmes et engagements de côté pour un moment (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 356-357).

Beauvoir compare cette situation aux vacances : « On ne leur demande plus ni travail ni effort ; elles n'ont plus à se soucier du reste du monde ; [...] elles n'ont qu'à se laisser vivre : elles sont en vacances » (*id.*, p. 357). Il est quand même à noter qu'ici, Beauvoir parle bien probablement des femmes favorisées qui n'ont pas d'obligations économiques, par exemple, ou d'enfants aînés dont il faudrait s'occuper (ou qui peuvent, au moins, avoir recours à des gouvernantes).

La joie ne semble pourtant pas être éternelle. Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 365-366) signale que le bonheur éventuel ressenti à la maternité après l'accouchement peut vite changer en soucis ou en une angoisse à l'égard des immenses responsabilités que la mère a pour le nouveau-né. Par conséquent, l'enfant peut devenir un fardeau (*ibid.*). Néanmoins, ce qui suivra, dépend beaucoup de l'attitude de la mère envers son petit, parce que, comme le souligne Beauvoir (*id.*, p. 367), le caractère unique de la relation entre la mère et le nouveau-né réside dans le fait qu'au début, le bébé n'y prend pas vraiment part : c'est la mère qui détermine le sens de tout ce qu'il fait (*id.*, p. 366-367). Donc, au dire de Beauvoir « il dépend d'elle, non de lui, qu'il lui semble charmant, unique, ou ennuyeux, banal, odieux » (*id.*, p. 367).

Quant à l'allaitement maternel, le sujet n'a pas fait couler beaucoup d'encre chez Beauvoir. Pour le bébé, manger implique de la chaleur maternelle, peu importe qu'il soit nourri au biberon ou au sein, pour la mère, au contraire, c'est « une servitude épuisante » qu'elle commet aux dépens de ses propres forces (Beauvoir 1989 [1949], vol. I, p. 68 ; 1987 [1949], vol. II, p. 14). D'une part, Beauvoir pense donc que l'allaitement est l'un des fardeaux du rôle maternel, « une fatigue plus épuisante que celle de la grossesse » (1987 [1949], vol. II, p. 364), mais d'autre part, elle trouve que grâce à lui, la mère peut non seulement rétablir un lien animal avec son bébé après la séparation qui a eu lieu au moment de l'accouchement, mais aussi « perpétuer l'état de « vacances », de paix, de plénitude que savourait la femme enceinte » (*ibid.*). C'est bien sûr à condition que la mère arrive à nourrir, ce qui n'est pas toujours le cas (*id.*, p. 365), ou qu'elle ne juge pas l'allaitement d'une servitude pénible et douloureuse qui fait naître chez elle un sentiment d'aversion pour son nourrisson (*id.*, p. 366).

Pour en revenir à la joie éventuelle que représente la maternité, Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 376) propose que le monde de l'enfant en soi soit intéressant et puisse

procurer des moments de bonheur pour la mère, parce que d'une part, il lui offre la possibilité de redécouvrir par exemple les bêtises et les jeux amusants dont elle a joui dans son enfance et, d'autre part, de se familiariser avec l'esprit enfantin que Beauvoir décrit comme mystérieux et turbulent, mais pourtant humain. Mais le problème de la mission éducative maternelle réside dans le fait que la compréhension réciproque entre la mère et son enfant est difficile ; il est difficile pour l'enfant de comprendre les restrictions et les ordres du monde adulte, de même qu'il est difficile, impossible même, pour la mère de saisir la conscience de son enfant avec tous les désirs, les craintes, les obsessions, les réactions infantiles et ainsi de suite qu'il engendre (*id.*, p. 376-377). De plus, la mère a encore plus de mal à mener à bien cette entreprise éducative quand elle y est poussée par des exigences venant de l'extérieur, en particulier de son mari (*id.*, p. 376). Beauvoir (*id.*, p. 376-377) admet que le défi que pose le croisement de ces deux mondes différents puisse être fascinant à réussir au cas où la mère possède suffisamment de temps pour s'y consacrer, mais face à la réalité quotidienne avec toutes sortes d'obligations, l'enfant risque de devenir un perturbateur ou une charge pour les deux parents, ce qui cause des disputes et du drame au sein de la famille.

Au demeurant, il est donc évident que dans sa représentation de la réalité maternelle, Beauvoir est loin de susciter des images chaleureuses, heureuses ou gratifiantes à l'égard de la maternité. Il est pourtant intéressant de noter que même si son objectif est l'émancipation féminine, et dès lors la libération des femmes du rôle maternel *forcé* et de la sphère privée, Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 521) préfère les occupations d'une ménagère à la futilité dont s'entoure une femme favorisée qui laisse tout faire par ses domestiques : à l'encontre d'une telle femme qui « n'a plus aucune prise sur le monde » (*id.*, p. 521), une mère de famille qui s'occupe de ses enfants et de sa maison profite au moins d'une possibilité de faire quelque chose de concret et d'indépendant (*ibid.*).

Néanmoins, le message de Beauvoir est clair : on ne devrait absolument pas borner la femme seulement à la maternité. Au lieu d'obliger les femmes à devenir mères, la société devrait leur rendre possible l'éducation et le travail pour qu'elles aussi puissent devenir une partie productive et créatrice de la société (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 387). Elle affirme que

« [c]’est un criminel paradoxe que de refuser à la femme toute activité publique, de lui fermer les carrières masculines, de proclamer en tous domaines son incapacité, et de lui confier l’entreprise la plus délicate, la plus grave aussi qui suit : la formation d’un être humain » (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 387).

Afin de pouvoir faire leur avenir à l’instar des hommes – et, ajoutons, un avenir le plus équilibré possible – les femmes devraient être dans la position de choisir la maternité quand elles veulent – si elles le veulent – et combien de fois elles le veulent (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 343, 618). Une fois de plus, Simone de Beauvoir n’est pas *contre* la maternité, mais contre les conditions sociales dans lesquelles les femmes doivent enfanter et s’occuper de leurs petits. Aussi est-elle *pour* une « maternité libre » (*id.*, p. 618). La maternité en soi n’est donc pas nuisible, mais l’inculcation de la passivité avec l’insatisfaction, la dévalorisation et la soumission qui déséquilibrent et portent préjudice à la femme, portent également préjudice à sa progéniture éventuelle. Pour cette raison,

[i]l serait évidemment souhaitable pour le bien de l’enfant que sa mère fût une personne complète et non mutilée, une femme qui trouve dans son travail, dans son rapport à la collectivité, un accomplissement de soi qu’elle ne chercherait pas à atteindre tyranniquement à travers lui » (Beauvoir 1987 [1949], vol. II, p. 387-388).

D’après Beauvoir (1987 [1949], vol. II, p. 328), l’émancipation féminine nécessite aussi des transformations au sein du mariage. Aussi longtemps que le mariage est pour la femme un substitut de carrière et la source d’une dépendance par rapport à son mari, elle sera privée d’autonomie et d’indépendance (*ibid.*). Par conséquent, dans cette situation, la femme est également un fardeau à son mari, ce qui fait que les deux bénéficieraient de l’émancipation féminine (*ibid.*).

Aussi, la libération féminine des restrictions patriarcales et la possibilité de mener une vie librement serviraient-elles à tout le monde et non seulement à la femme : il serait dans l’intérêt des enfants de ne plus être l’objet de maltraitance physique ou émotive ; il serait dans l’intérêt des générations à venir de ne pas répéter les torts qu’elles ont connus dans le passé ; cela servirait à la société qui pourrait jouir de la contribution féminine, et enfin, cela servirait aux maris parce qu’ils ne devraient plus entretenir leurs femmes insatisfaites.

Cependant, vu le caractère extrêmement social de la maternité et vu qu’elle est justement un rôle que la société exige des femmes, Beauvoir revendique à plusieurs reprises le soutien et les meilleurs soins des enfants et de leurs mères de la part de la

société (voir p.ex. 1987 [1949], vol. II, p. 388, 399, 618). D'une part, la situation semble pitoyable pour les mères non mariées et pour leurs enfants illégitimes (*ibid.*). D'autre part, les mères travailleuses doivent souvent quitter leur travail ou renoncer à la possibilité de travailler par manque de services de garde d'enfants suffisants et convenablement organisés (*ibid.*). À l'égard de la femme, il serait donc important de pouvoir mieux concilier le travail et la maternité (*id.*, p. 329). En ce qui concerne les enfants, Beauvoir encourage la société et les parents à entourer les enfants d'autres enfants et de les laisser « sous le contrôle d'adultes qui n'auraient avec [eux] que des liens impersonnels et purs » (*id.*, p. 388).

Après ces propos de Beauvoir, tenus dans la première moitié du XX^e siècle à une époque où le statut de la femme relève fortement de ses rôles d'épouse et de mère, nous passerons à la représentation de la maternité chez Élisabeth Badinter qui traite les questions de la féminité et de la maternité dans un contexte fort différent. Sa théorie sur le conflit femme-mère se situe en un temps où l'émancipation féminine, provoquée par les revendications féministes (telles celles de Beauvoir), garantit à la femme la possibilité de maîtriser sa fécondité et de gagner sa vie par un travail hors de la sphère privée. Effectivement, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les femmes sont entrées dans le monde du travail salarié d'une manière massive et aussi bien la légalisation de la contraception en 1967 que la légalisation de l'avortement en 1975 en France²¹, leur ont permis de décider indépendamment de leur maternité éventuelle. Au demeurant, Badinter considère que l'idéal actuel de la maternité exclusive pose un défi à l'épanouissement de l'individu féminin.

3.2. Élisabeth Badinter contre le naturalisme

Dans son livre *Le Conflit. La femme et la mère* (2010), Élisabeth Badinter (*id.*, 9) constate que la conception de la maternité a connu des changements radicaux dès les années 1980. La valorisation du statut de l'enfant et l'accentuation des responsabilités de la mère ont fait que, selon elle (*id.*, p. 199, 139), le modèle maternel idéal d'aujourd'hui est « plus exigeant que jamais » (*id.*, p. 139). Après l'émancipation des femmes au XX^e siècle, qui leur a permis de poursuivre d'autres rôles que seulement ceux d'épouse et de mère, la maternité semble être de nouveau « au cœur du destin

²¹ <http://www.sante.gouv.fr/droit-pour-toutes-les-femmes.html>

féminin » (*id.*, p. 9). Pour Badinter, l'idéologie naturaliste en est majoritairement responsable (*id.*, p. 12).

Les années soixante-dix ont marqué un tournant dans la vie des femmes françaises ; le droit à la contraception et à l'avortement leur a donné le pouvoir de limiter leur reproduction selon ce qui leur convenait à elles au lieu d'être obligées de régler leur vie sur la maternité (Badinter 2010 : 9, 130). De plus, les revendications féministes ont encouragé les femmes à faire passer leurs intérêts et leurs désirs avant ceux de leur mari ou de leur famille (*id.*, p. 130). Par conséquent, pour les féministes, la maternité, désacralisée, n'a plus résumé l'existence féminine (*id.*, p. 130, 185). Au contraire, ce tournant a donné aux femmes du courage à poursuivre leurs aspirations personnelles et il leur a permis de concilier leurs rôles de femme et de mère - ou de renoncer à la maternité (*id.*, p. 9, 200).

Néanmoins, cette faculté du choix de l'enfant s'est également suivie d'un changement de mentalité qui a compliqué la maternité (Badinter 2010 : 9-10). À l'époque moderne de l'hédonisme et de l'individualisme où l'on vise à l'épanouissement personnel, *choisir* d'avoir un enfant suppose, d'une part, que lui aussi soit une source de plaisir et d'épanouissement pour ses parents, et d'autre part, il suppose des obligations accrues de la part de la mère qui a voulu le mettre au monde (*ibid.*). Par conséquent, chez les femmes, la conciliation de leur rôle de mère et de leur épanouissement personnel est devenu plus difficile (*ibid.*).

Cela vaut d'autant plus depuis que l'idéologie naturaliste gagne du terrain (Badinter 2010 : 12). Le naturalisme est une doctrine qui fait état des lois de la nature et de la biologie (*id.*, p. 42). Quant à la maternité, il plaide en faveur de l'*essence* et de l'*instinct maternels*, tout en soulignant l'importance primordiale du rôle de la mère dans le développement harmonieux de l'enfant (*ibid.*). Aujourd'hui que la survie ou la mortalité infantile n'est plus un souci social majeur, on investit davantage dans la santé physique et psychique des enfants afin de favoriser aussi bien leur bien-être en tant qu'adultes, que la cohésion sociale (*id.*, p. 77). Pourtant, l'importance accordée au rôle de mère exige une maternité plus attentive et plus disponible – Badinter (*id.*, p. 119) en parle comme une « douce tyrannie des devoirs maternels ».

Le succès du naturalisme est le résultat de plusieurs éléments concomitants (2010 : 41-42, 132). En premier lieu, la crise économique des années quatre-vingt a fait rentrer à la

maison nombre de femmes que l'on a ensuite encouragé à rester chez elles pour s'occuper de leurs enfants contre une allocation parentale d'éducation (APE) pour une durée de trois ans²² (*id.*, p. 132-133). De cette façon, on a incité les femmes à se focaliser sur leur progéniture plutôt que sur un monde du travail déloyal et incertain (*id.*, p. 11, 42). Ce tournant de mentalité, adopté par les mères, a fait des enfants leur priorité au détriment de leurs aspirations et ambitions professionnelles (*id.*, p. 132-133). Il a également eu comme conséquence « la stagnation de l'écart des salaires entre hommes et femmes, voire une légère augmentation » (*id.*, p. 134).

En second lieu, la propagation du naturalisme résulte de l'émergence simultanée de trois discours différents, soit l'écologie, les sciences du comportement qui s'appuient sur l'éthologie et un nouveau féminisme essentialiste (Badinter 2010 : 45). Ces idéologies « qui critiquent les impasses du modèle culturel dominant [...] et font cause commune pour le bien-être de l'humanité » (*id.*, 45) sont promues par une minorité d'intellectuels et de militants activistes, mais d'après Badinter (*id.*, 76), les mères d'aujourd'hui sont touchées par les effets de leurs arguments.

Le discours écologique, tout d'abord, se prononce sur les dangers de la consommation excessive des produits « artificiels » de l'industrie chimique (Badinter 2010 : 47). Par conséquent, afin de réaliser une maternité écologique et responsable, les mères sont incitées à utiliser des couches lavables, plus économiques à long terme que les couches-culottes en plastique jetables, et à éviter surtout le lait infantile et le biberon, tous les deux étant « industriels et artificiels » (*id.*, 56, 57). De même, les pilules contraceptives sont soupçonnées de bloquer « un processus naturel » (*id.*, p. 48) et la méfiance à l'égard des techniques hospitalières et de l'anesthésie péridurale fait qu'une partie des femmes ont envie d'accoucher chez elles conformément à l'idéal de la naissance naturelle, accompagnée d'une sage-femme et/ou d'une doula (*id.*, 50-52). Certaines jugent également favorable la « bonne » douleur naturelle de l'accouchement sans médicaments antidouleurs, parce qu'à leur avis, la douleur leur permet de faire l'expérience d'un rituel maternel primitif (*id.*, p. 54-55).

Ensuite, dès les années soixante-dix, l'éthologie, c'est-à-dire une science des comportements des espèces animales dans leur milieu naturel, a fortement influencé la

²² L'APE était proposée à l'un des deux parents, mais selon Badinter (2010 : 133), le parent était la mère dans 98% des cas.

théorie de la pédiatrie d'origine américaine qui repose sur les hormones de maternage, partie intégrante de toute femelle mammifère, la femme incluse (Badinter 2010 : 58). Ces pédiatres, qui se sont alliés avec des anthropologues, des pédopsychiatres et les médias, ont souligné l'importance de l'ocytocine et de la prolactine dans l'attachement de l'enfant à sa mère et ont également revigoré la notion d'*instinct maternel* (*id.*, p. 58-59). Plus tard, ils ont proposé la théorie du lien de la mère à l'enfant qui nécessite un contact « peau à peau » immédiat après la naissance afin de favoriser le développement de l'enfant, afin de réveiller l'instinct de sa mère et afin de créer une relation satisfaisante entre les deux (*id.*, p. 60, 63). Certains ont également prétendu qu'en cas d'échec du « bonding » pendant « la période sensible » après l'accouchement, la mère risque de rejeter son bébé et l'enfant court le danger de problèmes comportementaux dans son développement ultérieur (*id.*, p. 61-62). Pourtant, à l'encontre de ces théories, Badinter (*id.*, p. 67) veut souligner l'importance des effets du contexte sur l'attachement de la mère envers son enfant et signale que « [c]ontrairement à la chèvre ou à la vache, la mère humaine n'a pas de comportement automatique. Les hormones ne suffisent pas à faire une bonne mère ! » (*id.*, p. 63).

Enfin, l'émergence d'un nouveau type de féminisme à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt explique la propagation de la mentalité pro-naturaliste (Badinter 2010 : 70). Au dire de Badinter (*id.*, p. 70), la théorie féministe a opéré « un virage à 180 degrés » (*ibid.*) et cette seconde vague du féminisme a « tourn[é] le dos à l'approche culturaliste de Simone de Beauvoir qui préconisait une politique de l'égalité et de la mixité des sexes en vertu de leur ressemblance » (*ibid.*). Au contraire, le nouveau féminisme a joui du caractère unique de la féminité vis-à-vis de la masculinité, a associé la féminité de nouveau à la maternité et a fait des deux une « essence » (*ibid.*). Pour les partisans de ce féminisme essentialiste ou différentialiste, la maternité et la féminité sont devenues des vertus qui relèvent de la nature et qui sont censées « reconstruire un monde plus humain et plus juste » (*ibid.*) en renouvelant la morale sociale masculine par la douceur et la compassion féminines (*id.*, p. 70-75). Cette tendance féministe a également embrassé la théorie de l'instinct maternel, et de ce fait, a renforcé l'idée de la mère en tant que parent principal (*id.*, p. 71).

Plus tard, dans les années quatre-vingt-dix, cette attitude essentialiste à l'égard de la maternité a été adoptée par une nouvelle génération des mères, c'est-à-dire par les filles des mères féministes qui, deux décennies plus tôt, ont fait passer elles-mêmes avant leur

famille et qui ont essayé de concilier leurs rôles de mère et de femme (Badinter 2010 : 42, 131-132). Déçues par le sentiment que leurs mères ne leur aient pas consacré suffisamment de temps ou d'attention, ces filles, devenues mères, ont décidé de faire le contraire : donner la priorité à leurs enfants (*ibid.*). Ce choix s'est peut-être fait d'autant plus facilement que les pédopsychiatres et les pédiatres ont découvert la complexité des besoins et du développement de l'enfant dans les années quatre-vingt (*id.*, p. 79).

Tous les facteurs présentés ci-dessus ont contribué au fait que l'on attend de la part des mères un investissement considérable de temps et d'attention à l'égard de leurs enfants (Badinter 2010 : 170). Pourtant, si l'on en juge par la vigueur avec laquelle Élisabeth Badinter attaque le sujet de la fonction nourricière de la mère, on pourrait conclure que, d'après elle, c'est l'allaitement au sein, notamment l'allaitement maternel *à la demande* (c'est-à-dire n'importe quand et aussi longtemps que le bébé le veut (*id.*, p. 87), qui détourne la femme le plus de son épanouissement personnel.

Selon la théorie soutenue par le corps médical et les partisans de l'idéologie naturaliste – particulièrement par l'association pro-allaitement d'origine américaine, la Leche League²³, dont Badinter critique ardemment le militantisme –, l'amour maternel tire son origine de la prolactine, l'hormone de l'allaitement (Badinter 2010 : 56, 67). C'est pourquoi la question de l'allaitement est devenue un élément essentiel du discours maternel (*id.*, p. 84). Pourtant, d'après Badinter (*id.*, p. 84), l'allaitement « loin d'être anodin, exprime une philosophie de la maternité qui conditionne le statut de la femme et son rôle dans la société » (*ibid.*).

Convaincus de l'idée que « la bonne mère fait « naturellement » passer les besoins de son enfant [...] fixés par la « nature » » (Badinter 2010 : 86), les militants du lait maternel font l'éloge de l'allaitement en tant que manière par excellence de satisfaire les besoins du bébé et de favoriser son bon développement (*id.*, p. 87-89). Selon eux, l'allaitement maternel est censé apporter à l'enfant et à sa mère maints bénéfices concernant la santé : pour le bébé, le renforcement des immunités et la diminution des risques d'allergie et des maladies, par exemple, pour la mère, la protection contre maladies variées, telles que cancers du sein et de l'ovaire, la prévention de la dépression post-partum et la faculté de contraception naturelle, pour n'en citer que quelques-uns

²³ La Leche League (LLL) est une association pro-allaitement d'origine américaine, fondée en 1956 pour aider et encourager les mères qui veulent allaiter, mais qui ont des difficultés à mener à bien cette fonction nourricière (Badinter 2010 : 84-85).

(*id.*, p. 87-88). On prétend également qu'en comparaison des enfants non-allaités, les enfants qui sont nourris par le lait maternel connaissent un meilleur développement intellectuel et cognitif (*id.*, p. 88-89). Badinter (*id.*, p. 87-89), cependant, remet en question l'exactitude et le caractère scientifique des nombreuses études provenant des partisans du naturalisme et constate, entre autres, que « l'affirmation de la supériorité du lait maternel pour le développement intellectuel de l'enfant s'est révélée infondée » (*id.*, p. 89) parce que l'on n'a pas pris en considération les caractéristiques sociales ou économiques, par exemple.

Outre ces avantages physiques et psychiques, les partisans de l'allaitement argumentent en faveur de l'autorité morale de la nature, d'une meilleure relation entre mère et enfant, du statut social important de la femme en tant que promotrice de la cohésion et du bien-être de la société et, enfin, de la réforme morale sociale (Badinter 2010 : 86, 88, 95). De plus, à l'encontre du biberon et des laits artificiels, l'allaitement au sein est censé avoir l'avantage d'être écologique et économique (*id.*, p. 89). En considération de la pression croissante exercée sur les mères des petits enfants et sur les gouvernements, la position des partisans de l'allaitement est claire : « [l]a bonne mère est celle qui allaite » (*id.*, p. 90) – peu importe les difficultés éventuelles, car selon eux, elles peuvent toujours être surmontées (*id.*, p. 96, 102, 115).

En effet, Badinter (2010 : 103) constate que le taux d'allaitement dans les pays occidentaux augmente depuis les années soixante-dix. Pourtant, d'après elle (*id.*, p. 112), il y a récemment eu un revirement du discours sur l'allaitement : auparavant considéré comme « un choix, un droit et un plaisir » (*ibid.*), il est devenu un devoir – en dépit de la propagande en sens contraire (*id.*, p. 108, 112). De ce fait, Badinter (*id.*, p. 77, 112) désapprouve la manière dont les partisans de l'allaitement – et de l'idéologie naturaliste en général – recourent à la culpabilisation :

L'envers de la médaille est évidemment la culpabilisation de toutes celles qui ne s'y retrouvent pas. On stigmatise les mères qui préfèrent donner le biberon et ne peuvent donc pas éprouver le même attachement physique à l'égard de leur bébé (Badinter 2010 : 95).

Selon elle (*id.*, p. 121, 200), c'était justement le biberon qui permettait aux parents des années soixante-dix et quatre-vingt d'assumer de nouveaux rôles : non seulement il aidait la mère à concilier ses intérêts personnels et maternels et la rendait libre d' « aller

et de venir et de se faire remplacer auprès du petit enfant » (*id.*, p. 200), mais il a également contribué à la modification de l'image traditionnelle du père :

[d]onner le biberon, changer les couches, baigner le bébé, tous ces gestes « féminins », pouvaient donc être accomplis par des hommes sans qu'on y voie une atteinte à leur virilité, ni un abandon des bébés par les mères (Badinter 2010 : 121).

Aujourd'hui que l'on accentue aussi bien le rôle supérieur de la mère par rapport à celui du père, que les bénéfices de l'allaitement maternel, le biberon est assimilé à l'« égoïsme maternel » à l'avis de Badinter (2010 : 71, 114). Par conséquent, elle (*id.*, p. 113) considère qu'il est difficile pour les mères de résister d'une manière explicite à la nécessité de l'allaitement. Effectivement, selon ses termes (*ibid.*), « il faut un sacré caractère aux jeunes accouchées pour braver les consignes des infirmières et puéricultrices ».

Aussi s'exprime-t-elle (*id.*, 67-68) afin de remettre en cause le besoin d'allaitement et notamment sa relation prétendue à la naissance de l'amour maternel :

Si l'allaitement est le facteur déclenchant de l'attachement maternel, *quid* de celles qui n'ont jamais allaité, comme ce fut le cas de millions de mères dans notre civilisation ? Ont-elles moins aimé leurs enfants que celles qui allaitent ? Mais surtout, *quid* de celles qui allaitent à la maternité et cessent dès qu'elles en sont sorties ou quelques semaines plus tard ? [...] Si l'allaitement est cette plénitude induite par la biologie, pourquoi tant de mères ne désirent-elles pas poursuivre l'expérience, au moins jusqu'à la fin de leur congé de maternité ? (Badinter 2010 : 68)

De même, Badinter (2010 : 108) prend position sur la possibilité de refuser l'allaitement sans subir la moralisation d'autrui : « [s]i l'allaitement est un droit, le non-allaitement l'est-il encore ? ».

À part l'allaitement, Badinter (2010 : 31, 58) s'oppose à la notion d'*instinct maternel*, selon ses propres termes probablement « le pire ennemi de la maternité » (*id.*, p. 13), redécouvert par les partisans de l'éthologie et connu également sous le nom de *fibres maternelles*. Selon elle (*id.*, p. 59, 69, 71), cet instinct, qui implique que le comportement des femmes est réglé par la nature et que les soins maternels l'emportent sur les soins paternels, n'existe pas et l'irresponsabilité maternelle en témoigne. Elle fait référence à la réalité de nombreux enfants touchés soit par la maltraitance soit par une éducation déficiente ou qui « sont mis au monde pour jouer le rôle de compensation, de jouet ou d'accessoire de leur mère » (*id.*, p. 173). Par conséquent, au lieu d'invoquer un « instinct fondé sur le déterminisme biologique » (*id.*, p. 69) dans la conceptualisation

de la maternité, l'on devrait prendre en considération les circonstances personnelles et culturelles des mères (*ibid.*) ;

Si nul ne nie l'intrication entre nature et culture, ni l'existence des hormones du maternage, l'impossibilité de définir un comportement maternel propre à l'espèce humaine affaiblit la notion d'instinct et, avec elle, celle de « nature » féminine. L'environnement, les pressions sociales, l'itinéraire psychologique semblent toujours peser plus lourd que la faible voix de « notre mère Nature » (Badinter 2010 : 69-70).

En considération de ces faits, Badinter exprime dans *Le Conflit. La femme et la mère* (2010) sa préoccupation concernant les conséquences du nombre croissant de devoirs maternels et de l'éloge de la maternité exclusive au détriment de l'épanouissement personnel des femmes. À son avis, la maternité est certes une fonction de grande valeur :

L'enfant est l'œuvre d'une vie parce qu'il est une création exaltante avec laquelle aucune autre ne peut rivaliser. Veiller sur lui depuis sa naissance, l'aider à se développer étape par étape pour avoir la joie et la fierté de voir un jour un adulte épanoui n'est pas une piètre ambition. Au contraire. Mais la condition du succès – jamais garanti – est que la mère y trouve son plaisir et l'enfant aussi. (Badinter 2010 : 145)

Néanmoins, elle soutient que « la maternité n'est plus qu'un aspect important de l'identité féminine et non plus le facteur nécessaire à l'acquisition du sentiment de plénitude du soi féminin » (*id.*, 185). Par conséquent, si la femme, incitée par les idées et les exigences naturalistes, se dévoue entièrement à son rôle de mère, si elle se laisse « dévorer par son enfant » comme le formule Badinter (*id.*, p. 129), et se prive de son temps et de ses plaisirs de femme, elle risque l'oubli de soi (*id.*, p. 21, 129, 131). À grande échelle, cela a également comme conséquence le « retour à la bonne mère d'antan » (*id.*, p. 37). Autrement dit, cette tendance qui encourage les mères à une maternité exclusive au nom du bien-être de l'enfant les détourne des aspirations égalitaires en faveur de la domination masculine (*id.*, p. 119-120, 123).

De plus, Badinter (2010 : 141) critique les arguments naturalistes de la manière dont ils font naître une contradiction chez les femmes qui aiment leurs enfants et qui cherchent l'épanouissement de ceux-ci, mais qui, en même temps, veulent réaliser leurs aspirations personnelles.

De l'avis de Badinter (2010 : 80), l'idéologie naturaliste a également l'inconvénient d'engager les femmes à une sorte d' « ascétisme » dès la conception. En s'appuyant sur les droits du fœtus, on déconseille fortement aux futures mères le tabagisme et la

consommation d'alcool, ne serait-ce qu'une dose minuscule (*id.*, p. 80-82). Conformément à la culpabilisation caractéristique des partisans du naturalisme, on critique celles qui ne respectent pas ces précautions (*id.*, p. 96).

Pourtant, Badinter (2010 : 125) souligne aussi que l'idéologie naturaliste et l'accentuation de la maternité exclusive entraînent des conséquences fâcheuses non seulement pour la femme, mais également au sein du couple. En premier lieu, comme il peut être en tout cas difficile pour le père et la mère de changer leur rôle de parents en celui de couple amoureux, le soir, épuisés, il l'est d'autant plus si la mère forme un couple étroit avec le bébé (2010 : 175, 125). L'allaitement à la demande, peu importe l'heure, et le *cododotage*²⁴ prônés par les partisans de la Leche League risquent d'éloigner les deux parents l'un de l'autre, parce que comme le formule Badinter (*id.*, p. 125), « [n]on seulement le sein maternel appartient au bébé durant des mois, mais le lit de la mère également ». Selon elle (*id.*, p. 129), il est regrettable que les militants de l'idéologie naturaliste ne prennent pas en considération des répercussions de leurs idéaux sur la relation sexuelle des parents, ce qui est pourtant un domaine important dans la solidarité du couple. Par conséquent, – et notons qu'en dépit du fait qu'elle blâme les partisans de l'idéologie naturaliste pour leur tendance à culpabiliser les mères – Badinter (*id.*, p. 128) rend les femmes responsables des répercussions de l'allaitement sur la relation du couple. Si la femme poursuit l'allaitement pour longtemps, elle risque d'affaiblir le désir sexuel de son compagnon (*ibid.*) :

La mère qui allaite éprouve du plaisir, mais elle n'est plus nécessairement objet de désir pour le père qui la regarde. Et l'on connaît nombre de jeunes mères qui avouent ingénument que le couple qu'elles forment avec leur petit leur suffit, qu'elles n'ont aucune envie de retrouver une vie sexuelle. La mère efface alors l'amoureuse et met le couple en danger. (Badinter 2010 : 129)

En second lieu, Badinter (2010 : 140) constate que la distance qui se crée entre l'homme et la femme à cause des sacrifices, de la fatigue et du manque d'intimité, entre autres, engendrés par les soins de l'enfant, est susceptible de porter préjudice au couple et ajoute que « [l]es séparations dans les trois ans qui suivent une naissance sont bien connues » (*ibid.*). De plus, Badinter (2010 : 123) rappelle que l'idée de l'importance primordiale de la mère envers l'enfant risque d'affaiblir la relation entre le père et son bébé – ce qui, selon elle, ne gêne pourtant pas tous les pères.

²⁴ *Cododo* signifie 'dormir avec le bébé' (Badinter 2010 : 125)

4. Le forum Internet *Les Maternelles*

Comme nous l'avons montré, le concept de *maternité* et ses représentations changent dans le temps et selon les idéologies et les représentations qui prévalent à chaque époque donnée. Similairement, l'identité maternelle, comme n'importe quel type d'identité, se forme au gré du dialogue entre l'individu et le monde ultérieur, son entourage y inclus (Péruisset-Fache 2001 : 55, 77-78). Ainsi, quand les mères d'aujourd'hui entament la construction de leur identité maternelle, elles sont influencées non seulement par les représentations sociales de la maternité et par les souvenirs de leur propre mère, mais aussi par « les pressions sociale, économique, politique [et] historique » qui sont invisibles (*id.*, p. 100, 97, 269).

Après avoir étudié le concept et les représentations de la maternité à partir de perspectives historique et féministe, il est temps de donner la voix aux mères d'aujourd'hui et d'examiner comment elles éprouvent leur rôle de mère et si elles pensent s'adapter à l'image qu'elles ont de la mère (idéale) actuelle.

Pour ce faire, nous analyserons les réponses des mères sur trois sujets sur le forum de discussion *Les Maternelles*, un objet d'étude intéressant étant donné qu'il sert à aborder des sujets intimes sous le couvert de l'anonymat et à donner la voix également à ceux et à celles qui n'ont pas le courage d'en parler dans des situations de face à face. Les sujets de discussion, soit le choix de ne pas allaiter son nourrisson, les sentiments désagréables des mères vis-à-vis de leurs enfants et le choix de travailler à plein temps en tant que mère au foyer, ont été choisis, en premier lieu, parce nous les considérons comme des questions centrales et fascinantes au sein de la maternité (même s'il existe bien sûr une multitude d'autres questions importantes aussi), et en second lieu, afin de répondre en quelque sorte aux images de la mère représentées dans les chapitres précédents.

Pour éviter la possibilité de traiter les trois discours par aucune sorte d'ordre d'importance, ils sont mis dans un ordre alphabétique. Afin de créer une représentation sur l'actualité de chacun de nos sujets, nous analysons 21 textes par sujet²⁵. Ces textes ont été choisis de façon qu'il y ait toujours le texte ou la question initial(e) qui entame la discussion (cité en entier dans chaque sous-chapitre), ensuite, les quelques réponses

²⁵ Tous les textes sont numérotés (1-63) et ils se trouvent dans l'annexe à la fin du travail. De cette façon l'on peut facilement y trouver les réponses des pseudonymes qui ont répondu plus d'une fois sur une discussion. Quant aux « Profil supprimé », nous ne pouvons naturellement pas dire si la même personne a écrit plusieurs fois ou s'il s'agit de plusieurs pseudonymes dont les profils furent supprimés.

éventuelles envoyées directement au pseudonyme du texte initial, et enfin, les écritures envoyées sur le forum de discussion. De cette façon, il y a toujours 21 textes, et donc 20 réponses, au total par sujet. Dans le *Tableau 1* ci-dessous, on peut voir le nombre des pseudonymes différents par rapport au nombre total des textes analysés dans chaque discussion.

Titre	Pseudonymes différents	Textes au total
« J'ai pas envie d'allaiter »	18	21
« Je ne supporte pas mes enfants »	19	21
« Mère au foyer »	13	21

Tableau 1 : Les nombres des textes analysés et des pseudonymes différents sous chaque titre

4.1. « J'ai pas envie d'allaiter »

La question de l'allaitement maternel nous est familière dès la première analyse de cette étude. C'est une fonction qui fait une distinction fondamentale entre les deux parents et qui, de ce fait, a fait couler beaucoup d'encre notamment chez Élisabeth Badinter dans *Le Conflit. La femme et la mère* (2010), mais aussi chez les grammairiens des dictionnaires anciens qui ont souligné surtout aux XVIII^e et XIX^e siècles l'importance de l'allaitement *maternel* à l'égard du bien-être du bébé.

Aujourd'hui, la tradition des mère-nourricières est déjà passée en France, au moins sur le plan général, et le lait artificiel commercialisé, soit le lait infantile, offre à la mère un nouveau genre de possibilité de nourrir son enfant. Ainsi, pour alimenter son nourrisson la mère peut choisir entre l'allaitement au sein, l'allaitement au biberon par le lait artificiel et l'allaitement mixte, c'est-à-dire une combinaison des deux, et elle peut encore confier cette fonction nourricière à quelqu'un d'autre (au père du bébé, par exemple) qui donne à l'enfant le biberon rempli soit de lait infantile, soit de lait maternel tiré par la mère.

Malgré ces possibilités et malgré la vaste gamme des laits artificiels en vente, le Programme national nutrition santé (PNNS) français recommande un allaitement maternel exclusif pendant les six premiers mois après l'accouchement²⁶ ; il en va de même pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS)²⁷, et les deux encouragent les mères à continuer l'allaitement au sein jusqu'à deux ans ou plus. Pourtant, selon les

²⁶ http://www.inpes.sante.fr/30000/pdf/0910_allaitement/Guide_allaitement_web.pdf

²⁷ http://www.who.int/nutrition/topics/infantfeeding_recommendation/fr/

résultats d'une étude nationale sur la durée de l'allaitement maternel menée en France métropolitaine entre 2012 et 2013²⁸, la médiane de l'allaitement maternel exclusif²⁹ ou prédominant³⁰ n'est approximativement que trois semaines et demie, et l'étude conclut qu'il faut encourager les mères qui ont choisi d'allaiter au sein à prolonger l'allaitement exclusif.

Comme l'intérêt général et les débats au sujet de l'allaitement maternel nous le montrent, nourrir son enfant est non seulement un sujet intime, mais aussi une fonction publiquement controversée. Les uns peuvent être vivement pour, les autres absolument contre et l'on peut aussi disputer amplement des avantages et des inconvénients du biberon, de la longueur de l'allaitement maternel et des lieux convenables pour donner le sein, pour n'en donner que quelques exemples.

Pour cette raison, nous avons voulu analyser dans cette étude les prises de position des mères qui ont choisi de *refuser* cette fonction qui implique une tradition éternelle, si l'on veut, et connaître, tout d'abord, leurs raisons pour faire ce choix, ensuite, leurs expériences sur le sujet et enfin, la manière dont la question de (non-)allaitement a influé leur conception de la maternité.

Pour commencer, nous citons dans son entier le texte initial de la discussion intitulée « *J'ai pas envie d'allaiter* » :

1. Allaiter ou pas ? Telle est la question lorsqu'on est enceinte. Sauf que si la tendance est à l'allaitement maternel, certaines futures mamans n'en ressentent pas du tout le besoin, ni l'envie... Pourquoi est-ce si compliqué d'assumer ce choix aujourd'hui ? (Profil supprimé ; texte numéro 1)

²⁸ http://www.invs.sante.fr/beh/2014/27/2014_27_2.html :

« Parmi les 3 365 enfants inclus dans les analyses, 2 806 (83%) ont été suivis jusqu'à 12 mois. À 3 mois, 39% des enfants étaient encore allaités : 10% de façon exclusive, 11% de façon prédominante et 18% recevant aussi des préparations pour nourrissons (PN) du commerce. À 6 mois, seul un enfant sur quatre était encore allaité et plus de la moitié d'entre eux consommaient des PN en complément. À un an, seuls 9% des enfants recevaient encore du lait maternel. Parmi les enfants allaités à la naissance (74%), la moitié l'étaient encore à 15 semaines, la médiane de l'AM exclusif ou prédominant étant, quant à elle, estimée à 3 semaines et demie. »

²⁹ « "L'allaitement au sein" exclusif signifie que le nourrisson ne reçoit pas d'autre aliment ou boisson – pas même de l'eau –, que le lait maternel (y compris le lait exprimé de sa mère ou le lait d'une nourrice) pendant les 6 premiers mois de vie, mais qu'il peut néanmoins recevoir des sels de réhydratation orale, des gouttes et des sirops (vitamines, minéraux et médicaments). »

http://www.who.int/nutrition/topics/infantfeeding_recommendation/fr/

³⁰ « "L'allaitement au sein prédominant" signifie que la source d'alimentation prédominante du nourrisson est le lait maternel (y compris le lait exprimé de sa mère ou celui d'une nourrice comme source d'alimentation prédominante). Toutefois, le nourrisson peut aussi recevoir d'autres liquides (eau et boissons à base d'eau, jus de fruits), des liquides administrés à des fins rituelles et des sels de réhydratation orale, des gouttes ou des sirops (vitamines, minéraux et médicaments). »

http://www.who.int/nutrition/topics/infantfeeding_recommendation/fr/

L'analyse des réponses montre que pour les mères, la question du non-allaitement semble être réellement épineuse en raison de la pression venant de l'extérieur. Les mères et les femmes enceintes éprouvent de la pression soit de la part de la société (les professionnels de santé inclus), soit de la part de leur entourage, soit de la part des autres mères. Par conséquent, elles peuvent se sentir culpabilisées de leur choix de ne pas allaiter et la culpabilité peut également découler de la croyance de faire partie d'une minorité ;

2. Je n'ai jamais voulu allaiter, j'ai 3 enfants de 6 et 3 ans et 3 mois. Je me sens très mère pour autant!! J'ai toujours su que l'allaitement était incompatible avec ma personnalité...mais c'est vrai qu'on nous fait vite culpabiliser, et qu'on se sent seule (pourtant nous sommes presque 40%!). [...] (chaigneauag)

3. Chaigneauag je suis tout à fait d'accord avec vous! [...]

Vous dites que nous sommes 40% à ne pas allaiter et pourtant lorsqu'on discute sur un forum on a plutôt l'impression de frôler les 10% voire moins! (iris sauvage)

4. [...] effectivement y a certaines maternelles qui montent au créneau quand on fait part de nos difficultés à allaiter, et aussi quand on leur parle d'allaitement mixte [...]

chaque bébé est différent; chaque maman est différente; on a la pression des copines qui sont hyper heureuses en allaitant jusqu'aux premières dents de l'enfant.....on a peine à dire qu'on instaure des biberons..... [...] (steph93250)

Parfois, la pression est ressentie assez profondément et parmi les participantes il y a une mère qui s'est chargée de l'allaitement maternel à contrecœur à cause de cette pression :

5. Bonjour J'ai deux enfants. Le premier qui va avoir 8 ans je l'ai allaité sous la pression de mon environnement. Ca s'est très mal passé(fatigue, je me suis laissée débordée) et j'ai dû arrêter au bout de trois semaines. [...] (nenette 57)

Outre la pression, la question d'allaiter ou non peut être difficile à cause des débats pour et contre :

6. C'est compliqué parce qu'on sent bien que l'on n'a pas toutes les informations nécessaires à l'éclairage du choix. [...] (Elolarousse1)

7. [...] certaines mères nous disent limitent qu'il n'y a que des points négatifs avec lait artificiel ! et que on nous dit de tout sur allaitement au sein qui peut faire peur (ca été mon cas) [...] (trapalou ; texte numéro 2)

Les mères peuvent donc hésiter entre, d'une part, les mauvais côtés du lait artificiel et le biberon, et d'autre part, les inconvénients concernant l'allaitement au sein.

Selon les réponses, les mères sur le forum de discussion ont fait le choix de ne pas allaiter pour des raisons variées. Étant donné que les textes analysés ne sont pas des

réponses à des questions exactes, mais qu'ils sont plutôt des prises de position qui permettent aux participantes d'exprimer leurs opinions d'une manière libre, il est difficile de dire avec fiabilité dans l'intérêt de qui les mères ne veulent pas allaiter. Cependant, d'après nos estimations approximatives, le choix est souvent fait pour des raisons personnelles, mais parfois également dans l'intérêt du bien-être de leur enfant.

En premier lieu, le refus de l'allaitement peut être une question de volonté ; il se peut que l'allaitement maternel ne soit aucunement intéressant pour la mère, par exemple :

8. Je suis maman d'un pti bou de 2mois, que je n'allait pas (au sein), par choix. Cela ne me disait absolument rien, ce contact ne m'attirait pas...et aujourd'hui je ne regrette pas! Le papa et moi donnons le bib avec plaisir, c'est un réel moment de bonheur que l'on partage avec notre enfant. [...] (ptitemere0)

En second lieu, comme nous pouvons le constater sur la base de la réponse numéro 2. de *chaigneauag* ou de celle d'*iris sauvage* ci-dessous, certaines mères considèrent que l'allaitement au sein ne leur convient pas ;

9. [...] Moi non plus je n'ai jamais allaité mon fils et je m'en suis toujours félicitée! Pourquoi? Parce que malgré la pression de la conne de sage-femme que j'avais (elle a tout fait pour me faire changer d'avis) je suis restée sur ma 1ère intention! Mais de toutes façons avec mon caractère contestataire et bien elle aurait eu du mal à me faire changer d'avis!! [...] (iris sauvage, cité également dans l'exemple 3.)

Parfois, ce sont aussi les mauvaises expériences de l'allaitement au sein qui ont encouragé les mères à changer la manière d'alimenter leur bébé, telles que nous l'avons vu chez *nenette 57* dans l'exemple 5., ou comme cela a été le cas pour *steph93250* (texte numéro 19 dans l'annexe), dont le bébé n'a pas pris suffisamment de poids, malgré l'allaitement exclusif au début et l'allaitement mixte à la suite, et qui a donc décidé de passer entièrement au lait artificiel dans l'intérêt de son bébé.

À notre surprise, ces mères n'ont aucunement parlé des effets du travail sur l'allaitement, soit des problèmes éventuels dans la conciliation travail-allaitement. Pourtant, certaines mères ont mentionné les bénéfices de l'allaitement artificiel en comparaison de l'allaitement maternel au niveau de l'emploi du temps et au niveau du stress : donner le biberon est éprouvé comme moins stressant et moins contraignant que l'allaitement au sein.

Quant à l'idéologie naturaliste, les mères n'ont pas explicitement fait référence aux causes soutenues par les partisans de l'allaitement, sauf en ce qui concerne les avantages de santé allégués dont fait mention Badinter (2010 : 87-88). Pourtant, les commentaires

de ces quelques mères montrent qu'elles ne sont pas d'accord avec les bénéfices de l'allaitement au sein et qu'elles ont, de fait, des expériences inverses sur le sujet : contrairement à leurs enfants allaités qui ont attrapé des maladies, parfois de façon répétée, ou qui ont même eu des allergies alimentaires, leurs enfants qui ont été nourris au biberon par le lait infantile ont été en bonne santé (voir les textes numéro 8, 16 et 18 dans l'annexe).

Il est pourtant à noter que les arguments propagés par les adeptes du naturalisme se manifestent d'une manière implicite dans les discours de ces mères étant donné qu'au moins une partie de la pression qu'elles ont subie est fort probablement d'origine naturaliste.

Parmi les participantes de la discussion, il y a également des mères qui ont fait le choix d'allaiter au sein à un moment ou à un autre de leur maternité. De même que les mères qui n'allaitent pas, ces mères ont également écrit sur des bons côtés de l'allaitement, leurs expériences agréables et désagréables et leurs raisons pour ce choix. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a aucun désaccord entre les participantes de la discussion dont les réponses ont été analysées. En fait, les choix des autres mères semblent être respectés, que ce soit l'allaitement, le biberon ou les deux, et il existe une attitude favorable à l'égard des expériences des autres qui pourrait être résumée dans la réponse de *Profil supprimé* (texte numéro 8), une mère « allaitante » :

10. Je me lève et je dis "on fait comme on le sens et on deculpabilise" j'ai allaité mon fils pendant neuf mois,c'etait genial mais oui ca deforme la poitrine! et mon fils a fait une collection de bronchiolite,otite,rhino et de l'asthme !!! mais je le referais quand meme parce que j'en ai envie et non pas pour suivre la tendance ou la pression de certains ou certaines!!alors profitez de ces moments de bonheur et de fusion avec un bib ou au sein c'est tout!!!plein de bonheur aux mamans et futures mamans!! (Profil supprimé, texte numéro 8)

En fait, les réactions des participantes laissent clairement entendre que les mères devraient avoir une *réelle* liberté de choix à l'égard de l'allaitement, sans avoir peur du regard des autres et de la culpabilité qui découle « du mauvais choix ». Outre le soutien moral que les mères s'apportent l'une à l'autre, quelques messages communiquent aussi que la faculté de choisir et d'assumer ce choix avec une tranquillité d'esprit joue un rôle important dans le bien-être du bébé, de même que de sa mère ;

11. [...] Le tout je pense est de s'ecouter. Un bebe sera bien dans les bras de sa maman si elle meme se sent en parfaite harmonie avec se qu'elle fait!! (ptitemere0, cité également dans l'exemple 8.)

Pourtant, on laisse entendre également qu'afin d'avoir une influence bénéfique sur les deux, le choix devrait être fait avec amour. Sur la base du message suivant, par exemple, on pourrait tirer la conclusion que dans une mesure ou une autre, l'amour maternel reste toujours une condition pour le bien-être de l'enfant :

12. [...] Alors je dis aux futurs mamans qui se posent des questions sous la pression de leur environnement faites votre choix en n'écoutez que vous. *Quel que soit votre choix s'il est fait avec amour il sera bon pour votre enfant!!!* (nenette 57, cité également dans l'exemple 5. ; nous soulignons)

Comme nous l'avons constaté auparavant, les réponses montrent que les mères subissent la pression sociale et le désir de ne pas être condamnée par leur choix se traduit chez certaines par une attitude défensive. La mère peut éprouver, par exemple, qu'à cause de sa décision de ne pas allaiter, son entourage ou la société remettent en question sa maternité tout entière. Le pseudonyme *chaigneauag* écrit :

13. Je n'ai jamais voulu allaiter, j'ai 3 enfants de 6 et 3 ans et 3 mois. *Je me sens très mère pour autant!!* [...] (chaigneauag, cité auparavant dans l'exemple 2. ; nous soulignons)

Certaines mères peuvent ressentir également que l'on doute de leur compétence d'alimenter leur enfant, et par conséquent, de leur compétence en tant que mère ;

14. oh punaise moi aussi j'ai eu cette question PLUSIEURS FOIS : TU LE NOURRIRA???? et je réponds mot à mot : non non je le laisserai crevé ! les gens n'ont même pas à nous poser la question cela ne les regarde absolument pas même la famille proche ! (trapalou ; texte numéro 5)

15. J'adore Trapalou ! Exactement le genre de réponse que j'aurais pu faire xD Ça on ne s'en rend pas compte quand on se lance dans la grande aventure du 1er bébé : l'inquisition à laquelle on va devoir faire face parfois. (Lamath)

Nous voulons aussi faire noter qu'à part les messages « défensifs » ci-dessus, il y a également parmi les participantes une femme qui veut défendre son corps de métier et qui fait référence aux partisans de l'allaitement maternel mentionnés par Badinter :

16. Merci, pour avoir abordé ce sujet qui va beaucoup déculpabiliser certaines mères . oui certaines femmes ne souhaitent pas allaiter .
Mais je précise que tous les professionnels de santé en maternité ne culpabilisent pas ces femmes !
les équipes accompagnent les mères dans leurs choix .
J'attire l'attention sur ces maternités qui ont le " label" ami des bébés par un taux d'allaitement important. quelle signification ? le choix est-il possible ?
Attention aussi à certaines associations "pro allaitement" qui ont de bons conseils techniques mais trop catégoriques sur l'allaitement maternel.

Oui, je suis une professionnelle de santé en maternité et j'accompagne tous les jours des mères dans leur choix d'allaiter ou pas ! allaitement biberon, allaitement maternel ,

allaitement mixte , allaitement avec tire lait
TOUT EST POSSIBLE !!! avec des conseils de professionnels à l'écoute de du couple
mère-enfant 😊 (vanilleclementine)

Pour conclure, en se fondant sur les réponses analysées sur le sujet du refus de l'allaitement maternel, il apparaît que les participantes ont deux représentations différentes de la maternité. D'une part, pour elles, la mère a, dans une situation idéale, la possibilité de peser en toute tranquillité sur le pour et le contre de l'allaitement et d'assumer son choix – que ce soit l'allaitement au biberon, l'allaitement au sein, l'allaitement mixte ou l'allaitement au biberon du lait maternel par le père, par exemple – sans avoir peur d'être condamnée par les autres. De même, qu'elles ont pris la décision en faveur de leur enfant, d'elles-mêmes ou de tous les deux, l'essentiel pour elles, c'est que la méthode alimentaire choisie convient au couple mère-enfant et qu'elle est favorable au bien-être mentale et physique des deux.

D'autre part, les participantes ont dans l'esprit une image de la mère idéale, celle de la mère qui allaite au sein, représentée par la société et par le cercle familial, par exemple. Les mères qui n'allaitent pas au sein, peuvent éprouver qu'elles n'atteignent pas cet idéal supposé sur lequel on les interroge, d'où la culpabilité et l'irritation de devoir justifier leur choix aux autres.

4.2. « Je ne supporte pas mes enfants »

Le rôle de mère est traditionnellement considéré comme la fonction essentielle de la femme, et associé à la notion d'*instinct maternel*, il peut amener à la fausse conception que toute femme veut devenir mère et que le désir d'apporter des soins aux enfants sont une partie intégrante et naturelle de toute femme. Et comme nous avons pu le constater sur la base des résultats du chapitre 2. *Aperçu historique sur la base de l'histoire des concepts*, les trois dictionnaires anciens ont insisté sur l'attachement sentimental de la mère envers son enfant et ont associé les fonctions de la mère à des sentiments tels que l'amour, la tendresse et l'affection.

Quant à l'époque actuelle, il est évident que le concept de *maternité* est toujours chargé de valeurs, de désirs et d'attentes à la fois personnels et venant de l'extérieur. Dans la vie réelle, il peut néanmoins arriver que les attentes ne se réalisent pas, que l'on devienne mère par la force des circonstances, que l'on ne soit pas capable d'aimer son enfant ou que les soins pris de l'enfant, parfois très laborieux, épuisent la mère, par

exemple. Pourtant, sous la pression exercée sur ce rôle, de l'avouer à haute voix – ou à soi-même – peut s'avérer fort difficile pour les mères. Cela dit, la discussion intitulée « *Je ne supporte pas mes enfants* » nous permet d'étudier les sentiments désagréables liés à la maternité. Notre but est d'examiner quels types de sensations pénibles la maternité et la vie en commun avec les enfants peuvent susciter chez les mères, ce qui en résulte et comment les mères essayent d'y faire face.

Voici le texte initial de la discussion³¹ :

17. Vous avez arrêté de travailler pour vous occuper de vos enfants, vous les aimez plus que tout, mais voilà, vous êtes fatiguée physiquement et moralement, vous ne supportez plus leurs pleurs, vous êtes sur la défensive et l'idée de tout plaquer vous a déjà effleuré l'esprit. Sachez que vous n'êtes pas la seule ! Ça s'appelle l'épuisement maternel et ce « burn-out » touche près d'une femme sur trois ! (Profil supprimé ; texte numéro 22)

Effectivement, les réponses démontrent clairement que la maternité fait naître chez les mères des sensations indésirables. En premier lieu, les mères se sentent débordées et épuisées par la fatigue, aussi bien physique que mentale, générée par leur rôle de mère ;

18. Bonjour a tous, ce matin ct plutot cool une fois par mois je commence a bosser a 10H, apres hurler pendant une heure avant l'ecole pour le pti dej les dents les chaussures and Co, je rentre de l'ecole il me reste 1H30 avant de parti bosser, je m'attaque a 4 panier de linge debordant... puis j'allume la télé... l'epuisement maternel.....

Voila que vous venez de metre un nom sur l'etat general de ma vie, boulot linge sources repas nounou ecole, voiture re boulot et tout le tralala..... [...] (ninie25vv)

19. [...] Je suis maman de 4 enfants.

Ce matin, après avoir déposé mes 3 plus grands enfants à l'école, j'ai ressenti un énorme besoin de pleurer ... Mais, rien ne coulait de mes yeux machinalement ouverts. Je me suis sentie comme un robot mais pourtant, à l'intérieur, il y a bel et bien un coeur qui souffre. [...] (Cmoi02030710)

Docteur en psychologie, Violaine Guéritault, qui a écrit un livre sur l'épuisement et le « burn-out » maternel, *La fatigue émotionnelle et physique des mères* (2008 [2004]), et qui a réuni une multitude de responsabilités et de sources de stress censées toucher la mère, constate que les responsabilités maternelles exigent énormément d'énergie et de forces, mais que les exigences et surtout la fatigue qui découle de leur travail en tant que mères passe souvent inaperçue et est mal comprise, car l'on peut la prendre faussement pour une partie intégrante et, partant, normale de la maternité (*id.*, p. 59-61).

³¹ Il est à noter que cette discussion suit une émission de la série télévisée *Les Maternelles* où l'on a traité le sujet de l'épuisement maternel et à laquelle quelques mères font référence dans leurs réponses.

Pourtant, selon les réponses analysées, l'épuisement touche les mères participantes d'une manière intense et non négligeable et, par conséquent, il n'est pas à méjuger. Ceci est un point important malgré le fait que l'on peut observer sur la base des textes que les mères ne se sont pas forcément rendu compte de leur état d'épuisement antérieurement à l'émission sur le sujet dans *Les Maternelles* ou au texte initial sur le forum de discussion. En d'autres mots, elles n'ont pas forcément su le considérer comme un « syndrome » qu'elles subissent.

En plus de la fatigue, les participantes communiquent leurs sentiments d'irritation, de frustration ou de colère. Le pseudonyme *wapy chloe*, par exemple, écrit :

20. [...] je suis contente d'avoir vu cette emission je me suis retrouvée dans beaucoup de mots que vous avez dit malheureusement je m'en veux d'être dans cet état je suis horrible je vocifère toute la journée sur ma fille, mon mari et les chiens ... [...] (wapy chloe ; texte numéro 40)

De même, le pseudonyme *mamandiablotins* avoue, conformément au titre de la discussion, qu'elle n'arrive plus à supporter son petit fils :

21. Bonjour je suis maman d'un garçon de 2ans et demi et d'une petite fille de 16mois, je ne travaille plus depuis que ma mère et parti habiter à 500km de chez moi (car avant c'est elle qui les garde). Mon fils et de plus en plus terrible il hurle au lieu de parler il hurle pour s'amuser il hurle quand on le fâche. Il ne nous écoute pas et il n'est sage que quand je ne suis pas avec lui. Je l'enmène plusieurs fois voir un psy pour savoir pourquoi il se comporte comme ça (car il a eu une période où il faisait ses extrêmes dans son lit et il le faisait exprès) mais ce fut sans succès. Il c'est calmer au niveau de sa mais pas des hurlements puis il nous obéit pas il crie, jete tout ce qu'il trouve se roule par terre ect... *Je n'en peux plus j'en viens par moment à le détester j'ai l'impression qu'il ne m'aime pas. Ce qui fait que je suis depuis 1ans en dépression mes nerfs lâche facilement et je n'es pas dormi 8h d'affiler depuis 18mois. Je suis fatigué tout le temps et pleure souvent.* Est ce qu'il se comporte comme ça parce que je suis autoritaire? Ou est-ce juste parce que quand il va ailleurs il n'y a pas sa soeur? (mamandiablotins ; nous soulignons)

La fatigue mentale et physique peut donc faire naître chez les mères des sensations intenses ; elles peuvent avoir les nerfs très tendus et elles peuvent avouer « en avoir marre » de la situation qu'elles vivent.

En outre, cette réponse par *mamandiablotins* (l'exemple numéro 21.) aussi bien que celle d'*Amorybebe* plus bas (l'exemple numéro 29.), par exemple, fait aussi connaître les sentiments d'incertitude ou d'impuissance qui peuvent troubler les femmes dans leur rôle maternel (Guéritault 2008 [2004] : 149). Comme le fait remarquer pertinemment Guéritault (*id.*, p. 147), l'activité professionnelle aussi bien que toute activité en général, demande une connaissance et une formation suffisante pour que l'on puisse l'accomplir

d'une manière aisée et sans stress. Pourtant, elle (*id.*, p. 148-150) considère que chez les mères, l'absence de formation maternelle pratique est un fait indéniable qui crée du stress et de l'incertitude. Pour une mère, surtout si elle élève son premier enfant, l'apprentissage de son rôle se passe « à tâtons » (*id.*, p. 149) : les pratiques se perfectionnent avec le temps grâce aux efforts et aux erreurs, et les réussites lui donnent de l'assurance. Néanmoins, l'apprentissage peut s'avérer stressant et frustrant à cause de l'inexpérience, de la grande variété des conseils reçus, de la crainte de l'erreur, de la peur de l'inconnu et de la sensation de manque de contrôle chez la mère, entre autres (*id.*, p. 149-150). Accompagné du sentiment de responsabilité émotionnelle, ce stress peut la conduire « à remplir ses responsabilités de façon parfois mal contrôlée, désordonnée, voire inefficace » (*id.*, p. 150). Dans la réponse de *mamandiablotins*, l'incertitude et la frustration se manifestent clairement dans la manière dont elle doute, après des efforts pour comprendre le comportement de son fils, de son savoir-faire en tant que mère.

La fatigue et les expériences désagréables des mères sont importantes également dans la mesure où elles risquent d'en décourager certaines :

22. [...] Cette émission quant à moi me renvoie 2 ans en avant après le début du congé parental où je n'avais envie de rien, même pas de m'occuper de mes enfants de 3 ans et 6 mois à l'époque. [...] (*lili4m* ; nous soulignons)

23. Je suis maman de 4 enfants âgés de 8 mois à 10 ans et en congé parental. Comme *Cmoi02030710*, cela fait des années que je traîne ce mal être qui pour moi est une tristesse, une apathie assortie d'une agressivité latente que je ne comprenais pas. [...] (*DeborahEEAB*)

De plus, les mères peuvent se sentir comme prises au piège par leur situation dont elles ne savent ou ne peuvent pas sortir. C'est le cas de *Cmoi02030710* et de *lili4m*, par exemple :

24. [...] Cela fait des années que je me dis que j'ai besoin d'aide. Mais où la trouver quand on n'a pas les moyens financiers de s'offrir un psy ? [...] (*Cmoi02030710* ; cité auparavant dans l'exemple 19.)

25. [...] Aujourd'hui, j'ai parfois des coups de mou surtout que j'aimerais reprendre le boulot et que je ne peux pas. [...] (*lili4m* ; cité auparavant dans l'exemple 22.)

Sans pouvoir analyser d'une manière certaine quelles sont les causes et quels sont les effets de leur mal-être, l'étude des réponses des participantes montre que les conséquences de leur inquiétude et de leur épuisement avec tous ses corollaires ne sont pas à négliger.

En ce qui concerne tout d'abord les conséquences sur les mères elles-mêmes, elles peuvent être, en premier lieu, sujettes à la dépression. D'après Guéritault (2008 [2004] : 213), la dépression est en fait l'une des conséquences les plus fréquentes du « burn-out maternel », et selon les textes analysés, au moins trois mères³² sur les dix-huit qui ont répondu au texte initial disent souffrir ou d'avoir souffert de dépressions. Guéritault (*id.*, p. 213-214) explique que « [l]'irritabilité, un manque de patience très marqué et la colère précèdent, accompagnent ou résultent de cet état dépressif » et elle ajoute que selon quelques études, les mères déprimées ou bien « se comportent de façon distante avec leurs bébés ou leurs enfants [...] [et] évitent leur regard et ignorent les tentatives de communication qu'ils envoient » (*id.*, p. 214), ou bien, si elles sont plus portées à la colère intrusive, « passent plus de temps avec leurs enfants, mais leurs interactions sont empreintes de colère et de ressentiment » (*ibid.*) – ce qui pourrait d'ailleurs correspondre au vécu décrit par *mamandiablotins* (voir l'exemple 21. plus haut). Il est également à noter qu'aussi bien le sentiment de ne pas pouvoir « fuir » son quotidien en tant que mère, que les sentiments violents et difficiles générés par la frustration ou l'insatisfaction de la mère étaient également les propos de Simone de Beauvoir (voir p.ex. 1987 [1949], vol. II, p. 373, 375-376) sur le comportement hostile ou vindicatif de la mère envers son enfant dont nous avons parlé dans le chapitre 3.1. *Simone de Beauvoir et le sort féminin en tant qu'altérité*.

En second lieu, le mal-être des mères et notamment les actions qui en sont la conséquence peuvent mener à des sentiments de culpabilité ou de honte, également signalés dans les réponses. Le sentiment de culpabilité peut découler de raisons variées, que le pseudonyme *cagouille*³⁴ résume dans un ensemble de « culpabilité maternelle » :

26. [...] On se sent tellement coupable de tout dès le premier jour d'une mère! Comme a toujours dit ma mamie maternelle : "dès la naissance de ton premier enfant, tu ressens à jamais le mal de "mère".... (cagouille34)

Les réponses analysées montrent aussi que les expériences négatives des participantes peuvent les toucher avec une telle intensité qu'elles remettent en cause leur capacité en tant que mère. L'incertitude concernant leur comportement, leurs actions et l'origine de leurs sentiments désagréables risquent de leur faire croire qu'elles sont indignes de leur titre de mère :

³² Les pseudonymes *mamanperdue*⁵⁹, *karinegy* et *mamandiablotins*.

27. Un grand merci pour cette émission qui a été une véritable révélation pour moi! j'ai enfin compris ce qui m'étais arrivée pour ma 1ère fille... *j'ai pensé à une dépression mais sans vraiment comprendre, en me disant du coup, que je devais être une femme pas faite pour être mère, mais plus une femme active ayant besoin d'une vie sociale etc... alors que j'adore plus que tout mes filles !* tout ce qui a été décrit ce matin sur l'épuisement maternel correspond exactement à ce que j'ai pu vivre. Et Dieu sait si je ne suis pas fière d'avoir eu ce comportement. [...] (cagouille34 ; cité auparavant dans l'exemple 26. ; nous soulignons)

28. [...] Moi contrairement à vous toutes je n'ai qu'un seul enfant et je me pose la question suivante : suis-je capable d'en avoir un deuxième? [...] (lujuyo01)

29. Mon enfant n'a même pas encore 2 ans, il les aura dans 20 jours et il m'énerve, colère sur colère pas de langage, ne s'endort pas seul, il m'énerve tellement que parfois honte à moi, *je me dis que je n'aurais pas du être mère, pas facile quand on voit les enfants des autres parler, dormir sur commande on se demande ce qu'on fait de mal.* (Amorybebe ; nous soulignons)

En effet, en ce qui concerne l'épuisement maternel et les trois stades du *burn-out* décrits par Guéritault (2008 [2004] : 156, 206), celle-ci explique que passée au dernier stade du *burn-out maternel*, appelé *reniement des accomplissements passés, présents et futurs*, la mère perd confiance en elle et a tendance à minimiser ses réussites et à se convaincre de ne pas être à la hauteur de sa fonction maternelle afin d'agir d'une manière positive sur le développement de son enfant :

Elle ne correspond pas à ce qu'elle voudrait être et elle le sait. Son jugement et ses actions lui paraissent inappropriés. L'angoisse et le doute sont omniprésents, et son image d'elle-même devient négative, ce qui l'amène à une autocritique souvent sévère (Guéritault 2008 [2004] : 206-207).

Ensuite, en ce qui concerne les enfants, certaines participantes expriment leur souci à l'égard des conséquences néfastes éventuelles de leur comportement sur leur progéniture :

30. merci pour ce sujet devant lequel j'ai inévitablement pleuré ce matin tellement je m'y suis retrouvée... maman de 2 petits garçons de 4ans et 6 mois je suis en arrêt pour dépression depuis près de 2 mois car depuis ma reprise du travail début janvier, je n'arrive plus à vivre normalement ni même à supporter mes enfants surtout mon aîné ... *mes relations avec lui se résume à des cris de ma part et évidemment beaucoup de crises de sa part...* [...] (mamanperdue59, nous soulignons)

31. moi je sais pas si vraiment de l'épuisement maternel ou épuisement du fait que je suis enceinte de BB3 et mon fils de 3 ans 1/2 voit sa place compromise!! et il fait des caprices pour manger, se réveille la nuit, fait des colères quand je le laisse à l'école!! i lme fatigue et du coup je crie j'ai bo lui expliquer que le BB ne prendra pas sa place...

en tout cas, il doit vraiment faire buffard face à mes angoisses, ma fatigue... (lulue28 ; nous soulignons)

Leur souci n'est pas sans fondement, car comme l'indique Peruisset-Fache (2001 : 174), « le mal-être des mères peut avoir des conséquences graves sur le psychisme de l'enfant ». Plus haut, nous avons noté la relation de dépendance entre la formation de l'identité d'un individu (un enfant dans ce cas) et de ce que communique son entourage. Cela dit, l'image que l'enfant tient de soi-même reflète ce que les parents disent de lui, et cette image signale également « les implications des représentations sociales de la fonction maternelle » (*id.*, p. 53). De même, Guéritault (2008 [2004] : 215) constate que la rigueur et le comportement parfois humiliant d'une mère exaspérée, déprimée et fatiguée touche l'enfant d'une manière profonde et elle ajoute que ses

paroles sont comme des poignards qui blessent l'enfant dans son for intérieur [...] La tendance [chez la mère] à crier pour se faire entendre et obéir devient plus marquée. Les gestes de colère sont plus fréquents ainsi que les méthodes de discipline sévères qui vont jusqu'à l'agressivité ou la violence. Dans ce contexte, l'enfant se trouve lui-même dans un état de stress important qui le mène à la peur, à la frustration, à l'angoisse et au repli de soi. [...] Son estime de soi et sa confiance en soi sont perturbées. (Guéritault 2008 [2004] : 215)

Bien que les participantes au forum Internet n'avouent pas avoir maltraité leur(s) enfant(s), leurs réponses laissent entendre que leur frustration et leur irritation se traduisent par des cris et par d'autres sortes de comportements non souhaités dont elles ont honte.

Enfin, en plus de la mère et de l'enfant, le mal-être des mères risque également d'avoir des répercussions sur le couple. Voici ce qu'écrivait *cagouille34*, une mère qui a subi une crise maternelle pendant la petite enfance de son premier enfant, sur le sujet :

32. [...] pendant ma 2ème grossesse qui a été désagréable (j'ai accouché il y a 5 semaines), j'ai été suivi par la psychologue de la clinique afin de libérer mes angoisses. (*tellement peur de reproduire les mêmes erreurs sur ma 2ème fille, et peur que mon couple soit à nouveau déchiré car voilà la crise par laquelle nous sommes passés!!!*) [...] (*cagouille34*, cité également dans les exemples 26. et 27. ; nous soulignons)

Si l'on examine les réponses pour savoir comment les mères essaient de faire face aux problèmes et aux crises dans leur rôle maternel, l'aide d'un professionnel, mentionnée par *cagouille34* dans l'exemple ci-dessus et par quelques d'autres participantes, est considérée comme un moyen de mieux comprendre ce que l'on vit.

En plus, quelques mères font mention de prendre du temps pour elles-mêmes :

33. Je prends du temps pour moi régulièrement *mais considère ça comme un luxe indécents*.

Par contre en ce qui concerne de laisser ses enfants, même si c'est dur c'est essentiel pour l'enfant comme pour la maman. Mon fils est beaucoup plus agréable depuis qu'il va 2 jours par semaine à la halte garderie ; bien qu'il soit toujours mon "petit pot de colle". De toute manière, c'est ça quelque part être parents, c'est permettre à son enfant de prendre son envol et de voler de ses propres ailes sans sombrer dans une chute vertigineuse. (lili4m ; cité auparavant dans les exemples 22. et 25. ; nous soulignons)

34. [...] Mon mari est routier et donc je suis seule avec notre fille .

J'ai trouvé un peu d'air frais depuis que j'ai une nounou car j'avais repris une activité professionnelle à temps partiel et du coup je mets ma fille chez la nounou même quand je ne travaille pas (même s'il faut faire 40 km A/R car j'avais choisi une nounou proche du lieu de travail). [...] (wapy chloe, texte numéro 40, cité auparavant dans l'exemple 20.)

35. ma petite fille a 2 ans et je suis débordée, fatiguée....Elle est très dynamique, et j'ai l'impression que plus elle sens que je suis fatiguée, plus elle est énervée... Là je suis depuis peu au chômage et je la laisse chez sa nourrice...je culpabilise mais j'en peux plus, je me sens à fleur de peau.... j'ai besoin de souffler.... (milye44 ; texte numéro 25)

Selon ces témoignages par *lili4m*, *wapy chloe* et *milye44*, une petite pause dans leur fonction maternelle leur permet de reprendre haleine et des forces. Pourtant, la réponse de *lili4m* laisse entendre que même si, d'après elle, une séparation momentanée de l'enfant et de sa mère fait du bien pour les deux, une pause des activités maternelles est « un luxe indécent » pour la mère et, de plus, « c'est dur » (*lili4m*, l'exemple 33.). De même, *milye44* avoue éprouver de la culpabilité du fait qu'elle laisse sa fille chez sa nourrice bien qu'elle-même ne travaille pas. Ces réponses impliquent que la mère ou « le pilier de la famille » comme formule *lili4m* ailleurs dans sa réponse (voir texte 26 dans l'annexe), devrait être constamment disponible pour sa progéniture, et c'est un sujet sur lequel nous reviendrons dans le chapitre suivant 4.3. *Mère au foyer*.

Sinon, à part la consultation (ou le désir de consultation) d'un professionnel de santé et le temps libre de la mère, l'analyse des réponses nous laisse entendre que ces mères traînent leur mal-être assez seules et parfois pour de longues périodes de temps et que, par conséquent, leur malaise se traduit par des pleurs et par des comportements non souhaités.

Pour cette raison, et en considération des conséquences de leur épuisement à l'égard de chaque membre de leur famille, nous adhérons à l'opinion de Guéritault (2008 [2004] : 25, 232, 235) qui souligne l'importance de parler du stress lié à la maternité afin de mieux le comprendre et afin de donner aux mères des moyens de gérer les « stressseurs » dans leur vie et de réagir à leur situation d'une manière appropriée et efficace – surtout

parce que selon elle, c'est un problème que l'on ignore dans la société française. Effectivement, sur la base de notre analyse, nous pouvons constater que sur le plan mental, il semble être fatigant et stressant pour les mères sur le forum Internet de ne pas savoir s'expliquer sur leurs sentiments et leur comportement.

Guéritault (2008 [2004] : 120, 122, 235) met également l'accent sur l'importance primordiale du soutien et de l'encouragement pour les mères épuisées, parce que selon elle, à défaut de soutien social et émotionnel, le sentiment d'isolement chez les mères souffrant du stress généré par leurs responsabilités maternelles aggrave leur angoisse et il peut également leur faire croire qu'elles sont elles-mêmes responsables de leur mal-être. D'après Guéritault (*id.*, p. 106), la culture française « attend des mères un investissement affectif et personnel illimité et inconditionnel, dans lequel le sentiment qu'il faut donner plus et mieux est fortement présent ». Elle (*id.*, p. 233) constate aussi que d'un point de vue culturelle, « [ê]tre mère doit être [...] un privilège et non un fardeau, une opportunité pour notre féminité de s'épanouir et non une source de frustrations personnelles et existentielles ». Par conséquent, sous l'influence de l'image sociale de la bonne mère qui remplit sa fonction sans se fatiguer, il n'est pas rare que les mères n'osent pas parler des mauvais côtés de la maternité ou de leurs expériences désagréables par peur d'être mal jugées (*id.*, p. 233).

Le sentiment de solitude chez certaines participantes et les difficultés de faire partager leur vécu négatif se manifestent également dans la discussion sur le forum Internet. En effet, plus d'un quart des mères³³ qui ont répondu au texte initial communiquent explicitement leur soulagement quant à la discussion ouverte sur le sujet. Pour donner un peu plus de statistiques, plus d'une moitié (55%, soit 10 pseudonymes sur 18) de celles qui ont répondu, sont reconnaissantes du fait que l'on a abordé le sujet parce qu'il en résulte que 39% des pseudonymes (soit 7/18) ont pu comprendre leurs sentiments, ou comme cela est formulé dans quelques réponses, ont pu mettre des mots sur leurs maux :

36. [...] *cela fait des années que je traîne ce mal être qui pour moi est une tristesse, une apathie assortie d'une agressivité latente que je ne comprenais pas. Je suis tombée par hasard sur l'émission et j'en suis ressortie en larme, mais surtout soulagée!*

Merci aux mamans qui ont eu le courage de venir témoigner sur le plateau; *pour ma*

³³ Le pseudonyme du texte initial exclu, sur les 18 pseudonymes qui ont pris part à la discussion, 5 (soit 27%) ont exprimé explicitement leur soulagement.

part, le fait de pouvoir mettre un mot sur mes maux est un pas en avant, je me sens moins seule de savoir que d'autres mères se trouvent dans ma situation . (DeborahEEAB, cité auparavant dans l'exemple 23. ; nous soulignons)

37. [...] *Enfin ce sujet "tabou" de la maman qui n'en peut plus d'être parfaite malgré l'amour qu'elle porte à sa famille va être abordé! C'est un grand soulagement pour moi, qui me retrouve complètement dans votre message, car je culpabilise énormément d'éprouver ce sentiment. Je suis maman de 2 petits garçons de 1 et 3 ans et depuis 1 an je me sens sur le fil du rasoir... (chinese60 ; nous soulignons)*

38. *Merci! j'aurais bien pleuré pendant l'émission tellement c'était de moi qu'on parlait mais je n'ai pas pleuré! parce que enfin je me suis sentie comprise et enfin on mettait un diagnostic et des mots sur mes maux et ceux de mon fils et de notre relation qui dégénère petit à petit depuis qlq mois! J'ai compris quoi faire. (sb83600)*

39. [...] *de savoir que je ne suis pas seule ça me fait du bien du coup j'ai passé une bonne après midi et soirée avec ma fille. [...] (wapy chloe, texte numéro 40, cité auparavant dans les exemples 20. et 34.)*

40. [...] *J'ai enfin compris ce matin pourquoi je criais sans cesse sur mes enfants. Mon mari ne veut rien comprendre ni entendre ma souffrance. [...] (tokinette3)*

41. [...] *je me suis trouvé dans cette émission, je ne connaissais pas ce syndrome, et maintenant je comprends mieux "mes crises", moi qui me croyais folle je suis soulagé, je vais pouvoir faire le point avec mon mari et pouvoir donner un mot à ce qu'il m'arrive afin qu'il m'aide aussi. Je vois et comprends mieux mon état et je vais pouvoir faire au mieux pour arranger ça et le faire pour mes enfants aussi. (Coccinelle84 ; nous soulignons)*

Compte tenu des réponses analysées, il apparaît que, pour les mères, l'épuisement et la frustration liés à la maternité est un sujet difficile à traiter, ne serait-ce qu'avec leurs compagnons. Étant donné l'extrême importance de l'écoute et du soutien émotionnel et social dans la prévention et dans le règlement des problèmes concernant le rôle de la mère mentionné plus haut, notons pour finir que le forum de discussion semble être un lieu excellent pour les mères à se confier et à s'épancher en racontant leurs émotions et leur vécu et à constater qu'elles ne sont pas seules à faire face à de tels dilemmes – à condition qu'elles se traitent avec autant de respect que le font les mères sur la base des réponses analysées.

4.3. « Mère au foyer »

Selon ce que rapporte Badinter (2010 : 42, 62, 95), il serait profitable pour l'enfant, d'après l'idéologie naturaliste, que sa mère s'en occupât à la maison sans le stress et la hâte engendrés par le monde professionnel et lui permît de se grandir dans les meilleures conditions afin de bien se développer. Selon Beauvoir (1989 [1949], vol. I, p. 115, 202, 1987 [1949], vol. II, p. 372) au contraire, le rôle de mère de la femme d'autrefois, imposé par la société, qui l'a privée de la possibilité de s'épanouir en dehors

de la sphère privée et de participer à la construction du monde en tant qu'individu à part entière et en tant que partie productive de la société, a été l'une des raisons principales de leur insatisfaction et de leur « handicap » maternel.

Cela dit, nous nous intéressons à la discussion intitulée *Mère au foyer* afin de savoir qu'elles ont été les raisons pour lesquelles les participantes à la discussion ont décidé de rester à la maison pour s'occuper de leur(s) enfant(s) et peut-être de quitter la sphère professionnelle au moins temporairement. En plus, nous examinons les réponses dans l'intérêt de savoir comment elles éprouvent leur rôle de mère au foyer et quelles sont, selon elles, les réactions et les opinions de leur entourage et de la société à l'égard de leur rôle.

Voici le texte qui entame la discussion :

42. Dans la société d'aujourd'hui, il faut être mère et femme active épanouie pour entrer dans la norme. Quand vous dites que vous voulez rester au foyer même si vous avez fait des études, la réaction des gens est souvent mitigée. Pour ma part mère de 2 filles de 5 et 2 ans et en CPE, je trouve que rester près d'elles pendant ces premières années est fabuleux : être à leur rythme plutôt qu'elles soient au mien me paraît essentiel à l'heure où tout va toujours plus vite et où la conciliation du travail et des enfants rime avec stress et pression. De plus, nous sommes plus ou moins des numéros dans nos entreprises et du jour au lendemain, vos bons et loyaux services peuvent être oubliés et vous retrouver sur le carreau ; au moins la vie de famille offre plus de garanties de longévité au moins dans la relation avec les enfants. Pour toutes ces raisons, rester au foyer me convient parfaitement pour le moment, mais ce serait encore mieux si il y avait une vraie reconnaissance de ce "travail" en terme de regard mais aussi en terme financier et de points retraite. Pourquoi ne pas avoir le courage de proposer aux femmes qui le souhaitent un retour à la maison à des conditions décentes avec une vraie valorisation de cette activité ? Car être à la maison, ce n'est pas être avachie devant sa télé avec les bigoudis sur la tête !! En ce qui me concerne, c'est être disponible pour mes filles et leur apporter le maximum de soutien et de stabilité pour en faire des adultes équilibrées. C'est quand même un beau métier, alors prenons le temps et assumons !!! (ASMJM, « invité »)

Si nous examinons ce qu'écrit ASMJM sur les raisons de devenir une mère au foyer, il est facile de constater que ses raisons relèvent des mêmes idées avancées par l'idéologie naturaliste, critiquée par Élisabeth Badinter ; elle fait référence à une plus grande disponibilité de la mère envers ses enfants, à l'écoute du rythme de vie de l'enfant qui est à respecter et à l'incertitude du monde du travail salarié par rapport à la stabilité et à la satisfaction que peuvent offrir la vie familiale et surtout les enfants. De plus, elle ressent que grâce à l'attention et au temps qu'elle offre à ses filles, elle favorise en partie le bien-être de cette jeune génération.

Parmi les participantes, il y a également d'autres mères qui invoquent les mêmes raisons. Comme pour *ASMJM*, rester près de son ou ses enfant(s) plaît à beaucoup de ces femmes. Le temps passé ensemble les satisfait et les rendent heureuses.

Quant au rythme de vie, il y a des mères qui, à l'instar d'*ASMJM*, préfèrent consacrer leur temps aux enfants et à leur famille au lieu d'être stressées par le travail en dehors de la maison ou par la conciliation du travail et des enfants. Pour certaines, l'un des parents restant à la maison est également censé assurer un confort familial ;

43. Moi-même femme au foyer, *je suis enceinte de mon premier enfant*. Je me retrouve parfaitement dans ce mode de vie.

Même si nous avons moins d'argent, *notre rythme de vie est plus cool et nos relations moins tendues que lorsque je travaillais (moins de stress, plus de temps l'un pour l'autre)*. (nonfeministe, « invité » ; nous soulignons)

Comme pour *nano15* ci-dessous, rester à la maison peut donc également être une protestation contre la cadence rapide de la société qui, selon elle, risque d'exposer les enfants des parents menant une vie pressée à la hâte générale et qui les prive de la possibilité de grandir et de se développer en paix ou les sépare de leurs parents trop tôt :

44. [...] moi je suis contre cette tendance de la société qui tend à faire en sorte qu'un bébé grandisse plus vite qu'il ne doit avec les troubles que cela comporte: trouble du sommeil, peurs angoisse de la séparation dû a la mise en crèche très tot 2 mois c'est tot!!!, . [...] (nano15)

En ce qui concerne la mise en garde de l'enfant dont fait mention *nano15*, c'est un sujet qui préoccupe plusieurs participantes à la discussion. En effet, elle peut être un facteur décisif pour les mères dans leur choix de devenir mères au foyer ; en évitant les frais de garde, ce choix peut être estimé profitable du point de vue économique, mais il est également jugé bénéfique, voire indispensable, du point de vue éducationnel :

45. bonjour moi je suis une maman de trois enfants 14ans 7ans et 8mois. J'ai pris un congé parental de 6mois le temps de créer mon dossier pour mon départ en retraite.Eh oui! à 38 ans! je travaillais dans un centre hospitalier et j'ai saisi l'opportunité de pouvoir le faire avec trois enfants et 15ans de service.Aujourd'hui je me sens très bien en temps que mère au foyer, *je ne culpabiliserai pas de déposer ma petite dernière à la crèche pour aller travailler, chose que j'ai vécu pour le deuxième enfant*. [...] (christ6277, nous soulignons)

46. [...] Nous avons pu le faire financièrement après calcul:1 salaire en moins, mais pas de frais de garde, pas de 2e voiture, moins d'impôts, temps pour "faire-soi-même"(ex:cuisine maison au lieu de restau ou plats à emporter), qualité de vie pour tous (moins de stress); [...] (Nathalou, « invité »)

47. [...] J'ai fait le choix d'être mère au foyer et ne pas reprendre de travail (a.s) pour élever ma fille et être là à chaque étapes nouvelles de sa vie qui commence.Je ne

souhaite pour rien au monde laisser ces souvenirs et ses instants magique à une autre..
[...] *je ne souhaite pas faire comme la majorité des mamans, de mettre ma fille a la crèche.* [...] (gounettedu66, texte numéro 52 ; nous soulignons)

48. [...] Pour moi je ne voulais pas que ma fille aille a la garderie je ne travailler donc pas question que quelqu'un d'autre s'occupe de mon bébé. [...] (manie4)

49. bonjours,

je suis maman au foyer avec 2 princesse de 3 ans et de 14 mois, [...] je l'ai toujours dit a mon mari "si on a des enfant, il es hors de question qu'une autre que moi les eleve a longueur de journee" [...] (tity8, texte numéro 55)

Chez les participantes, rester à la maison est donc jugé d'une manière positive parce qu'il leur permet non seulement de se rendre disponibles pour leur progéniture, mais également de voir leurs enfants grandir et de partager les nouvelles étapes de leur développement et, par conséquent, d'en garder des souvenirs.

La situation professionnelle de la maman peut aussi affecter le choix, comme chez *christ6277* dans l'exemple 45. plus haut ou chez *critel2* qui a assumé le rôle de mère au foyer par la force des choses :

50. bonjour je suis jeune maman d'un petit Nolhan de 5 mois, et je ne travail pas!! en fait je ne pensais pas rester à la maison après la naissance de mon fils mais mon contrat n'a pas était renouvelé après l'annonce de ma grossesse!! en fait je suis très heureuse chez moi a élever mon p'tit bou [...] (critel2)

Quant à la satisfaction du choix qu'elles ont fait, l'analyse des réponses montre que la majorité des participantes semblent contentes de leur décision d'être restées chez elles afin de s'occuper de leurs enfants. Parmi les mères, il y en a également une qui a douté de son choix au début parce qu'elle s'imaginait qu'à long terme, il serait ennuyeux de prendre soin de la maison et du bébé, mais qui a changé d'avis depuis :

51. [...] J'ai un petit garçon de 20 mois et je suis en congé parental;

Après le congé mat, j'ai pris un CPE de 6 mois pour m'occuper de mon bébé: je pensais m'ennuyer après ce délai (1er enfant, aucune expérience des biberons et couches, pas fana du ménage ...)... mais le boulot ne m'a du tout manqué, et je ne me suis pas ennuyée DU TOUT non plus !! j'ai renouvelé pour 1 an ... QUEL bonheur ... [...] (Nathalou, « invité », cité auparavant dans l'exemple 46.)

Pourtant, la satisfaction ne concerne pas toutes les mères. Voici ce qu'en écrit *yeye2* :

52. bonjour je suis mère de 2 enfants 4 ans et 9 mois après mon 2 ème enfant j' ai du arrête de travailler car nous avons déménagés loin de mon travail alors pour éviter les frais de garde et d'essence ainsi qu'un confort familial mon mari m'a demander d'arrêter ce que je faisais. D'un point de vu financier il est évident que j'ai eu bien fait mais d'un point de vu moral je m'y plait pas je m'ennuis, je grossis,j'ai l'impression de

me perdre petit à petit mais d'un autre côté je n'aurais pas supporté que quelqu'un d'autre s'occupe de mes enfants. La vie extérieur me manque j'aime ma famille je ferais n'importe quoi pour eux mais je me sens vide !Le ménage, les courses, la popote ce sont mes seuls passe temps. Malgré tous je me suis inscrite au sport pour m'évader mais je sens bien que ce n'est pas assez. En tout cas je vous envie d'être aussi épanouie dans votre statue de femme au foyer j'aimerais bien me sentir aussi bien. (yeye2)

Il est donc clair que, quant à elle, elle ne se trouve pas bien en tant que mère au foyer : elle est frustrée par les travaux ménagers et les activités répétitives dont elle est censée s'occuper (parfois épuisants, comme nous avons pu le constater sur la base de la discussion « *Je ne supporte pas mes enfants* » dans le chapitre 4.2.), elle se sent seule et « vide » comme elle dit, et fait mention d'une perte d'identité graduelle – même si elle avoue qu'en dépit de tout cela, elle n'aurait pas toléré que quelqu'un d'autre prenne soin de ses enfants. D'un point de vue féministe, son épanchement étaye la théorie beauvoirienne selon laquelle la maternité n'est pas seule suffisante à combler toute femme. Bien que *yeye2* constate que sa famille compte énormément et qu'elle ferait « n'importe quoi pour eux », elle a perçu chez elle une aliénation qu'elle déplore.

En ce qui concerne les autres participantes, il y en a également d'autres qui se plaignent de la solitude ou du sentiment d'isolement. Comme pour le pseudonyme *chriss77* ci-dessous, le manque de vie sociale s'est avéré un désavantage dans le rôle de mère au foyer pour plusieurs participantes :

53. Bonjour,

Je suis en congé parental et je m'occupe de mes trois enfants (2 petites filles de 6 ans et 4 ans et un petit garçon de 9 mois. *Je vois que certaines sont parfaitement épanouies dans cette situation et je les envie beaucoup.* J'aime beaucoup m'occuper de mes enfants, les voir grandir, être toujours là pour leurs premières fois *mais parfois, je déprime un peu d'être toujours à la maison; Ma vie sociale n'est pas tellement développée.* Si certaines ont des trucs pour trouver le bon côté des choses... (chriss77 ; nous soulignons)

En plus de *gounettedu66* (voir texte numéro 57 dans l'annexe), *tity8* lui offre sa solution en ce qui concerne la solitude :

54. [...] c'est sûr que socialement parlant c'est pas facile, moi j'avoue avoir vraiment repris une vie social quand ma grande est rentrée à l'école en septembre *depuis je l'autorise un peu plus de sortir ce que je faisais pas avant.* ne serais ce que d'aller prendre un café au bar en face de chez moi [...] *même en tant que maman au foyer, je crois qu'on devrait de temps en temps oser laisser ses p'tit loup ne serai ce qu'un après midi de temps en temps pour prendre un peu de temps pour nous...*

enfin je dis ça, mais j'ai mis 3 ans avant de prendre conscience que j'en avait besoin lol [...] (tity8, texte numéro 58)

En réalité, cette réponse fait allusion à une image de la mère qui est censée être constamment disponible pour son enfant (ou qui est censée au moins penser à lui tout le temps), une idée qui est partagée par certaines participantes et qui sera renforcée dans le dialogue entre *tity8* et *gounettedu66* sur le « fusionnement » de la mère et de l'enfant dans la fin de notre corpus³⁴. Voici quelques extraits de leur discours :

55. [...] Je suis d'accord que de laisser de temps en temps les enfants fait du bien. Mais pas toujours facile...surtout selon les relations que l'on a ou des temperamments...

Pour ma part, je laisse mon ptit bout au papa, et vai me detendre au coiffeur..*seulement de temps en temps, et meme si je passe mon temps a envoyer des sms pour savoir si tout va bien, ça fait du bien...* [...] (*gounettedu66*, texte numéro 59 ; nous soulignons)

56. [...] moi ca me fesait du bien meme si *c'est clair quand on est pas avec eux on arrete pas de penser a eux!!!*

moi non plus mes enfants ne m'empeche pas de sortire, je fait TOUT avec elles, les magasins , ballade et sortie en tout genre.

mais moi je gere mes filles seule du matin au soir et du soir au matin du lundi au dimanche, le papa n'etant la que le we il se repose et donc je suis 24h/24 7j/7 avec elles, par contre *j'ai avec mes 2 filles une relation TRES fusionnelle c'est clair, mais des fois ne serai ce qu'une fois par moi pour le coiffeur par exemple d'avoir 1 heure par mois juste pour moi sans etre au aguets ni devoir courrir, je culpabilisait au debut, mais maintenant ca me fait du ien cette micro coupure* (*tity8*, texte numéro 60 ; nous soulignons)

57. [...] Je vous comprend, car moi aussi je fait tout avec mon enfant, et je suis tres fusionnelle. [...]

Pour ma part j'ai trouvé la solution pour sortir sans mon ptit bout!

je sort quand c'est la sieste!! ainsi je sort plus facilement (je precise le papa est là pour surveiller!) *et du coup je sort sans me stressé, sans y penser..* [...] (*gounettedu66*, texte numéro 61 ; nous soulignons)

58. [...] *Moi etant fusionnelle je fait tout avec mon enfant, je le laisse jamais a garder (sauf au papa),pas de creche..* (a cote de cela, mon ptit bout voit des enfants,des gens, sort, fait des activités...), *quand on est chez les autres je reste toujours a cote, du moins que je puisse le voir et intervenir s'il le faut* (a que 21mois) , *en fait il reste en permanence sous ma surveillance.* (ce que je trouve normal surtout a cet âge).. [...] (*gounettedu66*, texte numéro 63, nous soulignons)

En se fondant sur ces extraits, on peut observer une image de la mère « fusionnelle » dont le rôle semble être de « faire tout » avec son enfant et de rester constamment auprès de lui afin de veiller sur lui. Ce fusionnement peut se produire ou bien quand la

³⁴ Le sujet est déjà évoqué dans le chapitre précédent 4.2. « Je ne supporte pas mes enfants » (voir p. 53-54) où donner l'enfant à garder chez quelqu'un d'autre et de prendre un peu de temps pour soi-même est considéré comme « un luxe indécent » (*lili4m*) qui culpabilise certaines mères.

mère se sent dépourvue d'autre possibilité (ce qui pourrait être le cas pour les mères seules, par exemple, ou pour celles, comme *tity8* (voir l'exemple 56.), dont le compagnon n'est pas actif ou est peu actif à l'égard des soins de l'enfant), ou bien au gré de la mère et/ou parce que la mère se considère comme la meilleure personne à prendre soin de son enfant et parce qu'éventuellement elle fait peu confiance aux autres adultes auxquels elle pourrait confier l'enfant momentanément. Cela pourrait être le cas de *gounettedu66* qui laisse sa fille seulement à la garde du père, mais de préférence quand celle-ci dort parce que dans de telles circonstances la mère trouve la situation moins stressante et peut-être moins désavantageuse pour l'enfant.

Cette idée de la vigilance continue de la mère est également constatée chez Cicchelli (2001 : 33, 35) qui, lors de son étude sur la construction du rôle maternel à l'arrivée du premier enfant, a construit des registres de discours maternels sur la base des interviews recueillies. Selon lui (*id.*, p. 35), les mères sont tellement affectées par l'augmentation des attentes du rôle maternel et par « la prolifération des discours savants énonçant la bonne définition de la maternité » qu'elles ont tendance à répondre à leurs responsabilités par la vigilance continue et la disponibilité totale. Étant donné que l'on considère les soins maternels comme vitaux pour l'enfant, les mères peuvent reculer devant l'idée que quelqu'un d'autre s'occupe de leur nourrisson par peur de créer des traumatismes (*ibid.*). De plus, les mères assument la responsabilité du fonctionnement ou du dérèglement psychique de leur bébé et elles croient que les manques relatifs aux soins ou à la qualité des soins génèrent chez le bébé un sentiment d'incertitude éventuellement nuisible (*ibid.*) Par conséquent, comme le dit bien Cicchelli (*ibid.*), « [o]n comprend alors la crainte des mères de se séparer de leur bébé, leur chagrin de ne pas en profiter, leur sentiment de faute à l'idée de le confier à quelqu'un ». Et bien que cette étude porte sur les mères qui ont accouché de leur premier enfant, il n'est pas impossible que le besoin de surveillance attentive chez la mère reste en vigueur au fur et à mesure que son bébé grandit.

Du point de vue idéologique, ce type d'image de la mère peut bien provenir du naturalisme qui souligne l'importance du rôle maternel et du fait que la mère reste à côté et à l'écoute de son enfant, pour qu'elle puisse ainsi renforcer et garantir le développement physique et psychique harmonieux de celui-ci (Badinter 2010 : 79, 95). En considération des idées de *tity8* et *gounettedu66*, par exemple, Badinter (*id.*, 170) peint d'une manière frappante l'image de la mère idéale et conventionnelle

d'aujourd'hui « qui veille sans répit sur son enfant sept jours sur sept et trois cent soixante-cinq jours par an ».

Qu'elles agissent sous l'influence de l'idéologie naturaliste ou non, il est évident que pour ces mères qui s'appellent « mères fusionnelles », la fonction maternelle est véritablement un travail à plein temps.

Pourtant, en nous appuyant sur les autres textes aussi, nous pouvons constater que pour les femmes engagées dans la discussion, être mère au foyer est un travail – et ce qui est plus considérable encore, c'est qu'à leur avis, c'est un travail important à l'égard de leur(s) enfant(s) et de toute la famille. Le métier de maman peut englober des tâches variées selon la famille et selon la conciliation des rôles entre le père et la mère, par exemple, mais somme toute, c'est un travail comme le résume *Nathalou* :

59. [...] car oui, élever un (ou plusieurs) enfant(s), c'est un travail... ça s'appelle Assistante Maternelle, non, lorsque la personne a choisi d'en faire son métier: je me considère donc comme l'Assistante Maternelle de mon fils ... et, oui, je travaille...

Mon mari y a aussi trouvé son compte (femme moins stressée, bébé détendu, maison qui "tourne " ... je m'occupe de tout ... [...]) (Nathalou, « invité », auparavant cité dans les exemples 46. et 51.)

À propos de la division des tâches dans l'entretien de la maison au sein des couples, il apparaît que ce sont les mères qui se sont le plus chargées de la gestion quotidienne des enfants et du foyer, peu importe si elles restent chez elles ou travaillent en dehors de la maison (Péruisset-Fache 2001 : 149 ; Guéritault 2008 [2004] : 238-239).

Pourtant, plusieurs mères sur le forum reconnaissent que, malgré leurs efforts, elles sont peu appréciées en tant que mères au foyer. Selon elles, leur apport manque d'estime aussi bien de la part de la société que de la part de leur entourage, même de la famille proche.

Côté économique, certaines mères expriment leur désir d'une rémunération qui, d'une part, donnerait à toute mère réellement le choix de rester à la maison au lieu de travailler à l'extérieur par nécessité économique et qui, d'autre part, valoriserait leur fonction sur le plan social. Voici ce qu'en disent *Ddel*, *critel2* et *Profil Supprimé* (texte numéro 46) :

60. *c vrai que mère au foyer n'est pas reconnu comme un vrai métier a par entière. C ce qui me gêne un peu de rester a la maison avec mes 2 filles de 3 et 1 ans. D'une part, je vois pas grand monde comme dans une entreprise, des collègues de travaille avec qui discuter de la pluie et du bo temps et d'autre part je me sens exclu de la société du fait que mère est foyer est considéré comme etre au chomage ! ne rien faire de concrèt*

alors que du matin au soir je m'assois que pour les repas du midi et du soir sinon je cours toute la journée (en plus je n'ai pas encore le permis je suis en train de le passer) donc entre mon aîné a emmené a l'école et géré la maison car mon mari travaille de nuit, je suis seule la journée a tout faire ! et bien sur la dernière a m'occuper a ne pas oublier. (Ddel ; nous soulignons)

61. [...] je suis très heureuse chez moi a élever mon p'tit bou mais je culpabilise car *on me fait bien comprendre que je vis aux crochets de mon chéri* alors qu'il ne gagne pas des cent et des mille!! donc je vais surement reprendre une activité mais à contre coeur!! dommage qu'on ne touche pas un vrai salaire en tant que maman a plein temps!!! (critel2, cité auparavant dans l'exemple 50. ; nous soulignons)

62. Bonjour je suis mère au foyer, j'ai deux enfants 3 ans et demis et 10 mois. Pour moi le plus dur c'est le regard des gens. Les commentaires que j'ai dans mon dos. *On me prend pour une pauvre maman qui n'a pas de diplôme et qui ne trouve pas de travail. Je suis de formation Aide-médico-psychologique et pour le moment c'est un véritable choix d'être à la maison.* Même la famille a parfois des réflexions pas très agréables. Mon mari a une très bonne place dans une société et *des que j'ai acheté quelque chose on me dit souvent heureusement que ton mari travaille...* Merci mais je gagne aussi un peu d'argent. *Bref marre d'être prise pour quelqu'un qui n'a pas de sous, pour une glandeuse ou pour une pauvre fille qui s'ennuie à la maison...* Je suis juste une maman qui souhaite voir ses enfants grandir. (Profil supprimé, texte numéro 46 ; nous soulignons)

Déjà, en se fondant sur ces prises de position selon lesquelles on compare les mères au foyer aux chômeuses, aux oisives et aux profiteuses, on peut constater que la compréhension et le respect pour la qualité et la quantité du travail dont se charge une mère au foyer peuvent rester assez limités.

Ce manque de reconnaissance est constaté également chez Guéritault (2008 [2004] : 99-100) qui a pu observer lors de ses recherches sur la fatigue émotionnelle et physique des mères, qu'un bon nombre des mères de famille regrettent que leur apport ne soit ni apprécié ni récompensé. Guéritault (*id.*, p. 99) explique cette négligence par le message que transmet la culture française, d'après elle, de la mère au foyer qui « ne fait rien ».

En ce qui concerne les regards critiques des autres, les mères peuvent être sensibles aux remarques et à la dépréciation de leurs choix de la part de leur entourage et de la famille proche – ce qui n'est pas rare, en réalité, selon Guéritault (2008 [2004] : 168) –, mais également de la part des inconnus. Les jugements défavorables ne sont pourtant pas vécus par toutes ;

63. [...] *Malheureusement comme pour beaucoup, cela est difficile de part les réactions et réflexions de l'entourage et famille.*

Peu comprennent ce choix et le contestent.

VOici le genre de réflexions que j'entends tous le temps:

être maman n'est pas un métier, que j'étais mieux A.S,

le fait de ne pas la mettre en crèche fait de moi une mauvaise mère, fait que ma fille

est sauvage, quelle est insociable, que cela fait que je la met dans un cocon...qu'être mère au foyer se n'est que des vacances et que ce n'est pas fatiguant , que je vis au crochet de mon maris....

voilà ce n'est pas facile de vivre avec ce genre de paroles [...]

quand je montre les premiers signes de "fatigue", hé bien je n'ai aucune reconnaissance et on me dit que j'ai choisi d'être mère au foyer donc je dois assumer, et que cela n'est pas grand chose.. [...] (gounettedu66, texte numéro 52, cité auparavant dans l'exemple 47. ; nous soulignons)

64. [...] quand ma fille es née j'ai eu les mêmes réflexion de plus j'étais une maman solo (je suis toujours maman solo) a savoir mais ta fille en garderie sa va lui faire du bien tout sa parce qu'elle n'était pas habituer a prêter ses jouets (elle es fille unique)et pas encore scolarisé [...]

Les gens pense que parce que je suis maman solo je ne sais pas m'occuper de mon enfant. [...] (manie4, cité auparavant dans l'exemple 48. ; nous soulignons)

65. ben déjà le regard des autre se porte sur le fait qu'a 23 ans j'ai 2 enfants.. apres c'est surtout par rapport a la belle famille qui me trouve trop "accro" a mes filles, bien entendu eux ont tjrs bosser et avoue qu'avec leur boulot voyait leur enfant le week end et les vacance, moi comme je leur dit j'en ai besoin de cette fusion, alors j'ai eu des million de reflexion du genre, elle sera jamais independante ta fille, quand elle va rentrer a l'ecole elle va etre perdu....[...] (tity8, texte numéro 62 ; nous soulignons)

66. [...] ALors c'est fatiguant de toujours avoir ces reflexions, que les gens se melent de cela, qu'il jugent sans savoir quoi que ce soit!!! [...]

Non je le vit pas bien, car des qu'on est invite chez des voisins , je me dit bon je vai avoir encore des critiques...comme mon enfant sera toujours pres de moi, cela va pas plaire.... [...] (gounettedu66, texte numéro 63, cité auparavant dans l'exemple 58. ; nous soulignons)

67. [...] Côté "regards des gens", je suis veinarde, car aucun regard ou réflexion désagréable... mes ex-collègues sont plutôt envieuses, mes voisines sont en 4/5e ou mi-temps, donc ont aussi fait le choix de se rendre dispo pour leurs enfants... ma famille me dit d'en profiter ... je ne culpabilise aucunement, et personne ne me dit que je vis aux crochets de mon mari: pour plaisanter, c'est moi qui dis bien souvent que mon mari m'entretient ! de toute façon, c'est NOTRE CHOIX !!! [...] (Nathalou, « invité », cité auparavant dans les exemples 46., 51. et 59.)

En se fondant sur les textes analysés, nous pouvons constater que les mères au foyer sont critiquées aussi bien pour leur choix de rester à la maison que pour la manière dont elles maternent. Les regards approbateurs peuvent se poser également sur le fait que la mère est estimée trop jeune ou qu'elle est « maman solo », soit une mère qui s'occupe seule de son enfant sans vivre ensemble avec le père du petit ou un autre compagnon, ce qui, selon nous, relève probablement de la tradition de la famille patriarcale. Pourtant, supposer qu'une bonne maternité nécessite la « présence » d'un homme semble assez curieux dans la mesure où, premièrement, les mères qui cohabitent avec un homme, à

l'instar de la plupart des participantes à cette discussion³⁵, s'occupent nonobstant dans une large mesure de leur progéniture, et où, deuxièmement, les partisans de l'idéologie naturaliste accentuent effectivement le rôle de la mère au détriment du rôle paternel.

En outre, on peut observer une contradiction dans les représentations de la maternité entre la doctrine naturaliste et l'entourage des mères, parce que, d'une part, la première souligne l'importance primordiale de la vigilance constante de la mère à l'égard de son enfant pour le développement satisfaisant de celui-ci, et d'autre part, il se peut que le second reproche aux mères le fait d'être trop en compagnie de leur enfant et de les priver d'une vie sociale et indépendante.

³⁵ 8 pseudonymes sur 13 font mention d'un mari ou d'un « nous », N.B.

5. Conclusion

Dans ce travail, nous avons essayé d'établir l'état passé et présent de la maternité en France par le biais de trois approches distinctes. Dans la première, nous avons analysé les définitions des concepts de *maternité* et de *mère*, entre autres, dans trois dictionnaires anciens, le *Dictionnaire de l'Académie française*, l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* et le *Trésor de la Langue Française*. Dans la deuxième, nous avons examiné les représentations de la maternité de deux féministes françaises, Simone de Beauvoir et Élisabeth Badinter. Enfin, dans la troisième, nous avons étudié les représentations de la maternité des mères d'aujourd'hui qui ont participé à la discussion sur le forum Internet *Les Maternelles*.

Notre objectif initial était d'examiner le concept de *maternité* dans des sources différentes, mais au fur et à mesure que le travail a avancé, notre question de recherche s'est précisée : de l'étude des concepts déjà définis dans les dictionnaires, nous sommes passée à l'étude des représentations relatives à la maternité chez les féministes et chez les mères sur le forum de discussion. En fait, il s'est avéré difficile de faire une distinction nette entre le concept et les représentations parce qu'il existe une relation réciproque entre les deux : d'une part, les concepts influencent notre mentalité et ont, par conséquent, des effets sur la manière que l'on se fait des représentations. D'autre part, nos représentations contribuent à la transformation des concepts.

Dans l'analyse des concepts, nous nous sommes appuyée sur l'analyse du discours du côté de l'histoire, une approche de la recherche qui s'intéresse aux effets du contexte historique sur l'usage d'un concept. Les définitions des concepts dans les dictionnaires cristallisent les discours sur la maternité propres à chaque époque donnée. Par conséquent, cette analyse nous a procuré une représentation globale de l'évolution des discours sur la maternité au XVII^e, au XVIII^e et au XIX^e siècle.

Sur la base des traits communs dans les définitions, nous avons pu constater que, dans le passé, la maternité a été décrite comme une fonction extrêmement importante. Selon les dictionnaires, la mère a été celle qui a élevé l'enfant et qui a répondu de sa survie en l'allaitant et en le nourrissant. Tous les trois dictionnaires ont également souligné l'importance de l'attachement sentimental de la mère à l'enfant. Pour les grammairiens, l'amour, la tendresse et l'affection ont fait partie intégrante de la maternité. Nous avons pu constater également que plus on a approché du XX^e siècle, plus on a considéré

l'enfant comme le chef-d'œuvre de sa mère et plus on a valorisée la maternité comme la vocation par excellence de la femme.

Dans le chapitre suivant, nous sommes passée de l'image idéalisée de la mère aux représentations de la maternité dans les théories féministes de Simone de Beauvoir (*Le deuxième sexe* 1989 [1949], vol. I ; 1987 [1949], vol. II) et Élisabeth Badinter (*Le Conflit. La femme et la mère* 2010). Les deux féministes ont représenté la maternité du point de vue de l'expérience féminine, en tant qu'une construction sociale qui soumet la femme à la domination masculine.

D'après ces féministes, la maternité ne devrait être qu'une partie facultative de la vie de la femme. Pour Simone de Beauvoir, qui s'est prononcée sur la maternité à une époque où la féminité a été fortement reliée aux rôles d'épouse et de mère, la *maternité forcée* a des conséquences néfastes aussi bien pour la mère que pour son enfant. L'asservissement de la femme à la fonction génératrice la rend insatisfaite et frustrée, parce que, selon Beauvoir, la maternité seule ne suffit pas à combler la femme et parce que la société, néanmoins, l'empêche de rechercher son épanouissement personnel par d'autres voies. Par conséquent, l'insatisfaction générale chez la femme se traduit par des comportements vindicatifs ou autrement nuisibles à l'égard de l'enfant. De ce fait, Beauvoir a réclamé aux femmes la possibilité d'étudier, de jouir de la vie, de travailler hors de la sphère privée et de se réaliser en tant qu'individus à part entière dans la société, pour être éventuellement, si elles veulent des enfants, des mères plus équilibrées et responsables.

À l'instar de Beauvoir, Élisabeth Badinter s'oppose à l'idée que la maternité se fonde sur le déterminisme biologique. Pourtant, nous considérons qu'en comparaison de Beauvoir, Badinter est quelque peu plus radicale dans son féminisme parce qu'elle invoque aux arguments du même genre que Beauvoir dans les années 1940, mais à l'époque moderne où la société et le statut de la femme ont connu des changements importants en faveur des femmes. Badinter s'élève contre l'idéologie naturaliste qui implique l'existence de l'*instinct maternel* et qui prétend que le comportement des femmes et des mères est réglé par la nature. D'après elle, la propagation du naturalisme a tellement augmenté les devoirs maternels que le modèle de la mère idéale est devenu plus exigeant que jamais : les responsabilités écologiques et maternelles des femmes exigent de leur part un investissement considérable de temps et d'attention et les font

régler leur vie sur la maternité. De ce fait, l'accentuation de la maternité exclusive par les biais de la culpabilisation des mères met en danger leur épanouissement personnel et leur statut dans le monde professionnel. De plus, elle risque de porter préjudice au couple femme-homme et d'affaiblir l'importance du rôle du père.

En gros, on pourrait dire que dans leurs représentations de la maternité, les deux féministes ont signalé que la maternité n'est pas un facteur nécessaire à l'acquisition du sentiment de plénitude du soi féminin. Quant à l'éducation de l'enfant, elle ne nécessite pas de disponibilité constante de la part de la mère et, par conséquent, la mère ne devrait pas être obligée de rester à la maison pour s'occuper de ses enfants. Au contraire, elle devrait poursuivre ses aspirations personnelles et les concilier avec ses intérêts maternels. En ce qui concerne l'allaitement, c'est une fonction nourricière qui ne définit pourtant pas la mère. Autrement dit, le fait d'allaiter au sein un enfant n'augmente pas la valeur de la maternité ou de la mère. Pour Badinter, la fonction nourricière peut même être partagée avec le père, ou peut lui être confiée entièrement, grâce au biberon. Puis, quant à l'affection, pour ces féministes l'amour maternel ne relève pas de la biologie ou de l'instinct maternel, mais des expériences et de la situation de la mère.

Des discours féministes nous sommes passée à la dernière analyse de notre étude, l'examen des discussions sur le forum Internet *Les Maternelles*. Cette analyse nous a permis d'étudier les représentations de la maternité des mères d'aujourd'hui. Sur la base de leurs propos au sujet du refus d'allaitement maternel, des expériences négatives concernant le rôle de mère et de la fonction de la mère au foyer, nous pouvons constater que pour ces mères, la maternité se compose, en premier lieu, des différentes responsabilités à l'égard de l'enfant. En gros, ces responsabilités concernent aussi bien le bien-être physique et psychique de l'enfant que son développement satisfaisant, et de ce fait, les responsabilités concernent également les choix que la mère fait en sa faveur. En second lieu, le rôle de la mère est d'être disponible pour ses enfants afin de répondre à leurs besoins et afin de pouvoir partager les étapes importantes de leur développement avec eux. La disponibilité est d'extrême importance surtout aux mères qui ont fait le choix de rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants et qui n'ont pas voulu que quelqu'un d'autre assume de cette responsabilité.

Quant aux expériences des participantes de leur rôle en tant que mères (au foyer), maintes ont exprimé leur contentement et leur bonheur. Pourtant, la réalité maternelle

leur a montré aussi le côté désagréable de cette fonction. Sur la base de leur vécu, les mères ont parlé de leur fatigue, de leur épuisement, de la frustration, de la solitude, de l'irritation ou de colère, donc en bref, de leur mal-être. Parfois ce mal-être a entraîné des comportements dont les mères ont honte, parfois il a mené même à la dépression.

Dans leurs propos, les mères sur le forum Internet ont décrit également les sentiments d'incertitude et de culpabilité qui les troublent pour des raisons variées. En partie ces sentiments découlent de la pression exercée sur elles de la part de la société et de leur entourage. Prenons à titre d'exemple la discussion sur le refus d'allaitement : En ce qui concerne l'allaitement au sein, traité également dans les propos des grammairiens et des féministes, notamment dans ceux de Badinter, les participantes de la discussion ne le considèrent pas comme une fonction essentielle de la mère et elles pensent qu'il peut être refusé en faveur du bien-être de la mère ou de l'enfant. Pourtant, bien qu'elles aient fait ce choix avec les meilleures intentions, elles pensent qu'elles sont critiquées de leur « mauvais choix ». Cela suscite de la culpabilité chez certaines mères.

Il est également à noter que, en ce qui concerne le droit au travail, revendiqué par les féministes, les mères au foyer considèrent leur fonction comme un vrai travail, et notamment comme un travail important, mais trouvent que leur apport est sous-estimé aussi bien sur le plan social que sur le plan économique.

Sur la base de ces trois approches différentes, nous sommes arrivée à la conclusion que la conceptualisation et les représentations de la maternité en France sont associées à des traits tels que l'affection, l'amour, le bonheur, la responsabilité, la disponibilité, la vigilance, l'éducation, l'allaitement, l'instinct maternel, l'estime pour les mères, la solitude, l'aliénation de soi, l'incertitude et la culpabilité. Pourtant, nous voulons souligner encore que, par le choix de ces approches et par la brièveté de notre étude, nous sommes loin d'arriver à une définition exhaustive de la maternité à la française. Cependant, c'est un sujet qui nous passionne et qui mérite certainement d'être étudié à grande échelle et sous des perspectives diverses dans un autre contexte. Il serait intéressant, par exemple, d'étudier le sujet du point de vue de l'expérience vécue des mères sur la base d'interviews (personnelles) parce que grâce à des questions et des réponses plus précises l'on pourrait étudier la relation entre leurs représentations et leur formation et/ou leur situation professionnelle par exemple, ou les effets du nombre et de l'âge de leurs enfants sur la manière dont elles conçoivent la maternité.

Constatons, en guise de conclusion, que ce travail montre comment le concept de *maternité* et les représentations relatives au rôle de la mère changent dans le temps et au fur et à mesure des variations des idéaux, des valeurs et de l'importance que l'on leur accorde. De l'accentuation de la fonction féminine par excellence et de la valorisation de la maternité chaleureuse et gratifiante dans les discours hégémoniques des dictionnaires anciens, nous sommes passée aux discours féministes qui ont insisté aussi bien sur la lourdeur du rôle maternel qu'au droit des femmes à l'épanouissement personnel qui est menacé si l'on borne la féminité exclusivement à la maternité. Les propos des participantes de la discussion sur le forum Internet, à leur tour, ont illustré comment les mères réalisent leur maternité sous l'influence des discours contradictoires. Cela suscite, en partie, le sentiment de culpabilité éprouvé par les mères ; quoi que l'on fasse en tant que mère, avec les meilleures intentions, il y aura toujours quelqu'un pour exprimer une opinion divergente.

6. Références

Corpus

Le Dictionnaire de l'Académie françoise (1694). Paris : Chez la Veuve de Jean Baptiste Coignard.

L'Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisoné des Sciences, des Arts et des Métiers (éds Diderot et d'Alembert) (1751-1772). Paris : Chez Briasson ; David ; Le Breton et Durand.

Le Trésor de la Langue Française : dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1985). Vol. 11. Paris : Éditions du CNRS.

Badinter, Élisabeth (2010). *Le Conflit. La femme et la mère*. Paris : Éditions Flammarion.

Beauvoir, Simone de (1989 [1949]). *Le deuxième sexe. Les faits et les mythes*. Vol. I. Paris : Éditions Gallimard.

Beauvoir, Simone de (1987 [1949]). *Le deuxième sexe. L'expérience vécue*. Vol. II. Paris : Éditions Gallimard.

« *J'ai pas envie d'allaiter* »

http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Allaitementoubiberon/Lechoix/envie-sujet_1072_1.htm consulté le 6 janvier 2014.

« *Je ne supporte pas mes enfants* »

http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Cotemere/Femme-au-bord-de-la-crise/supporte-enfants-sujet_592_1.htm consulté le 9 janvier 2014.

« *Mère au foyer* »

http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Cotemere/Etremere/mere-au-foyer-sujet_27_1.htm consulté le 9 janvier 2014.

Dictionnaires

Dictionnaire Universel (1690). Tome 2. La Haye / Rotterdam : Arnout & Reinier Leers.

Thresor de la langue francoyse (1606). Paris : David Douceur.

Bibliographie

Alnæs, Karsten (2004). *Kiihkon aika. Euroopan historia 1600-1800*. Oslo : Gyldendal Norsk Forlag AS. [Traduction du norvégien par Heikki Eskelinen.]

Anttonen, Anneli ; Lempiäinen, Kirsti et Liljeström, Marianne (2000). *Feministejä : aikamme ajattelijoita*. Tampere : Vastapaino.

- Badinter, Élisabeth (2013 [1980]). *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel. XVII^e-XX^e siècle*. Flammarion.
- Bourdieu, Pierre (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Fayard.
- Berg, Kristiina (2008). *Äitiys kulttuurisina odotuksina*. Helsinki : Väestöliitto.
- Cicchelli, Vincenzo (2001). « La construction du rôle maternel à l'arrivée du premier enfant. Travail, égalité du couple et transformations de soi » IN *Recherches et prévisions* 63, 33-45.
- Code Civil des Français* (1804). Paris : L'Imprimerie de la République.
- Descarries, Francine et Corbeil, Christine (2002). « La maternité au cœur des débats féministes » IN *Espaces et temps de la maternité*, Corbeil, Christine ; Descarries, Francine (éds.). Montréal : Les Éditions Rémue-Ménage, 22-50 / 1-39.
- Fairclough, Norman (2003). *Analysing Discourse. Textual analysis for social research*. London : Routledge.
- Flandrin, Jean-Louis (1976). *Families in former times. Kinship, household and sexuality*. Cambridge : Cambridge University Press. [Traduction du français par Richard Southern.]
- Fludernik, Monika (2009 [2006]). *An Introduction to Narratology*. Taylor & Francis. [Traduction de l'allemand par Patricia Häusler-Greenfield et Monika Fludernik.]
- Fortino, Sabine (1997). « De filles en mères. La seconde vague du féminisme et la maternité » IN *Clio. Histoire, femmes et sociétés*.
- Guéritault, Violaine (2008 [2004]). *La fatigue émotionnelle et physique des mères*. Paris : Odile Jacob.
- Guilhaumou, Jacques (2002). « L'histoire linguistique des usages conceptuels à l'épreuve des événements linguistiques » IN *Begriffsgeschichte, Diskursgeschichte, Metapherngeschichte*, Bödeker, Hans Erich (éd.). Göttingen : Wallstein Verlag, 123-158.
- Huhta, Liisa et Meriläinen, Rosa (2009). *Feministin käsikirja*. Jyväskylä : Gummerus.
- Hyvärinen, Matti ; Kurunmäki, Jussi ; Palonen, Kari ; Pulkkinen, Tuija et Stenius, Henrik (2003). *Käsitteet liikkeessä. Suomen poliittisen kulttuurin käsitehistoria*. Tampere : Vastapaino.
- Hägman, Kai (2012). « Arjen haasteet uuden ajan alussa » IN *Euroopan historia. Valta ja asema*. Tome I. Helsinki : Werner Söderström Osakeyhtiö, 356-383.
- Kaplan, E. Ann (1992) *Motherhood and representation. The Mother in Popular Culture and Melodrama*. London et New York : Routledge.
- Knibiehler, Yvonne (2007). « Féminisme et maternité », *La revue lacanienne* 2/2, 11-17.
- Péruisset-Fache, Nicole (2001). *Être mère aujourd'hui. Mythe, réalité, enjeux et perspectives. Les aléas de la transmission du langage*. Paris : Éditions L'Harmattan.

Prost, Antoine (1996). *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Seuil.

Rousseau, Jean-Jacques (1862). *Émile, ou De l'éducation*. Paris : Firmin Didat Frères.

Segalen, Martine (1983). *Love and power in the peasant family. Rural France in the nineteenth century*. Oxford : Basil Blackwell Publisher. [Traduction du français par Sarah Matthews.]

Sites Internet

http://www.ined.fr/fr/tout_savoir_population/fiches_pedagogiques/duree_de_vie_deces_mortalite/mortalite_infantile_france/ consulté le 1.3.2014.

https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/398661/filename/Pierrel_TLFi_AMOPA.pdf consulté le 2.3.2014.

<http://www.academie-francaise.fr/linstitution-lhistoire/les-grandes-dates> consulté le 1.9.2014.

http://www.inpes.sante.fr/30000/pdf/0910_allaitement/Guide_allaitement_web.pdf consulté le 26.3.2015.

http://www.invs.sante.fr/beh/2014/27/2014_27_2.html consulté le 26.3.2015.

http://www.who.int/nutrition/topics/infantfeeding_recommandation/fr/ consulté le 26.3.2015.

<http://www.sante.gouv.fr/droit-pour-toutes-les-femmes.html> consulté le 23.4.2015.

<http://www.etudes-litteraires.com/beauvoir.php> consulté le 1.5.2015.


<http://www.franceinter.fr/personne-elisabeth-badinter> consulté le 1.5.2015.

ANNEXES 1-3

ANNEXE 1



« J'ai pas envie d'allaiter » (21 textes : 1-21)

http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Allaitementoubiberon/Lechoix/envie-sujet_1072_1.htm (consulté le 6.1.2014)

Profil supprimé (1) Posté le 28-03-2011 à 08:13:28 

Allaiter ou pas ? Telle est la question lorsqu'on est enceinte. Sauf que si la tendance est à l'allaitement maternel, certaines futures mamans n'en ressentent pas du tout le besoin, ni l'envie... Pourquoi est-ce si compliqué d'assumer ce choix aujourd'hui ?



trapalou (2) Posté le 29-03-2011 à 11:03:25  

car la société actuelle nous la pression, que on a tous les regards sur nous et notre choix, que certaines mères nous disent limitent qu'il n'y a que des points négatifs avec lait artificiel ! et que on nous dit de tout sur allaitement au sein qui peut faire peur (ca été mon cas)

personnellement je vais tenter car c'est mon choix et je me ferai à ma manière mais sinon ca sera bibi !!!

voili voilou

Maman d'un petit THEO né le 15 AVRIL 2011 ! 50cm et 3Kg590 ! Le plus grand bonheur de ma vie






chaigneauag (3)

Posté le 29-03-2011 à 22:43:34  

Je n'ai jamais voulu allaiter, j'ai 3 enfants de 6 et 3 ans et 3 mois. Je me sens très mère pour autant!! J'ai toujours su que l'allaitement était incompatible avec ma personnalité...mais c'est vrai qu'on nous fait vite culpabiliser, et qu'on se sent seule (pourtant nous sommes presque 40%!!). La question qui m'énerve par dessus tout : est -ce que tu le nourris??? une fois j'ai répondu, non je le laisse crever de faim!!



iris sauvage (4)

Posté le 29-03-2011 à 22:55:57   

Chaigneauag je suis tout à fait d'accord avec vous! Et je vous applaudis des 2 mains pour votre super répartie!!! Moi non plus je n'ai jamais allaité mon fils et je m'en suis toujours félicitée! Pourquoi? Parce que malgré la pression de la conne de sage-femme que j'avais (elle a tout fait pour me faire changer d'avis) je suis restée sur ma 1ère intention! Mais de toutes façons avec mon caractère contestataire et bien elle aurait eu du mal à me faire changer d'avis!! Vous dites que nous sommes 40% à ne pas allaiter et pourtant lorsqu'on discute sur un forum on a plutôt l'impression de frôler les 10% voire moins!

Message édité par iris sauvage le 29-03-2011 à 22:56:30




trapalou (5)

Posté le 30-03-2011 à 10:19:34   

oh punaise moi aussi j'ai eu cette question PLUSIEURS FOIS : TU LE NOURRIRA???? et je réponds mot à mot : non non je le laisserai crevé ! les gens n'ont même pas à nous poser la question cela ne les regarde absolument pas même la famille proche !

Lamath (6)

Posté le 30-03-2011 à 13:25:35   

J'adore Trapalou ! Exactement le genre de réponse que j'aurais pu faire xD
Ça on ne s'en rend pas compte quand on se lance dans la grande aventure du 1er bébé : l'inquisition à laquelle on va devoir faire face parfois.



trapalou (7)

Posté le 30-03-2011 à 14:31:10   

et oui !



Profil supprimé (8)

Posté le 31-03-2011 à 10:08:31 

Je me lève et je dis "on fait comme on le sens et on deculpabilise" j'ai allaité mon fils pendant neuf mois,c'etait genial mais oui ca deforme la poitrine! et mon fils a fait une collection de bronchiolite,otite,rhino et de l'asthme !!! mais je le referais quand meme parce que j'en ai envie et non pas

pour suivre la tendance ou la pression de certains ou certaines!!alors profitez de ces moments de bonheur et de fusion avec un bib ou au sein c'est tout!!!plein de bonheur aux mamans et futures mamans!!



trapalou (9)

Posté le 31-03-2011 à 10:34:31

MERCI BCP PETITBOU34 tu as parfaitement réumé la situation !
personnellement je veux essayer mais c'est pour ma propre expérience et mon mari en est fier et me laisse totalement libre de choisir mais c'est vrai que cette pression est SOULANTE
demain l'émission des maternelles est sur le sujet d'ailleurs !

Maman d'un petit THEO né le 15 AVRIL 2011 ! 50cm et 3Kg590 !

Le plus grand bonheur de ma vie



Elovia (10)

Posté le 31-03-2011 à 14:30:20

Ah !! Je me demandais justement quand elle allait arriver cette émission ! Celle que je guette depuis le début de ma grossesse !



happymum13 (11)

Posté le 31-03-2011 à 23:27:58

c'est bien d'assumer ces choix ça ne convient pas à tout le monde le sein!!
mais à quand une émission sur la pression des mamans allaitantes après la sortie de la mater
je connais aucune maman allaitante dans mon entourage au delà de 6 semaines...



Profil supprimé (12)

Posté le 01-04-2011 à 09:09:41

Voilà l'émission est là, moi je file au boulot mais je vous souhaite une bonne émission et comme dit ce docteur allaiter c'est nourrir donc aucun soucis vous allez toutes très

bien le faire, c'est que du bonheur bib ou sein c'est comme on le sent, de beaux bébes à toutes!!



missnanouchka971 (13)

Posté le 01-04-2011 à 09:20:22

Bonjour!

Mon mari dit qu'il a été allaité jusqu'à 2 ans et c'est pour cela qu'il n'a pas eu les maladies infantiles.



Sandrine2804 (14)

Posté le 01-04-2011 à 09:23:48

Bonjour, moi je voulais allaiter pour mon premier et je n'avais pas de lait résultat 15 jours de galère de souffrance pour lui et pour moi. Finalement passage au lait hypoallergénique pour la transition. Pour ma deuxième j'ai donné le bib tous de suite.



bebecapucine (15)

Posté le 01-04-2011 à 09:25:23

Bonjour,

Je n'aime pas l'intolérance de ces mères "pro allaitantes". J'ai allaité pendant 17 mois ma fille Capucine et je ne l'ai jamais fait dans la rue ni au restaurant, ça me gênait. Bien sûr on est pas obligé d'allaiter en public!!!

Marie

marie maman de capucine née le 30 juin 2009
chaque jour de pluie nous rapproche du beau temps



ptitemere0 (16)

Posté le 01-04-2011 à 09:27:30

Je suis maman d'un pti bou de 2 mois, que je n'allaiter pas (au sein), par choix. Cela ne me disait absolument rien, ce contact ne m'attirait pas...et aujourd'hui je ne regrette pas! Le papa et moi donnons le bib avec plaisir, c'est un réel moment de bonheur que l'on partage avec notre enfant. Cerise sur le gâteau...il boit goulument, ne regurgite pas, n'a pas eu de coliques ni aucuns autres "maux"....Le tout je pense est de s'écouter. Un bébé sera bien dans les bras de sa maman si elle même se sent en parfaite harmonie avec ce qu'elle fait!!

ktr67 (17)

Posté le 01-04-2011 à 13:44:20 

allaiter ou pas ou allaitement mixte, tout est possible, il faut choisir ce qui convient à son mode de vie, à sa personnalité, à son bébé, sans stress, sans se prendre la tête, c'est le message à retenir de l'émission d'aujourd'hui qui était juste géniale et qui met fin à bcp d'idées reçues.




nenette 57 (18)

Posté le 10-06-2011 à 09:37:56 

Bonjour J'ai deux enfants. Le premier qui va avoir 8 ans je l'ai allaiter sous la pression de mon environnement. Ca s'est très mal passé(fatigue, je me suis laissée débordée) et j'ai du arrêter aux bout de trois semaines. Il n'a jamais été malade jusqu'à ses trois ans. Pour la deuxième j'ai pris la décision de reessayer l'allaitement. Mais je m'y suis prise autrement. Aux bout de quinze jours j'allaitais la journée et je tirais mon lait le soir pour que le papa puisse donner le biberon la nuit. Et la ca a été vraiment super. Mais ca n'a pas empêcher ma fille d'attraper gastro de faire brochionlite sur brochionlite et aujourd'hui elle a même des allergies alimentaires. Mais je ne regrette rien. Je ne comptais pas sur l'allaitement pour l'immuniser contre toutes les maladies. Alors je dis aux futurs mamans qui se posent des questions sous la pression de leur environnement faites votre choix en n'écouter que vous. Quel que soit votre choix s'il est fait avec amour il sera bon pour votre enfant!!!



steph93250 (19)

Posté le 10-06-2011 à 09:40:06 

ah merci à ce docteur ! 😊 merci de dire clairement que Oui le lait maternel est le plus adapté au bébé et que Non du point de vue de la santé de bébé il n'y a pas de différence entre le lait maternel et le bib !

ma fille est née le 6 février dernier; c'est mon mari qui m'a encouragée à allaiter; ensuite une fois le bébé né, j'avoue que j'ai aimé ce contact avec ma fille; mais c'était très très contraignant; elle tétait 8 fois par jours au moins, et ça durait très longtemps, parfois 45 minutes; mais quelques jours après la sortie de la maternité, j'ai fait peser Célia à la PMI; née à 4 kilos 190 pour 54 cm, elle était sortie de l'hôpital à 3 kilos 880, et 3 jours après elle n'avait pas repris son poids; on a refait une visite 1 semaine après, toujours pas de reprise du poids de naissance; 15 jours après la naissance, Célia n'avait pas repris son poids; pourtant la lactation m'avait semblé augmenter; on m'a alors

conseillé de compléter 3 tétées avec un petit bib de 90 ml; mais prise de poids faible; comme c'était un beau bébé ça n'a pas plus inquiété que ça la pédiatre, mais au vu du temps passé à allaiter Célia et en voyant le peu de résultats que ça donnait, j'ai décidé de passer au bib au mois d'avril; ça a été bénéfique d'un point de vue nutritionnel mais surtout ça m'a libéré du temps, ça a rythmé la journée correctement avec des horaires assez réguliers de biberons et de siestes;

effectivement y a certaines maternantes qui montent au créneaux quand on fait part de nos difficultés à allaiter, et aussi quand on leur parle d'allaitement mixte

mais le principal c'est le bien être de bébé; moi j'étais en hyper fatigue, je passais mon temps sur le canapé à donner le sein;
depuis, grâce au bib, Célia va très bien; elle vient d'avoir 4 mois, mesure 63 cm et pèse 6 kilos 700

chaque bébé est différent; chaque maman est différente; on a la pression des copines qui sont hyper heureuses en allaitant jusqu'aux premières dents de l'enfant.....on a peine à dire qu'on instaure des biberons.....

j'ai aimé le contact de l'allaitement, mais c'était assez aliénant comme l'a dit Anne Cécile; je ne faisais que ça; mais le biberon est beaucoup mieux pour moi et pour bébé; et pour le prochain enfant je pense que je n'allaiterais pas (ou alors que les premiers jours).

MERCI POUR VOS EMISSIONS QUI AIDENT LES FUTURES MAMANS COMME LES JEUNES MAMANS; et Nadia je te trouve ma-gni-fique !!

Stéphanie



vanilleclementine (20)

Posté le 10-06-2011 à 09:55:27




Merci, pour avoir abordé ce sujet qui va beaucoup déculpabiliser certaines mères .
oui certaines femmes ne souhaitent pas allaiter .
Mais je précise que tous les professionnels de santé en maternité ne culpabilisent pas ces femmes !
les équipes accompagnent les mères dans leurs choix .
J'attire l'attention sur ces maternités qui ont le " label" ami des bébés par un taux d'allaitement important. quelle

signification ? le choix est-il possible ?
Attention aussi à certaines associations "pro allaitement"
qui ont de bons conseils techniques mais trop catégoriques
sur l'allaitement maternel.

Oui, je suis une professionnelle de santé en maternité et
j'accompagne tous les jours des mères dans leur choix
d'allaiter ou pas ! allaitement biberon, allaitement maternel ,
allaitement mixte , allaitement avec tire lait
TOUT EST POSSIBLE !!! avec des conseils de
professionnels à l'écoute de du couple mère-enfant 😊



Elolarousse1 (21)

Posté le 23-10-2012 à 13:20:31   

C'est compliqué parce qu'on sent bien que l'on n'a pas toutes
les informations nécessaires à l'éclairage du choix. Lisez
mon sujet "savez-vous ce que l'on trouve dans le LA ?" et
vous comprendrez que le choix en soi n'est pas si compliqué
une fois que l'on sait...

ANNEXE 2

« Je ne supporte pas mes enfants » (21 textes : 22-42)

http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Cotemere/Femme-au-bord-de-la-crise/supporte-enfants-sujet_592_1.htm (consulté le 9.1.2014)

Profil supprimé (22)

Posté le 04-04-2011 à 12:44:34  

Vous avez arrêté de travailler pour vous occuper de vos enfants, vous les aimez plus que tout, mais voilà, vous êtes fatiguée physiquement et moralement, vous ne supportez plus leurs pleurs, vous êtes sur la défensive et l'idée de tout plaquer vous a déjà effleuré l'esprit. Sachez que vous n'êtes pas la seule ! Ça s'appelle l'épuisement maternel et ce « burn-out » touche près d'une femme sur trois !





chinese60 (23)

Posté le 04-04-2011 à 16:00:26  

Bonjour,
Enfin ce sujet "tabou" de la maman qui n'en peut plus d'être parfaite malgré l'amour qu'elle porte à sa famille va être abordé! C'est un grand soulagement pour moi, qui me retrouve complètement dans votre message, car je culpabilise énormément d'éprouver ce sentiment. Je suis maman de 2 petits garçons de 1 et 3 ans et depuis 1 an je me sens sur le fil du rasoir...



milye44 (24)

Posté le 08-04-2011 à 09:30:17  

merci d'aborder le sujet.... merci a votre témoin d'être venue...je me suis complètement reconnue dans son témoignage... je me sent moins seule...je vais aller chercher de l'aide.... merci merci




milye44 (25)

Posté le 08-04-2011 à 09:33:41  

ma petite fille a 2 ans et je suis débordée, fatiguée....Elle est très dynamique, et j'ai l'impression que plus elle sens que je suis fatiguée, plus elle est énervée... Là je suis depuis peu au chômage et je la laisse chez sa nourrice...je culpabilise mais j'en peux plus, je me sens a fleur de peau.... j'ai besoin de souffler....



lili4m (26)

Posté le 08-04-2011 à 10:09:03   

Bonjour,
ce sujet fait du bien car quand on est maman au foyer ou en congé parental pas le droit de se plaindre vu qu'on ne travaille. Ma maman au foyer (pour moi le plus beau métier du monde mais le plus difficile aussi) a subi ce jugement il y a 30 ans et maintenant que je suis en congé parental, je comprends quand elle dit que son plus gros regret est de ne pas avoir eu d'activité professionnel car elle se sent par conséquent comme inutile alors que moi petite, j'appréciais de pouvoir rentrer à la maison et de la savoir disponible. Son rôle n'a pas été inutile, loin de là.



Cette émission quant à moi me renvoie 2 ans en avant après le début du congé parental où je n'avais envie de rien, même pas de m'occuper de mes enfants de 3 ans et 6 mois à l'époque. Et puis, un jour, lors d'une promenade, j'ai croisé une maman qui a bien vu que ça n'allait pas et j'ai discuté avec elle et cette discussion m'a fait un bien fou et m'a redonné le courage qui me faisait défaut. Et surtout, cela m'a aidé à accepter d'être le pilier de la famille ; ce qui est le plus dur. Jamais je n'en ai parlé à mon mari, il avait ses soucis au travail ! Parfois je lui disais que j'avais besoin qu'il m'aide plus mais sans savoir comment ? Aujourd'hui, j'ai parfois des coups de mou surtout que j'aimerais reprendre le boulot et que je ne peux pas. Je prends du temps pour moi régulièrement mais considère ça comme un luxe indécents.

Par contre en ce qui concerne de laisser ses enfants, même si c'est dur c'est essentiel pour l'enfant comme pour la maman. Mon fils est beaucoup plus agréable depuis qu'il va 2 jours par semaine à la halte garderie ; bien qu'il soit toujours mon "petit pot de colle". De toute manière, c'est ça quelque part être parents, c'est permettre à son enfant de prendre son envol et de voler de ses propres ailes sans sombrer dans une chute vertigineuse.

Bon courage à toutes les mamans et papas au foyer ou en congé parental.



Cmoi02030710 (27)

Posté le 08-04-2011 à 10:50:47   

Bonjour à tous,

Merci pour cette émission ...

Je suis maman de 4 enfants.

Ce matin, après avoir déposé mes 3 plus grands enfants à l'école, j'ai ressenti un énorme besoin de pleurer ... Mais, rien ne coulait de mes yeux machinalement ouverts. Je me

suis sentie comme un robot mais pourtant, à l'intérieur, il y a bel et bien un coeur qui souffre. Puis j'ai allumé la télé, en me disant que ça ferait du bruit dans la maison même si je n'ai pas vraiment le temps de la regarder. Et là, j'entends le sujet de l'émission du jour, puis le témoignage de vos invités. J'ai pris le temps d'écouter, j'ai eu l'impression de pouvoir être comprise ... J'ai pleuré un peu mais j'ai encore plein de larmes à l'intérieur. Cela fait des années que je me dis que j'ai besoin d'aide. Mais où la trouver quand on n'a pas les moyens financiers de s'offrir un psy ?
Je suis désolée d'avoir été longue, j'ai tellement de choses au fond de moi. Vous m'avez soulagée un peu ce matin et merci pour ça.



sb83600 (28)

Posté le 08-04-2011 à 11:11:02

Merci! j'aurais bien pleuré pendant l'émission tellement c'était de moi qu'on parlait mais je n'ai pas pleuré! parce que enfin je me suis sentie comprise et enfin on mettait un diagnostic et des mots sur mes maux et ceux de mon fils et de notre relation qui dégenere petit à petit depuis qlq mois! J'ai compris quoi faire.



DeborahEEAB (29)

Posté le 08-04-2011 à 11:50:44

Je suis maman de 4 enfants âgés de 8 mois à 10 ans et en congé parental. Comme Cmoi02030710, cela fait des années que je traîne ce mal être qui pour moi est une tristesse, une apathie assortie d'une agressivité latente que je ne comprenais pas.

Je suis tombée par hasard sur l'émission et j'en suis ressortie en larme, mais surtout soulagée!

Merci aux mamans qui ont eu le courage de venir témoigner sur le plateau; pour ma part, le fait de pouvoir mettre un mot sur mes maux est un pas en avant, je me sens moins seule de savoir que d'autres mères se trouvent dans ma situation .





Coccinelle84 (30)


Posté le 08-04-2011 à 13:04:26

Merci pour ce sujet, maman de 2 filles de 4 et bientôt 3 ans, et enceinte du 3ème je me suis trouvé dans cette émission, je ne connaissais pas ce syndrome, et maintenant je comprends mieux "mes crises", moi qui me croyais folle je suis soulagé, je vais pouvoir faire le point avec mon mari et pouvoir donner un mot à ce qu'il m'arrive afin qu'il m'aide aussi. Je vois et comprends mieux mon état et je vais pouvoir faire au mieux pour arranger ça et le faire pour mes

enfants aussi.


Charlotte née le 5 mars 2007 

Tiffany née le 22 mai 2008 

Maxime né le 19 septembre 2011 






tokinette3 (31)

Posté le 08-04-2011 à 13:22:35   

Merci pour votre formidable émission. J'ai enfin compris ce matin pourquoi je criais sans cesse sur mes enfants. Mon mari ne veut rien comprendre ni entendre ma souffrance. Merci à toutes les mamans présentes et notamment à Lio pour ces témoignages. J'ai pris note des livres et de pate au sucre et j'espere bientôt pouvoir y aller ou bien reprendre un boulot à temps plein pour sortir de mes soucis quotidiens!!!



ninie25vv (32)

Posté le 08-04-2011 à 13:27:36   

Bonjour a tous, ce matin et plutot cool une fois par mois je commence a bosser a 10H, apres hurler pendant une heure avant l'ecole pour le pti dej les dents les chaussures and Co, je rentre de l'ecole il me reste 1H30 avant de parti bosser, je m'attaque a 4 panier de linge debordant... puis j'allume la télé... l'epuisement maternel.....




Voila que vous venez de metre un nom sur l'etat general de ma vie, boulot linge sources repas nounou ecole, voiture re boulot et tout le tralala.....

Mon conjoint se plain que je suis fatiguée de nature plsu tres amante a vrai dire... toute la journée en train de raler fai si fai la.... je serai donc une maman epuisée.... je v donc chercher sur le net une definition exacte de sa est laisser ce papier sur la table des ce soir....

MERci a vous d'exister et de nous premettre a nous d'etre mere vivante plutot que mere mourrante....



mamanperdue59 (33)

Posté le 08-04-2011 à 13:34:22   

merci pour ce sujet devant lequel j ai inévitablement pleuré ce matin tellement je m'y suis retrouvée... maman de 2 petits garçons de 4ans et 6 mois je suis en arrêt pour dépression depuis près de 2 mois car depuis ma reprise du travail début janvier , je n'arrive plus à vivre normalement ni même à supporter mes enfants surtout mon aîné ... mes relations avec lui se résume à des cris de ma part et évidemment beaucoup de crises de sa part... Depuis mon

arret du travail je me sens un peu mieux, j avais envisagé d'entamer une thérapie mais j'aurai tellement besoin de pouvoir parler comme dans cette structure Pates au beurre ;malheureusement je ne trouve pas de structure qq'un peut il me renseigner ? j'habite près de douai dans le Nord



flomarcuzzi (34)

Posté le 08-04-2011 à 15:10:24

je souhait



cagouille34 (35)

Posté le 08-04-2011 à 15:13:07

Un grand merci pour cette émission qui a été une véritable révélation pour moi! j'ai enfin compris ce qui m'étais arrivée pour ma 1ère fille... j'ai pensé à une dépression mais sans vraiment comprendre, en me disant du coup, que je devais être une femme pas faite pour être mère, mais plus une femme active ayant besoin d'une vie sociale etc... alors que j'adore plus que tout mes filles ! tout ce qui a été décrit ce matin sur l'épuisement maternel correspond exactement à ce que j'ai pu vivre. Et Dieu sait si je ne suis pas fière d'avoir eu ce comportement.

Tellement bien que pendant ma 2ème grossesse qui a été désagréable (j'ai accouché il y a 5 semaines), j'ai été suivi par la psychologue de la clinique afin de libérer mes angoisses. (tellement peur de reproduire les mêmes erreurs sur ma 2ème fille, et peur que mon couple soit à nouveau déchiré car voilà la crise par laquelle nous sommes passés!!!!)La psy ne m'a pas parlé de l'épuisement maternel.. je m'apprête à l'appeler pour lui dire que j'avais enfin mis un mot sur ce qui m'étais arrivé.

MERCI les maternelles, vous n'imaginez pas à quel point vous m'avez soulagé.

On se sent tellement coupable de tout dès le premier jour d'une mère!

Comme a toujours dit ma mamie maternelle : "dès la naissance de ton premier enfant, tu ressens à jamais le mal de "mère"...."



karinegy (36)

Posté le 08-04-2011 à 15:34:06

Un grand bravo à Thomas pour le calme dont il a fait preuve en début d'émission.

Lio l'avoue elle même, elle va au front avec tous les gens qu'elle croise mais le pauvre animateur ne meritait pas ce "crétin" qui pour moi est très mal passé.

D'une EX maman épuisée qui après un an de thérapie et un découragement total, peut vous dire que la seule chose qui

compte c'est ce dont on a "envie et besoin" et non pas ce qu'on "doit et ce qu'on renvoi".



lujuyo01 (37)

Posté le 08-04-2011 à 16:37:17

Un grand merci pour cette émission même si j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Moi contrairement à vous toutes je n'ai qu'un seul enfant et je me pose la question suivante : suis-je capable d'en avoir un deuxième? Bref maintenant que je sais ce qui ne colle pas rond chez moi je vais pouvoir en discuter avec mon mari et j'espère que nous pourrons retrouver une stabilité couple/parents. Merci encore pour votre émission.



lulue28 (38)

Posté le 08-04-2011 à 16:42:47

moi je sais pas si vraiment de l'épuisement maternelle ou épuisement du fait que je suis enceinte de BB3 et mon fils de 3 ans 1/2 voit sa place compromise!! et il fait des caprices pour manger , se réveillé la nuit, fait des colères quand je le laisse à l'école!! i lme fatigue et du coup je crie

.... j'ai bo lui expliquer que le BB ne prendra pas sa place...

en tout cas, il doit vraiment faire buffard face à mes angoisses, ma fatigue....

bravo à l'émission de ce matin
!!



wapy chloe (39)

Posté le 08-04-2011 à 21:13:04

BONJOUR



wapy chloe (40) Posté le 08-04-2011 à 21:27:21

JE NE SUIS PAS DOUEE DESOLEE

je suis contente d'avoir vu cette émission je me suis retrouvée dans beaucoup de mots que vous avez dit malheureusement je m'en veux d'être dans cet état je suis horrible je vocifère toute la journée sur ma fille, mon mari et les chiens ... Mais de savoir que je ne suis pas seule ça me fait du bien du coup j'ai passé une bonne après midi et soirée avec ma fille. Mon mari est routier et donc je suis seule avec notre fille .

J'ai trouvé un peu d'air frais depuis que j'ai une nounou car j'avais repris une activité

professionnelle a temps partiel et du coup je mets ma fille chez la nounou meme quand je ne travaille pas (meme s'il faut faire 40 km A/R car j'avais choisi une nounou proche du lieu de travail). Si vous avez des idées a me donner je suis preneuse... merci a tous



Amorybebe (41)

Posté le 09-10-2011 à 21:22:17

Mon enfant n'a même pas encore 2 ans, il les aura dans 20 jours et il m'énerve, colère sur colère pas de langage, ne s'endort pas seul, il m'énerve tellement que parfois honte à moi, je me dis que je n'aurais pas du être mère, pas facile quand on voit les enfants des autres parler, dormir sur commande on se demande ce qu'on fait de mal.



mamandiablotins (42)

Posté le 30-04-2013 à 10:41:12

Bonjour je suis maman d'un garçon de 2ans et demi et d'un petite fille de 16mois, je ne travaille plu depuis que ma mère et parti habiter a 500km de chez moi (car avant c'est elle qui les garder). Mon fils et de plus en plus tértible il hurle au lieu de parler il hurle pour s'amuser il hurle quand on le fâche. Il ne nous écoute pas et il n'es sage que quand je ne suis pas avec lui. Je l'es enmmener plusieurs fois voir une psy pour savoir pourquoi il se comporter comme sa (car il a eu une période ou il faisait ses extrémement dans son lit et il le faisait exprés) mais ce fut sans succes. Il c'est calmer au niveau de sa mais pas des hurlement puis il nous obéis pas il cour cri, jete tout ce qu'il trouve se roule par terre ect... Je n'en peux plu j'en viens par moment a le détester j'ai l'impression qu'il ne même pas. Ce qui fait que je suis depuis 1ans en dépréssion mes nerfs lache facilement et je n'es pas dormi 8h d'affiler depuis 18mois. Je suis fatiguer tout le temps et pleure souvent. Est ce qu'il se comporte comme sa parce que je suis autoritaire? Ou est-ce juste parce que quand il va ailleur il n'y a pas sa soeur?

ANNEXE 3

”Mère au foyer” (21 textes : 43-63)

http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Cotemere/Etremere/mere-au-foyer-sujet_27_1.htm (consulté le 9.1.2014)


ASMJM (43)
Invité

Posté le 16-10-2005 à 22:57:15 

Dans la société d'aujourd'hui, il faut être mère et femme active épanouie pour entrer dans la norme. Quand vous dites que vous voulez rester au foyer même si vous avez fait des études, la réaction des gens est souvent mitigée. Pour ma part mère de 2 filles de 5 et 2 ans et en CPE, je trouve que rester près d'elles pendant ces premières années est fabuleux : être à leur rythme plutôt qu'elles soient au mien me paraît essentiel à l'heure où tout va toujours plus vite et où la conciliation du travail et des enfants rime avec stress et pression. De plus, nous sommes plus ou moins des numéros dans nos entreprises et du jour au lendemain, vos bons et loyaux services peuvent être oubliés et vous retrouver sur le carreau ; au moins la vie de famille offre plus de garanties de longévité au moins dans la relation avec les enfants. Pour toutes ces raisons, rester au foyer me convient parfaitement pour le moment, mais ce serait encore mieux si il y avait une vraie reconnaissance de ce "travail" en terme de regard mais aussi en terme financier et de points retraite. Pourquoi ne pas avoir le courage de proposer aux femmes qui le souhaitent un retour à la maison à des conditions décentes avec une vraie valorisation de cette activité ? Car être à la maison, ce n'est pas être avachie devant sa télé avec les bigoudis sur la tête ! En ce qui me concerne, c'est être disponible pour mes filles et leur apporter le maximum de soutien et de stabilité pour en faire des adultes équilibrées. C'est quand même un beau métier, alors prenons le temps et assumons !!!



Ddel (44)

Posté le 23-11-2005 à 19:54:19 

c vrai que mère au foyer n'est pas reconnu comme un vrai métier à part entière. C'est ce qui me gêne un peu de rester à la maison avec mes 2 filles de 3 et 1 ans. D'une part, je vois pas grand monde comme dans une entreprise, des collègues de travail avec qui discuter de la pluie et du bon temps et d'autre part je me sens exclu de la société du fait que mère au foyer est considéré comme être au chômage ! ne rien faire de concret alors que du matin au soir je m'assois que pour les repas du midi et du soir sinon je cours toute la journée (en plus je n'ai pas encore le permis je suis en train

de le passer) donc entre mon ainé a emmené a l'école et géré la maison car mon mari travaille de nuit, je suis seule la journée a tout faire ! et bien sur la dernière a m'occuper a ne pas oublier.



nonfeministe (45)

Invité

Posté le 07-03-2006 à 19:12:17

Merci pour ce témoignage.

Moi-même femme au foyer, je suis enceinte de mon premier enfant. Je me retrouve parfaitement dans ce mode de vie.

Même si nous avons moins d'argent, notre rythme de vie est plus cool et nos relations moins tendues que lorsque je travaillais (moins de stress, plus de temps l'un pour l'autre).

Pour rien au monde nous voudrions que cela change !



Profil supprimé (46)

Posté le 29-05-2006 à 10:06:03

Bonjour je suis mère au foyer, j'ai deux enfants 3 ans et demis et 10 mois. Pour moi le plus dur c'est le regard des gens. Les commentaires que j'ai dans mon dos. On me prend pour une pauvre maman qui n'a pas de diplôme et qui ne trouve pas de travail. Je suis de formation Aide-médico-psychologique et pour le moment c'est un véritable choix d'être à la maison. Même la famille a parfois des réflexions pas très agréables. Mon mari a une très bonne place dans une société et dès que j'ai acheté quelque chose on me dit souvent heureusement que ton mari travaille... Merci mais je gagne aussi un peu d'argent. Bref marre d'être prise pour quelqu'un qui n'a pas de sous, pour une glandeuse ou pour une pauvre fille qui s'ennuie à la maison... Je suis juste une maman qui souhaite voir ses enfants grandir.



critel2 (47)

Posté le 31-05-2006 à 18:49:46

bonjour je suis jeune maman d'un petit Nolhan de 5 mois, et je ne travaille pas!! en fait je ne pensais pas rester à la maison après la naissance de mon fils mais mon contrat n'a pas été renouvelé après l'annonce de ma grossesse!! en fait je suis très heureuse chez moi à élever mon p'tit bou mais je culpabilise car on me fait bien comprendre que je vis aux crochets de mon chéri alors qu'il ne gagne pas des cent et des mille!! donc je vais sûrement reprendre une activité mais à contre cœur!! dommage qu'on ne touche pas un vrai salaire en tant que maman à plein temps!!!



christ6277 (48)

Posté le 01-06-2006 à 10:38:08  

bonjour moi je suis une maman de trois enfants 14ans 7ans et 8mois. J'ai pris un congé parental de 6mois le temps de créer mon dossier pour mon départ en retraite.Eh oui! à 38 ans! je travaillais dans un centre hospitalier et j'ai saisi l'opportunité de pouvoir le faire avec trois enfants et 15ans de service.Aujourd'hui je me sens très bien en temps que mère au foyer, je ne culpabiliserai pas de déposer ma petite dernière à la crèche pour aller travailler,chose que j'ai vécu pour le deuxième enfant.Je pense reprendre une petite activité quand elle ira à l'école.Si quelqu'un d'entre vous à vécu la même expérience,merci de m'en faire part.



Nathalou (49)
Invité

Posté le 01-06-2006 à 11:24:52 

bonjour,
J'ai un petit garçon de 20 mois et je suis en congé parental;
Après le congé mat, j'ai pris un CPE de 6 mois pour m'occuper de mon bébé: je pensais m'ennuyer après ce délai (1er enfant, aucune expérience des biberons et couches, pas fana du ménage ...)... mais le boulot ne m'a du tout manqué, et je ne me suis pas ennuyée DU TOUT non plus !! j'ai renouvelé pour 1 an ... QUEL bonheur ...
Il faudrait que toutes les mamans puissent choisir de s'arrêter à pas de travailler à l'extérieur, pour travailler à la maison : car oui, élever un (ou plusieurs) enfant(s), c'est un travail... ça s'appelle Assistante Maternelle, non, lorsque la personne a choisi d'en faire son métier: je me considère donc comme l'Assistante Maternelle de mon fils ... et, oui, je travaille...
Mon mari y a aussi trouvé son compte (femme moins stressée, bébé détendu, maison qui "tourne " ... je m'occupe

de tout ... [:europazur)... Nous avons pu le faire financièrement après calcul:1 salaire en moins, mais pas de frais de garde, pas de 2e voiture, moins d'impôts, temps pour "faire-soi-même"(ex:cuisine maison au lieu de restau ou plats à emporter), qualité de vie pour tous (moins de stress);
c'est dommage que certaines mamans ne puisse choisir d'arrêter de travailler pour cette seule raison ... une aide financière pour certaines serait la bienvenue, pour donner réellement le choix ...

Côté "regards des gens", je suis veinarde, car aucun regard ou réflexion désagréable... mes ex-collègues sont plutôt envieuses, mes voisines sont en 4/5e ou mi-temps, donc ont aussi fait le choix de se rendre dispo pour leurs enfants... ma

famille me dit d'en profiter ... je ne culpabilise aucunement, et personne ne me dit que je vis aux crochets de mon mari: pour plaisanter, c'est moi qui dis bien souvent que mon mari m'entretient ! de toute façon, c'est NOTRE CHOIX !!!

Ce qui est regrettable, c'est que les politiques familiales ne donnent pas plus de possibilités aux femmes de choisir (y'a qu'à voir les pays nordiques !);

Alors, Mamans, si vous voulez arrêter de travailler pour vous occuper de votre(vos) bout(s) de chou(x), ça ne regarde QUE VOUS !!!
Et tans pis pour les mauvaises langues (jalouses ???)

allez, @+ et



yeye2 (50)

Posté le 02-06-2006 à 11:10:57

bonjour je suis mère de 2 enfants 4 ans et 9 mois après mon 2 ème enfant j' ai du arrête de travailler car nous avons déménagés loin de mon travail alors pour éviter les frais de garde et d'essence ainsi qu'un confort familial mon mari m'a demander d'arrêter ce que je faisais. D'un point de vu financier il est évident que j'ai eu bien fait mais d'un point de vu moral je m'y plait pas je m'ennuis, je grossis,j'ai l'impression de me perdre petit à petit mais d'un autre côté je n'aurais pas supporté que quelqu'un d'autre s'occupe de mes enfants. La vie exterieur me manque j'aime ma famille je ferais n'importe quoi pour eux mais je me sens vide !Le ménage, les courses, la popote ce sont mes seuls passe temps. Malgré tous je me suis inscrite au sport pour m'évader mais je sens bien que ce n'est pas assez. En tout cas je vous envie d'être aussi épanouie dans votre statue de femme au foyer j'aimerais bien me sentir aussi bien.



nano15 (51)




Posté le 02-06-2006 à 17:20:29

j'ai une fille de 4 mois et je suis pour le moment en congé mais je souhaite pouvoir le prolonger car c'est vrai les meilleurs moments de ma vie que je garde en souvenir se sont ceux de mon enfance entourer avec mes freres et soeurs ! moi je suis contre cette tendance de la société qui tend à faire en sorte qu'un bébé grandisse plus vite qu'il ne doit avec les troubles que cela comporte: trouble du sommeil, peurs angoisse de la séparation dû a la mise en

crèche très tot 2 mois c'est tot!!!, .
je suis maman et jusqu'au bout je veux partager les premiers
pas de la vie de ma fille, car après tout au moins ils me
restera des souvenirs que d'autres maman n'auront pas la
chance d'avoir!!!!



gounettedu66 (52)

Posté le 20-07-2007 à 00:32:33   

bonjour,
je suis maman d'une fille de 18mois.

J'ai fait le choix d'être mère au foyer et ne pas reprendre de
travail (a.s) pour élever ma fille et être là à chaque étapes
nouvelles de sa vie qui commence. Je ne souhaite pour rien
au monde laisser ces souvenirs et ses instants magique à une
autre..

Malheureusement comme pour beaucoup, cela est difficile
de part les réactions et reflexions de l'entourage et famille.
Peu comprenne ce choix et le conteste.

VOici le genre de reflexions que j'entend tous le temps:
être maman n'est pas un métier, que j'été mieux A.S,
le fait de ne pas la mettre en crèche fait de moi une
mauvaise mère, fait que ma fille est sauvage, quelle est
insociable, que cela fait que je la met dans un
cocon...qu'être mère au foyer se n'est que des vacances et
que ce n'est pas fatigant , que je vis au crochet de mon
maris....

voila ce n'est pas facile de vivre avec se genre de paroles ,
tout cela car je ne souhaite pas faire comme la majorité des
mamans, de mettre ma fille a la crèche.

A cela s'ajoute le fait qu'evidemment je passe mon temps a
faire le menage, ranger derriere la petite, que je doit gerer
une multitude de problemes(la petite malade, un
contretemps..), et que je dois m'adapter a plusieurs métiers
(comme toutes maman)et que comme l'à dit "ddel" je ne
voit pas grand monde, et me sent sans vie sociale...

quand je montre les premiers signes de "fatigue", hé bien je
n'ai aucune reconnaissance et on me dit que j'ai choisit
d'être mère au foyer donc je dois assumer, et que cela n'est
pas grand chose..

ALors J'avoue que par moment je craque (burn out
maternel),
mais sincerement malgres ces moments de "fatigue", au

fond je ne regrette pas d'être auprès de ma fille, et j'assume mon métier de maman.

Rien n'est plus beau de d'entendre son premier mot, d'être là pour ses premières pas....

Je veux juste être une mère qui est présente pour sa fille.



manie4 (53)

Posté le 20-07-2007 à 12:51:27   

coucou je suis manie4 nouvelle sur se forum
quand ma fille es née j'ai eu les mêmes réflexion
de plus j'étais une maman solo (je suis toujours maman solo)
a savoir mais ta fille en garderie sa va lui faire du bien
tout sa parce qu'elle n'était pas habituer a prêter ses jouets
(elle es fille unique)et pas encore scolarisé
Je leur es répondu occupés vous de vos gosses (ce n'était pas des seins)
au lieu de me dire comment élever ma fille.
Pour moi je ne voulais pas que ma fille aille a la garderie je ne travailler donc pas question que quelqu'un d'autre s'occupe de mon bébé.
Les gens pense que parce que je suis maman solo je ne sais pas m'occuper de mon enfant.

Dite leur qu'ils doivent s'occuper de leurs affaires



gounettedu66 (54)

Posté le 20-07-2007 à 13:30:49   

bonjour manie4,
merci de vos conseils!!

Mais pour moi cela est difficile car les plus grosses réflexions viennent des beaux parents!!! (les autres je commence à répondre)

en plus famille tres tres speciale donc pour eux je doit faire comme ils veulent , comme ils le souhaitent....

Cela vient du faite que ma fille n'aime pas aller dans leur bras, ni faire de bisous (mais cela c'est pour tous le monde)
.. et que je suis pour le fait qu'un bébé est un être humain avec ses envies donc je la force pas, et du fait que je ne la laisse pas a garder a eux ou la creche ce qui pour eux fait de moi une mauvaise mère....

donc ma position est difficile surtout que mon maris adore ses parents et que de toute maniere ils n'a pas le droit d'aller contre leur décision et remarques...

voilà pour moi c'est un peu plus dur que d'autres par ce contexte...

Mais vous avez raison il faut que je leur reponde.



tity8 (55)

Posté le 06-10-2007 à 20:59:25

bonjours,
je suis maman au foyer avec 2 princesse de 3 ans et de 14 mois, a la naissance de ma premiere ma belle mere a presque fait une crise du fait que je lui ai dit que je comptais rester a la maison pour elever mes enfant (je l'ai toujour dit a mon mari "si on a des enfant, il es hors de question qu'une autre que moi les eleve a longueur de journee") mais j'ai laisser le choix a personne, je suis assez reservee, voir timide face aux gens, mais des qu'il s'agis de mes enfants, alors la plus de timiditee qui tienne, j'ai des conviction, est je les asume, c'est clair, pour moi dans mon esprit ca a toujour ete clair : personne ne me dira jamais comment je dois me comporter avec mes enfants et encore moins comment je dois les elever.
resultat aujourd'hui mon mari est tres fier de ce que je fait (lui meme ne pouvant en profiter comme il veut puisqu'il est routier national) est seule son opignon compte pour moi.
bon courage a toutes celle qui endure ce que j'ai vecu, et ce que je vit encore aujourd'hui!
bise a toutes

mes 2 soleil, alexandra et aymie



chriss77 (56)

Posté le 25-10-2007 à 21:25:38

Bonjour,
Je suis en congé parental et je m'occupe de mes trois enfants (2 petites filles de 6 ans et 4 ans et un petit garçon de 9 mois. Je vois que certaines sont parfaitement épanouies dans cette situation et je les envie beaucoup. J'aime beaucoup m'occuper de mes enfants, les voir grandir, être toujours là pour leurs premières fois mais parfois, je déprime un peu d'être toujours à la maison; Ma vie sociale n'est pas tellement développée. Si certaines ont des trucs pour trouver le bon côté des choses...



gounettedu66 (57)

Posté le 25-10-2007 à 23:58:55

Bonjour chriss77,

C'est vrai être mere au foyer apporte beaucoup de choses, mais la vie sociale est un peu de côté...

VOici quelques petits choses:

* j'ai decouvert les accueils-parents-enfants, ce sont des lieux commes des haltes-garderies. C'est une structure ou les enfants sont ensemble pour jouer, tout en etant avec la maman qui elle aussi profite de la compagnie des autres mamans. C'est vraiment bien, cela permet de voir d'autres mamans.

<http://www.valleedelajeunesse.ch/ape.html>

*ensuite il y a dans certains magasins de jouets, "picwic" qui propose des activités pour les enfants le mercredi. Mon enfant etant petit , pour ma part j'y vai, et laisse jouer mon ptit bout, dans les cabanes... on rencontre d'autres mamans et enfant.

Je profite de cette sortie pour aller dans les magasins comme jardiland, ou les petits sont ravie d'aller voir les animaux...cela fait plaisir aux enfants et la maman aussi...

*Pourquoi ne pas allez a la bibliotheque ou ludotheque.

Au niveau des mairies ils donnent des documents de toutes les activités pour les petits.

Il y a dans les grandes villes , des activites gratuites pour les enfants.

Le principale pour rester epanouis et surtout de sortir, de ne pas rester a la maison a s'occuper des enfants, menage...rien de plus deprimant.

Moi je fait les activites cité plus haut, ce qui me fait beaucoup de bien, car je peu rencontrer des personnes... Je me promenene tous les jours autour de chez moi, cela fait du bien aux enfants, et on rencontre aussi des gens...

*Pourquoi ne pas proposer un apres midi a des amies, mamans, voisines de venir prendre un café, cela permet de changer la routine tout en etant avec les enfants...

* Je vai aussi dans un "fast food" et je prendre un café ou repas, et laisse mon ptit bout jouer dans l'aire de jeux.

VOilà j'espere que cela vous donnera des idées...et n'hesitez pas à mailer...



tity8 (58)

Posté le 26-10-2007 à 16:57:14

bonjour,
c'est sur que socialement parlant c'est pas facile,moi j'avoue avoir vraiment repris une vie social quand ma grande est rentree a l'ecole en septembre depuis je l'm'autorise un peut plus de sortire ce que je fesait pas avant. ne serais ce que d'aller prendre un cafe au bar en face de chez moi (et oui j'ai pas le permis en plus donc je peut pas aller bien loins lol) mais ca fait du bien. meme en tant que maman au foyer, je croit qu'on devrait de temps en temps oser laisser ses p'tit loup ne serai ce qu'un apres midi de temps en temps pour prendre un peut de temps pour nous...
enfin je dis ca, mais j'ai mis 3 ans avant de prendre concience que j'en avait besoin lol
aller je vous souhaite un bon we a bientot

mes 2 soleil, alexandra et aymie



gounettedu66 (59)

Posté le 26-10-2007 à 18:20:06

BOnjour,
Je suis d'accord que de laisser de temps en temps les enfants fait du bien. Mais pas toujours facile...surtout selon les relations que l'on a ou des temperamments...
Pour ma part, je laisse mon ptit bout au papa, et vai me detendre au coiffeur..seulement de temps en temps, et meme si je passe mon temps a envoyer des sms pour savoir si tout va bien, ça fait du bien...

Mais si on n'arrive pas a laisser bébé, la solution de sortir avec est tres bien! Moi je fait les boutiques..avec et même si je doit m'adapter cela fait une sortie et du bien.
Personnellement mon enfant ne m'empeche pas de sortir ou autres, je le prend toujours avec moi et tout va bien...

a+



tity8 (60)

Posté le 28-10-2007 à 09:31:06   

non je voulais juste dire que moi ca me faisait du bien meme si c'est clair quand on est pas avec eux on arrete pas de penser a eux!!!




moi non plus mes enfants ne m'empeche pas de sortire, je fait TOUT avec elles, les magasins , ballade et sortie en tout genre.

mais moi je gere mes filles seule du matin au soir et du soir au matin du lundi au dimanche, le papa n'etant la que le we il se repose et donc je suis 24h/24 7j/7 avec elles, par contre j'ai avec mes 2 filles une relation TRES fusionnelle c'est clair, mais des fois ne serai ce qu'une fois par moi pour le coiffeur par exemple d'avoir 1 heure par mois juste pour moi sans etre au aguet ni devoir courrir, je culpabilisait au debut, mais maintenant ca me fait du ien cette micro coupure

mes 2 soleil, alexandra et aymie



gounettedu66 (61)

Posté le 28-10-2007 à 10:21:26   

Je vous avez compris, je disait des choses aussi pour toutes les mamans..

Je vous comprend, car moi aussi je fait tout avec mon enfant, et je suis tres fusionnelle.

Par contre je vous felicite car votre situation n'est certainement pas facile a gerer seul!

Pour ma part j'ai trouvé la solution poour sortir sans mon ptit bout!

je sort quand c'est la sieste!! ainsi je sort plus facilement (je precise le papa est là pour surveiller!) et du coup je sort sans me stressé, sans y penser..

Idem pour sortir en amoureux , nous allons le faire(car depuis 2ans ce n'est pas encore arrivé) mais un soir , une fois qu'il sera au lit pour la nuit. Ainsi la nounou sera la en surveillance, mais je prefere.

Voilà pour sortir sans bébé, pour moi c'est deja bien, si cela peut donner des idées aux mamans.

Une questions tity8, votre fusionnalité vous le vivez bien par rapport aux autres? les reflexions...?



tity8 (62)


Posté le 30-10-2007 à 08:27:52 

ben deja le regard des autre se porte sur le fait qu'a 23 ans j'ai 2 enfants.. apres c'est surtout par rapport a la belle famille qui me trouve trop "accro" a mes filles, bien entendu eux ont tjrs bosser et avoue qu'avec leur boulot voyait leur enfant le we et les vacance, moi comme je leur dit j'en ai besoin de cette fusion, alors j'ai eu des million de reflexion du genre, elle sera jamais independante ta fille, quand elle va rentrer a l'ecole elle va etre perdu.... j'suis bien contente car j'ai pu leur balancer depuis la rentree que ma fille ADORE l'ecole, elle n'a pas versee une larme a la rentre des classe, alors eux qui savent tout ca me fait bien rire... depuis ma toute premiere grossesse ou j'avais 19 ans j'ai du apprendre a vivre sans penser au regarder des autre sinon j'aurai pas supporter. tout ce que je sais c'est que j'apporte bcp a mes filles, et elles me le rendent bien, c'est tout ce qui compte. et vous? vous le vivez bien?

mes 2 soleil, alexandra et aymie



gounettedu66 (63)

Posté le 30-10-2007 à 12:49:40 

BOnjour tity8,

Ah la belle famille, !!!!
He bien moi je suis tres fusionelle aussi mais je pense que le contexte le favorise encore plus(bf tres tres mauvaise voulant la garde bb, usurpant ma place de maman,et je passe le pire...)

Les reflexions je n'arrete pas d'en avoir!!genre: tu met ton enfant dans un cocon, tu prive ton enfant de voir les autres, elle sera sauvage.être coller a toi cela va pas la construire.....ca c'est la bf.

Puis les voisins ou gens que je connais peu font pareil: elle va etre insociable, c'est pas bon, il faut laisser un peu l'enfant et sortir..., se separer,tu peu quand meme le laisser seul sans surveillance dans l'autre piece avec nos enfants..., laisse le il va pas mourrir.....

Bref vous devez connaitre.

Moi je le vit plutôt mal, car cela devient laçant!!

Moi etant fusionnelle je fait tout avec mon enfant, je le

laisse jamais a garder (sauf au papa),pas de creche..(a cote de cela, mon ptit bout voit des enfants,des gens, sort, fait des activités...), quand on est chez les autres je reste toujours a cote, du moins que je puisse le voir et intervenir s'il le faut (a que 21mois) , en fait il reste en permanance sous ma surveillance. (ce que je trouve normal surtout a cet âge)..

Et aussi ce qui accentue le fait qu'on soit fusionnelle ,pour les gens, c'est que mon enfant est retissant envers les adultes, en fait des qu'un adulte est là, ben se cache dans mes bras, car il a peur qu'on le prennent dans les bras, fasse des bisous...en fait qu'on le force a faire ou subir quelque chose qu'il aime pas du tout..

precisons cela depend des personnes car celle qui ne sont pas "entreprenante" face aux enfants cela passe super bien , il va leur faire des bisous ,calins spontanés..

petite histoire, cela est du a une bf pourrie, qui n'a pas arreter d'obliger mon enfant a etre dans leur bras a leur guise, et bb par moment ne voulait pas et hurlait et me tendait les bras, mais eux ont dit que ce n'est pas avec maman qu'il devait être!! l'on laisser hurler,...et depuis ce jour anorexie!!!! a chaque rencontre il l'obliger a faire un truc....enfin l'horreur...

voila la raison de ces craintes envers les adultes et non ma fusionnalité comme les gens pensent (ceux qui ne sont pas de mon entourage et bf bien evidemment)

ALors c'est fatiguant de toujours avoir ces reflexions, que les gens se melent de cela, qu'il jugent sans savoir quoi que ce soit!!!

je doit justifier que mon enfant est epanouit, fait des activite, voit des enfants...et aussi pour les bras (etant donne que maintenant je sais que bb ne veu pas les bras et que le moindre chose qui pourrait le forcer cela a des risque de rechute anorexique) je suis obliges de dire aux gens de ne pas le prendre, lui demander et s'il veu pas le laisser et respecter et comme on me critique, je doit expliquer que c'est pas ma fusionnalite mais un contexte de traumatisme fasse a certains adultes qui l'on toujours obligé... et pour le reste je doit aussi me justifié.

franchement cela devient penible.

Non je le vit pas bien, car des qu'on est invite chez des voisins , je me dit bon je vai avoir encore des

critiques...comme mon enfant sera toujours pres de moi,
cela va pas plaire....

Tout ce que je fait s'est jugé!!!!
En vacances, on ete dans une chambre d'hotes. je n'ai pas
voulus laisser mon enfant seul dans le jardins, et bien la
proprio ma critiqué de long en large que je doit laisser vivre
mon enfant, que si il lui arrive quelque chose s'est la vie....

C'est incroyable que les gens se permettent de juger!!!
ALors qu'on se connait pas!!!

Moi mes amis , ceux qui nous connaissent ne critiquent pas,
sont respectueux et puis connaissent aussi le contexte....

Chaque maman a une relations differentes avec son
enfant..mais la fusionnalité ne plait pas....

Enfin pour moi c'est dur, surtout que je ne sais jamais quoi
repliquer pour qu'on me laisse.....

Avec le temps...Mais que repliquer a ces gens??